

**AUDIO**  
Écoutez des extraits de nos critiques de CD sur [cyberpresse.ca/disques](http://cyberpresse.ca/disques)

**TÉLÉVISION**  
Lisez notre article exclusif à Cyberpresse intitulé «Le cas HBO» sur [cyberpresse.ca/hbo](http://cyberpresse.ca/hbo)

**BLOGUE**  
Commentez l'attribution du Médicis à Dany Laferrière sur [cyberpresse.ca/guy](http://cyberpresse.ca/guy)

# ARTS ET SPECTACLES

**ANTOINE GRATTON**  
PLEIN DE BONS SENS  
PAGES 12 ET 13



Antoine Gratton

**TÉLÉ AMÉRICAINE**  
QUAND LA POLITIQUE NOURRIT LA FICTION  
PAGES 22 ET 23

Barack Obama



## DANIEL BÉLANGER

EN FAIRE PLUS TOUT EN S'AMUSANT

Daniel Bélanger s'est déjà fait longuement désirer entre deux albums. Voilà que deux ans et demi après *L'échec du matériel*, il revient avec *Nous*, un album qui, malgré son titre, est plus porté sur l'individu que sur la collectivité, et dont la facture soul-funk-rhythm and blues étonnera les plus fidèles de ses fans. Conversation avec un artiste qui bouge.

À lire en pages 2 et 3.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

**BIODÔME**  
DE MONTRÉAL

14 et 15 novembre  
Participez au RALLYE DES COULISSES  
Découvrez les secrets du Biodôme!

### Faites connaissance

Grande visite de Madagascar  
Jusqu'au 15 novembre seulement

[museumsnature.ca](http://museumsnature.ca)

514 868-3000

LA PRESSE

Photographie: Michel Tremblay  
Viau ACCÈS



177/7635A

177/7638

## ARTS ET SPECTACLES

## Bye-bye le bon buzz



HUGO  
DUMAS  
CHRONIQUE

C'est fini, les amis. Terminé. Ciao. Kaput. Le feuilleton *Gossip Girl* a perdu son précieux et estimable «buzz», si l'on se fie aux médias new-yorkais.

Le buzz, pour une émission de télé, c'est capital. Vital, même. Si plus aucun ado branché ne «tweete» sur votre série, si plus personne n'enfile les serre-tête de Blair Waldorf ou si les boulimiques de culture pop d'*Entertainment Weekly* vous ignorent, alors là, vous êtes bien cuits.

Pour *Gossip Girl*, dont la troisième saison a démarré cet automne, l'ajout à la distribution de la popstar Hilary Duff et le «controversé» baiser de Chuck Bass avec un garçon n'ont aucunement titillé la blogosphère. Rien. Nada. Cette indifférence pourrait sonner la fin des aventures de B, S et Little J dans le Upper East Side, un peu comme c'est arrivé avec *The O.C.*, une autre création de Josh Schwartz qui

a connu un départ canon avant de se dégonfler comme une vieille baudruche.

Selon un spécialiste des tendances cité par le *Daily News* de New York, «*Gossip Girl* est comme Twitter: quand ils l'ont découvert, les gens n'arrêtaient pas d'en parler. Aujourd'hui, l'attrait s'est complètement évaporé».

Aux États-Unis, le buzz enveloppe présentement *Glee*, une création de Fox qui allie chanson, danse et comédie. Les chansons interprétées par les acteurs de la série trônent au top du palmarès iTunes. Et ses vedettes tapissent des pages et des pages de magazines.

Autre série américaine qui a vu son buzz ratatiner: *Ugly Betty* (*Chère Betty*, en version française). À ses débuts, en 2006, environ 11 millions de téléphages se branchaient sur ce soap coloré s'articulant autour du vilain petit canard Betty Suarez,

parachutée dans l'univers chatoyant de la revue *Mode*.

Trois ans plus tard, Betty et ses broches bleutées en arrachent dans les sondages. Solution pour faire frétiler les fans à nouveau? Une métamorphose pour le personnage pivot (et adios le poncho).

Selon le *Wall Street Journal*, le réseau ABC et le scénariste en chef Silvio Horta ont testé divers looks plus sophistiqués pour Betty auprès d'un groupe cible de 2000 téléspecta-

teurs. Ils leur ont montré des clips où Betty, normalement habillée comme la chienne à Jacques, apparaît moulée dans des vêtements griffés.

Le groupe a notamment craqué pour un blazer bleu poudre, des escarpins Lanvin jaune citron et des capris noirs. Résultat: Betty les portera à la télé. Cette transformation, essentielle au rebondissement de la comédie, a été planifiée sur une période de plusieurs mois. Car en télé, le moindre détail peut tuer une série. Dans *Mad About You*, le couple-vedette, joué par Helen Hunt et Paul Reiser, a toujours vécu sans enfant dans un grand appartement de New York. Le jour où la cigogne est enfin passée chez Paul et Jaime, à la fin des années 90, les fidèles ont déserté en masse, ce qui a automatiquement mené à l'annulation de la sitcom.

Après des mois de recherche, les bonzes d'ABC ont également convenu que Betty perdra sa quincaille-buccale, qu'elle taillera ses épais sourcils et qu'elle débroussillera sa chevelure crépue. Le public embarquera-t-il dans cette glamourification extrême? Attendons de voir ce que le sondage donne. C'est ça, la nouvelle norme.

## Je l'évite

Les pubs de Noël. Amis commerçants (oui, toi Canadian Tire et toi aussi Choix du Président), pourriez-vous, de grâce, nous accorder au moins une semaine de répit après l'Halloween avant de nous bombarder avec vos réclames qui font ra-pa-pam-pam?

## Je l'évite

Avec la musique des Fêtes. Au moins, nous pourrions bientôt ressortir nos jolis CD de Maryse Letarte (*Des pas dans la neige*) ou celui du Hôtel Café (*Winter Songs*) en regardant tourbillonner des flocons moelleux, bien emmitoufflés devant un gros feu de foyer.



Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)

## ENTREVUE DANIEL BÉLANGER

## TOUT EST DANS

«Je me suis rendu compte que chacun de mes albums réagissait au précédent», constate Daniel Bélangier dans la suite de l'hôtel où il nous rencontre pour parler de son nouvel album, *Nous*. Or, ce besoin de changement, de découverte, n'a jamais été aussi pressant qu'après *L'échec du matériel*. L'artiste s'explique.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

L'album *Nous* est du Daniel Bélangier à l'état pur. Son sens de la mélodie et son utilisation des voix cohabitent bien avec l'omniprésent groove, et on reconnaît l'auteur aux textes ouverts qui aime profondément jouer avec les mots.



ALAIN DE REPENTIGNY

Le nom de David Bowie est revenu souvent dans ma conversation avec Daniel Bélangier plus tôt cette semaine. Son nouvel album m'a rappelé le Bowie hyper créatif et dérivant des années 70, qui passait avec bonheur du glam-rock à la soul de Philadelphie. Il y a dans ce *Nous* beaucoup de soul, de rhythm and blues, de funk même, et ces nouvelles couleurs s'insinuent même dans les chansons les plus folk-rock. Le piano inventif de Martin Lizotte, dans *Reste* et *Si l'amour te ressemblait*, rappelle celui, délicieusement jazzé, de Mike Garson dans la chanson *Aladdin Sane* de Bowie. Et comme Bowie, Daniel Bélangier joue du saxophone sur plusieurs pièces de ce disque.

Chaque fois que je mentionne le nom de Bowie, Bélangier hoche la tête avec le sourire de celui qui tient à sa part de mystère. Puis au bout d'une demi-heure, alors que nous parlons de tout autre chose, il me lance: «C'est vraiment drôle que tu parles de David Bowie. Avant qu'on commence l'album, Jean-François (Lemieux, son complice essentiel) et moi, on s'échangeait de la musique et Bowie était là-dedans. Bowie, c'est très excitant pour un compositeur. Quand t'as 10 ans et que tu vois un artiste comme ça qui ne fait jamais la même chose, ça veut dire que tu peux faire plein d'affaires si c'est bien amené, si c'est fait généreusement.»

Le parallèle avec Bowie s'arrête là. *Nous* est du Daniel Bélangier à l'état pur. Son sens de la mélodie et son utilisation des voix – la sienne propre et celles de sa chorale d'artistes invités – cohabitent plutôt bien avec l'omniprésent groove et on reconnaît l'auteur aux textes ouverts qui aime tellement jouer avec les mots qu'il sent presque le besoin de s'en confesser – «Moi pour qui le calembour s'offre comme s'offre l'amour», chante-t-il dans *L'équivalence des contraires* (très Bélangier comme titre, en effet).

Dans *Nous*, Bélangier est revenu à ses habitudes, en ce sens qu'il porte davantage son regard sur l'individu que sur la collectivité ou plutôt, précise-t-il, «sur l'être humain en société et comment il réagit; le nous, il l'a à l'intérieur de lui-même». Ce n'est pas un hasard si ce nouvel album arrive à peine deux ans et demi après le sombre et somptueux *L'échec du matériel*.

«*L'échec du matériel* avait son propre monde, et je ne voulais pas rester sur cette impression-là pendant

# Un écrivain et son prix



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

Depuis plusieurs semaines déjà, son ami et éditeur Pascal Assathiany souriait en coin en humant l'air. Quelque chose me dit, disait-il en indiquant son nez. Lui disait quoi? Que les planètes étaient bien alignées et les vents favorables à l'entrée de Dany Laferrière dans la grande famille des prix Médicis après Marie-Claire Blais, Claude Mauriac, Bernard-Henri Lévy, Elie Wiesel, Andreï Makine, Yves Berger, Christiane Rochefort et tant d'autres depuis la création du prix en 1958.

Dany aussi devait le savoir, ou du moins le sentir, mais il n'en soufflait mot à personne, se contentant de répéter qu'il n'avait pas écrit *L'énigme du retour* ni aucun autre de ses romans pour gagner des prix. Ah non? Pas si sûr.

Je connais Dany Laferrière depuis 25 ans. Et depuis 25 ans, je le vois faire son

chemin dans la littérature, pas seulement en écrivant 19 formidables romans qui reposent encore tous bien en évidence dans ma biblio-

**Dany Laferrière avait beau se montrer «cool» et nonchalant, j'ai toujours soupçonné que l'élégant détachement cachait un orgueil féroce et un désir furieux de consécration.**

thèque. Je le vois faire du chemin au sens de poser des gestes, prendre des directions, faire des choix dans le seul but de construire quelque chose comme une œuvre littéraire. En cours de route, je l'ai vu s'éparpiller sous la lumière, faire le clown et se donner en spectacle. Je l'ai vu dériver doucement vers une vie plus facile et plus grégaire que l'exil imposé

par la littérature. Je le comprenais. Après tout, écrire dans ce pays ne fait pas vivre son homme, encore moins sa femme et ses enfants. Mais surtout écrire dans ce pays finit parfois par ressembler à un exercice vide de sens. L'écrivain n'a pas le plus grand des statuts ni la plus grande des légitimités. À force de sortir année après année des livres qui rejoignent sensiblement toujours les mêmes, tout le monde

la littérature comme on revient à la maison.

Toute sa vie, Dany n'a cessé de tracer son chemin dans la littérature, d'abord en quittant Port-au-Prince pour Montréal, puis Montréal pour Miami, puis en faisant semblant qu'il quittait la littérature, qu'il la plaquait comme une maîtresse éreintante au contact de laquelle il s'était progressivement vidé de son sang. Il quittait tellement

La rupture a duré cinq ans. Cinq années où Dany a réécrit ses livres tout en signant une chronique dans *La Presse*. Comme un toxico incapable de vivre sans sa drogue dure, Dany n'a jamais vraiment quitté la littérature ni perdu de vue l'édification de son œuvre. Il avait beau se montrer cool et nonchalant, j'ai toujours soupçonné que l'élégant détachement cachait un orgueil féroce et un désir furieux de consécration. La preuve de cela, il la glisse dans *Je suis fatigué* quand il écrit au sujet des gens qui déplorent sa décision de ne plus écrire: «Calmons-nous, les gars. Ce n'est quand même pas Marquez ou Naipaul qui annonce qu'il n'écrit plus. Ce n'est que Laferrière.» À mes yeux, un écrivain qui écrit une telle énormité à son sujet nous dit en fin de compte: «Un jour, vous allez voir, un jour, je vais vous montrer que je ne suis pas que Laferrière. Je suis quelque chose comme un grand écrivain.» Ce jour-là est enfin arrivé. Bravo mon cher Dany. Ce prix-là, tu l'as voulu autant que tu l'as mérité.



Pour joindre notre chroniqueuse:  
npetrows@lapresse.ca

# LA MANIÈRE

cinq ans, explique Bélanger. C'était toute une ambiance dont je ne te parlerai pas, disons que j'étais plus sérieux, tandis qu'avec le nouvel album, j'ai le goût de découvrir des trucs, les cuivres et la musique qui funke, même si ce n'est pas du funk. Mais c'est sûr que si on me dit "ah! il est funky ton album", je vais être très heureux.»

Tout en donnant des spectacles et en préparant ce nouvel album, Bélanger a trouvé le temps de composer la musique de la pièce de théâtre musicale *Belles-sœurs* à l'invitation de René Richard Cyr, puis celle de *Paradis perdu*, le spectacle écolo-musical de Dominic Champagne et Jean Lemire.

«Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'heures dans une journée, beaucoup de jours dans une semaine et que je pouvais en faire plus tout en m'amusant, dit Bélanger-le-prolifère. Dans une discographie, je trouve toujours ça intéressant pour le fan d'en avoir plus; Elvis Costello peut lancer deux albums par année, et moi, je redécouvre ses vieux albums de 1983 que je ne connaissais pas, alors que des albums d'Harmonium, on souhaiterait en avoir huit!»

## La musique noire

Daniel Bélanger a déjà confié qu'il s'était inspiré de la musique de Motown pour composer celle des chansons de *Belles-sœurs*, dont les textes ont été adaptés par René Richard Cyr à partir des monologues de la pièce de Michel Tremblay. Parce que Motown était la musique du milieu des années 60, mais aussi parce que Bélanger y voit une similitude entre deux douleurs: celle des Afro-Américains véhiculée de génération en génération par le blues, et celle des personnages de Tremblay qui ont aussi ce blues-là. Le compositeur

précise qu'il n'a pas fait du Motown, mais il s'est senti interpellé par cette musique noire qui «rit même quand c'est dur».

«Un ami m'a dit que je faisais du blues, reprend Bélanger. Ce n'est pas du blues pur, mais j'ai des chansons qui sont bâties comme du blues. Je pense à *Te quitter*, sur *Rêver mieux*, qui est comme un blues parce que je répète des phrases. Aussi, j'ai remarqué que dans la musique des Afro-Américains, des Noirs, il faut que ça groove même dans les chansons tristes, les chansons profondes. C'est ce que j'aime et que j'ai essayé de transposer. Mais ce n'est pas de la musique noire, c'est un Blanc influencé par la musique noire.»

**«L'amour est toujours innocenté dans tous les conflits, mais il peut aussi pousser à la guerre parce que chacun veut protéger les gens qu'il aime. Ça m'a beaucoup inspiré, je dirais que ce truc-là a été le catalyseur pour mes textes.»**

Bélanger a toujours été «plus naturellement» compositeur qu'auteur et il se fait plaisir en permettant à une chanson comme *Reste* de s'étirer sur deux minutes de plus que l'extrait remis aux radios. «Quand, en studio, tu écoutes Martin Lizotte au piano, tu te dis que ça va être impossible de couper deux minutes parce que c'est beau et c'est bon, explique-t-il. C'est la surprise de l'album, en fait: tu penses que la chanson est finie, mais elle continue.»

*Nous* est aussi un album de contrastes, jusqu'à l'intérieur d'une même pièce. *Le toit du monde* commence comme une chanson d'amour toute douce puis la guitare mus-

clée se manifeste, annonçant les cuivres et le funk. «Le chaud et le froid, constate Bélanger. Ça s'est fait intuitivement. J'ai demandé à Jean-François, mon coréalisateur, si c'était correct que ma musique soit asymétrique. Oui, ne touche à rien, ça crée du mouvement, on ne sait pas où on s'en va et c'est très bien comme ça, qu'il a dit. La pop comme je la vois peut ne pas être régentée et prévisible.»

## Guerre et amour

Dans *Nous*, amour rime avec guerre. Dans la chanson *Reste*, il est question de «guerre contre un canon de beauté». Plus loin, Bélanger chante «mais si l'amour te ressemblait, il

mais tout est dans la manière», répond-il en reprenant le thème de cette chanson. Bélanger tient à cette zone de mystère, de liberté, indispensable au créateur, et qu'il trouve en chanson où, paradoxalement, tout doit être dit en quelques minutes. «Je remarque que la chanson est souvent dite dès la première phrase: "Le monde peut quitter le monde quand il veut". C'est complètement moi et pas tout à fait moi non plus, c'est ce qui m'inspire, qui me rend créatif.»

Bélanger aspire à une certaine profondeur dans ce qu'il fait de léger et tient à ce que son œuvre ait plusieurs couches. «Je trouve que j'y arrive peu à peu avec cet album-là, dit-il. J'essaie de ne pas être figé dans ce que j'ai fait, je veux que les gens aient toujours hâte à ce qui s'en vient plutôt que de s'en nuier de ce qui est passé.»

Après avoir passé l'essentiel des années 2000 en tournée, Bélanger veut faire une pause en 2010. Si les chansons de *Nous* doivent être la matière d'un spectacle un jour – ce qu'il dit souhaiter –, ça ne se fera pas avant le printemps 2011. «Mais j'imagine très bien le show pareil», conclut-il en éclatant de rire.

## EN UN MOT

Révélateur à 30 ans, Daniel Bélanger s'est hissé aussitôt parmi les grands de la chanson québécoise. Avec son nouvel album funky, il aspire plus que jamais à concilier profondeur et légèreté.



POP  
**DANIEL BÉLANGER**  
NOUS  
AUDIOGRAM/SÉLECT  
En magasin mardi  
Notre critique en page 10

## Réseau Scènes près de chez vous

18 salles de spectacle

### CLAUDE DUBOIS



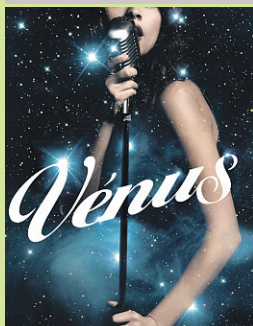
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU  
13 novembre  
☎ 1 888 443-3949  
TERREBONNE  
17 novembre  
☎ 1 450 492-4777

### DICK RIVERS



L'ASSOMPTION  
14 novembre  
☎ 450 589-9198, poste 5  
SAINT-HYACINTHE  
28 novembre  
☎ 450 778-3388

### VÉNUS



VALLEYFIELD  
13 novembre  
☎ 450 373-5794  
SAINT-HYACINTHE  
17 décembre  
☎ 450 778-3388

### INTERNATIONAL GUITAR NIGHT



SAINT-THÉRÈSE  
19 novembre  
☎ 450 434-4006  
BELOEIL  
20 novembre  
☎ 450 464-4772  
L'ASSOMPTION  
21 novembre  
☎ 450 589-9198, poste 5

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ALAIN LEFÈVRE

## Le pianiste qui vient de loin

Il a été sacré « talent génial » par *The Gazette*, « virtuose foudroyant » par le *Washington Post* et même « héros » par le *Los Angeles Times*. Pourtant, le pianiste Alain Lefèvre n'a pas eu le succès facile. Issu d'une famille pauvre d'immigrés, celui qui a failli crever de faim à Paris à 18 ans joue aujourd'hui dans plus de 40 pays du monde. Il lance ces jours-ci son quatrième disque de compositions, *Jardin d'images*, dans lequel il remercie, à sa façon, ceux qui l'ont aidé.

SOPHIE OUIMET-LAMOTHE

« Moi, dans ma carrière, j'ai pas eu grand-chose. Je viens d'une famille très pauvre, je n'ai jamais eu de bourse... Je l'ai eu *tough* », lance le pianiste rencontré dans son appartement du Vieux-Montréal, fraîchement débarqué d'Europe la veille.

Car aujourd'hui, la carrière d'Alain Lefèvre va bien. Très bien, même. Il a reçu la semaine dernière, à l'Autre gala de l'ADISQ, son sixième Félix. Ses trophées sont sagement alignés sur le piano noir, au bout de la grande pièce envahie par la fumée de cigarette où le soleil entre à flots.

« Il y a des gens pour qui la carrière est facile. Moi, tout a été difficile. J'ai tout fait avec ma femme, pas à pas. »

« *Jardin d'images*, c'est toutes mes souffrances », résume Alain Lefèvre en parlant de son dernier opus. Derrière toutes les chansons du disque se cache une histoire qui révèle un pan de la vie du pianiste. Et chaque pièce est dédiée à quelqu'un. « Pour moi, *Jardin d'images*, c'est un cri d'amour, dit-il. Aux gens que j'aime, au Québec, à ceux qui ont été bons pour moi, qui m'ont donné un coup de main... »

Celui qui est parti de loin tient à remercier ceux qui se sont trouvés sur son chemin. « Il y a des gens pour qui la carrière est facile. Moi, tout a été difficile. J'ai tout fait avec Jojo, pas à pas », dit-il en référence à sa femme, Johanne Martineau, avec qui il partage sa vie depuis 26 ans. « Alors, ma manière de dire merci, c'est de composer une pièce. »

Par exemple, *Le panda magique* est dédié à son ami André Desmarais, qui l'a aidé à percer en Chine. Un morceau particulièrement difficile,

puisque'il est joué sur les touches noires seulement. « Si je tombe sur une touche blanche, toute la pièce est fichue, dit le pianiste. Mais les Chinois l'adorent. »

La chanson *Ville-Émard la belle*, il l'a écrite en hommage au quartier où il a passé son enfance, pas toujours rose. Arrivé de France en bateau, à l'âge de 4 ans, le petit Alain a dû endurer les railleries de ses camarades. « Ma mère m'habillait comme un petit Français, on mangeait beaucoup d'ail chez nous et, en plus, j'étais pianiste. Alors vous pouvez imaginer que c'était un peu rock'n'roll, lance-t-il en souriant. Mais Ville-Émard reste quand même le premier quartier qui m'a accueilli. »

Il reste toutefois de la place sur *Jardin d'images* pour un peu de légèreté. La pièce *Fafoune* a été composée en hommage à sa chatte du même nom, grande, gracieuse et au poil particulièrement long. Son amie la romancière Chrystine Brouillet, une amoureuse des chats, a contribué à la pièce en sifflant gaieusement derrière l'air du piano.

## Succès modeste

Alain Lefèvre a le succès modeste. Il se surprend encore de l'engouement suscité par ses disques de compositions et il l'avoue candidement: il n'a pas confiance en lui. « J'ai commencé le piano à 5 ans. J'ai joué du Beethoven, du Chopin, du Brahms... Alors, c'est certain que quand on se compare aux plus grands, on ne peut pas trouver ça bon, ce qu'on compose », dit-il.

Il a d'ailleurs consacré une grande partie de sa carrière à faire rayonner l'œuvre d'André Mathieu, jeune prodige au destin tragique mort dans l'indifférence à l'âge de 39 ans. « Mathieu, c'était un grand génie, et on ne l'a pas écouté », déplore son plus grand défenseur. Un film de Luc Dionne consacré à la vie du virtuose, *André Mathieu, le dernier des romantiques*, sortira prochainement sur nos écrans. Alain Lefèvre y a enregistré toutes les pièces au piano.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le pianiste Alain Lefèvre lance le quatrième opus de ses compositions: « *Jardin d'images*, c'est toutes mes souffrances. »

nement sur nos écrans. Alain Lefèvre y a enregistré toutes les pièces au piano.

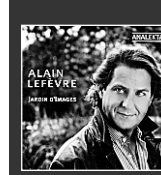
Même s'il sait maintenant où il s'en va, Alain Lefèvre se souviendra toujours d'où il vient. « C'est sûr qu'aujourd'hui ma carrière est belle, mais je ne peux pas oublier. C'est pour ça que le plus important pour moi, c'est d'aider les jeunes », affirme

le musicien. En 25 ans, il a rencontré plus d'un demi-million d'enfants partout dans le monde. Et il compte

bien continuer, pour que les « petits papous », comme il les appelle, n'aient pas à se battre seuls comme il l'a fait.

## EN UN MOT

Rempli de verve, exubérant, mais sans une once de prétention, Alain Lefèvre est l'un des pianistes le plus en vue du Québec.



CLASSIQUE  
ALAIN  
LEFÈVRE  
JARDIN  
D'IMAGES  
ANALEKTA

UNE PRÉSENTATION  
Financière Sun Life

Création Evelyne de la Chenelière /  
Mise en scène Alice Ronfard

**L'IMPOSTURE**

Avec VIOLETTE CHAUVEAU / FRANCIS DUCHARME /  
DAVID BOUTIN / SOPHIE CADIEUX / JACINTHE LAGUÉ / HUBERT PROULX / YVES SOUTIÈRE /  
ERWIN WECHÉ / Conseillère dramaturgique DIANE PAVLOVIC / Assistance à la mise en scène et régie BETHZADA THOMAS /  
Concepteurs GABRIEL TSAMPALIEROS / GINETTE NOISEUX / ÉRIC CHAMPOUX / SIMON CARPENTIER /  
YVES LABELLE / JACQUES-LEE PELLETIER / RACHEL TREMBLAY

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
DU 17 NOV AU 12 DÉC / [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) / 514.866.8668

LA PRESSE M artv

**DAMIEN ROBITAILLE**

Homme Autonome

au CLUB SODA  
mercredi 18 novembre  
à 20h

★★★★  
Marie-Christine Blais, *La Presse*

« [...] j'aime, j'aime, j'aime!  
Très année soixante, avec qualité! »  
Alain Brunet, *Desautels*

« [...] décidément irrésistible [...] »  
Sylvain Cormier, *Le Devoir*

« J'adore Damien Robitaille,  
j'adore son nouveau disque! »  
Rebecca Makonnen, *C'est bien meilleur le matin*

« C'est vraiment un excellent disque!  
Il est incroyable! »  
Franco Nuovo, *Six dans la cité*

Album en magasins

Club Soda Billetterie : [www.club soda.ca](http://www.club soda.ca)  
514-286-1010

Toutes les dates de tournée au [www.damienrobitaille.com](http://www.damienrobitaille.com)

Québec 11.1.1.1  
musicaction  
fonds radiolstar 9<sup>e</sup> vague AUDIOTON SOLOTECH

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO FRÉDÉRIK LAVOIE, COLLABORATION SPÉCIALE

C'est grâce à la mobilisation de ses fans russes que le chanteur Bruno Pelletier s'est produit hier et jeudi soir à Moscou, devant une foule majoritairement féminine.



PHOTO FRÉDÉRIK LAVOIE, COLLABORATION SPÉCIALE

Avant le concert, des fans du chanteur québécois ont répété, devant le théâtre de l'Estrade à Moscou, une adaptation de *Gens du pays* pour l'entonner pendant le spectacle.

BRUNO PELLETIER À MOSCOU

# Bruno et ses « Brunettes » russes

C'est le genre de moment qui n'arrive qu'une fois dans la vie d'un artiste. Bruno Pelletier n'aurait jamais imaginé un accueil triomphal à Moscou, où il mettait les pieds pour la première fois pour deux concerts, hier et jeudi. C'est pourtant ce que ses « Brunettes » russes lui réservaient, après près d'une décennie d'attente.

FRÉDÉRIK LAVOIE  
COLLABORATION SPÉCIALE

MOSCOU, RUSSIE — Depuis sept ans, Bruno Pelletier conservait cette photo venue de loin : des jeunes filles russes devant la célèbre cathédrale Basile-le-Bienheureux sur la place Rouge, tenant une banderole avec l'inscription «Nous croyons pourtant que tu viendras, Bruno», en référence à sa chanson *Je crois pourtant*. Lui-même n'y croyait pas vraiment. Mais la mobilisation de ses fans, par l'entremise des réseaux sociaux sur l'internet, aura rendu possibles ses concerts d'hier et de jeudi au Théâtre de l'Estrade dans la capitale russe. Le genre de moment qui n'arrive qu'une fois dans la vie d'un artiste.

Le spectacle se passait presque autant sur la scène que dans l'assistance. Elles étaient venues de plus de 65 villes des quatre coins de la Russie, mais aussi d'Ukraine, de Lettonie, du Kazakhstan, de Biélorussie et

**Parfait inconnu pour le Russe moyen**

En Russie, les chansons de Bruno Pelletier ne jouent pas à la radio, contrairement à celles de Garou, Natasha St-Pier ou Lara Fabian. Pour le Russe moyen, c'est un parfait inconnu. Ou au mieux, l'interprète anonyme du *Temps des cathédrales*. Il doit son passage à Moscou essentiellement à une poignée de fans qui se sont réunies sur l'internet et qui ont su l'utiliser pour se mobiliser.

«Ça fait longtemps que nous nous adressons à des producteurs. Mais malheureusement, la plupart sont très condescendants à l'égard des fans. Ils croient qu'ils savent tout», dit Ekaterina Michon, 29 ans, propriétaire d'un salon de beauté à Moscou avec son mari.

Finalement, à la sortie d'un concert de Garou il y a un an, le producteur Ildar Bakeev a accepté de rencontrer les Brunettes. Il cherchait justement à faire venir d'autres artistes francophones en Russie.

ensuite affairées bénévolement à distribuer des dépliants dans les cafés et à la sortie des autres concerts francophones de Moscou. Pour l'anniversaire de Bruno Pelletier en août, elles ont même organisé une randonnée à vélo dans la capitale pour faire la promotion du concert.

Mis au parfum de tous ces efforts, Bruno Pelletier a voulu faire sa part, en suivant des leçons de langue russe. «Je l'ai fait par respect pour eux, parce qu'ils en ont eu pour moi», confiait l'artiste avant la première du spectacle jeudi soir.

«Tout ce que j'espère, c'est que le message a bien passé que ça ne sera pas un spectacle de *Notre-Dame de Paris*», ajoutait-il. Une crainte totalement noyée quelques minutes plus tard dans la vague de centaines de petits drapeaux du Québec agités durant le spectacle. Et par le remuement des lèvres de toutes celles qui connaissaient ses chansons par cœur.

Elles étaient bien venues voir Bruno Pelletier. Et en français, s'il vous plaît, lui ont-elles répondu quand il a offert de s'adresser à la foule en anglais, entre ses courtes interventions en russe. C'est que plusieurs Brunettes se sont lancées dans l'apprentissage du français en premier lieu pour comprendre ses chansons.

Le chanteur était visiblement déstabilisé par un public aussi énergique, qui n'a pas hésité à l'interrompre pour entonner «Gens de Moscou, c'est notre tour, de nous laisser parler d'amour/Gens du Québec, c'est votre tour de nous laisser parler d'amour!» répété devant le théâtre avant le spectacle.

Au moment de mettre sous presse, Bruno Pelletier devait encore chercher des pots pour conserver les dizaines et dizaines de bouquets de fleurs qu'il s'est fait offrir entre les chansons, dans la plus pure tradition russe...

**Le spectacle se passait presque autant sur la scène que dans l'assistance. Elles étaient venues de plus de 65 villes des quatre coins de la Russie, mais aussi d'Ukraine, de Lettonie, du Kazakhstan, de Biélorussie et d'ailleurs. À 95 %, des filles et femmes âgées de 18 à 40 ans.**

d'ailleurs. À 95 %, des filles et femmes âgées de 18 à 40 ans.

Entre elles, elles s'appellent «Brunettes». Elles ont pour la plupart découvert Bruno Pelletier avec les comédies musicales *Notre-Dame de Paris* et *Dracula*. Mais si elles sont de vraies Brunettes, c'est que leur passion s'étend à la carrière solo du chanteur, qui célèbre cette année ses 25 ans de scène.

Durant des années, en solitaire, elles ont téléchargé illégalement ses chansons sur l'internet. C'était le seul moyen d'obtenir sa musique, qui n'est pas distribuée en Russie, justifie Ekaterina Michon, grande leader des Brunettes sur la Toile. «Maintenant, nous nous sommes entendues avec des fans canadiens pour qu'ils achètent les disques et DVD pour nous et fassent des envois massifs dans différentes villes», explique la fondatrice du site brunopelletier.net, dont le forum réunit 200 membres, ce qui en fait la plus grande plate-forme de discussion non-francophone sur l'artiste.

Un processus inédit s'est alors mis en place: si les Brunettes réussissaient à le convaincre de la viabilité du projet, il s'occuperait d'organiser la venue de leur idole.

«J'ai été trois jours sans interruption devant mon ordinateur. À un moment, c'est devenu le sujet le plus discuté sur le Runet (l'internet russe), se souvient Ekaterina. Et c'était en même temps que l'investiture d'Obama!»

Au bout du compte, ses comparses et elle ont réussi à dresser une liste de fans s'engageant informellement à acheter des billets. «Elles avaient même indiqué où elles voudraient être assises et Ildar s'est assuré qu'elles aient ces places exactes avant de mettre les autres billets en vente», précise Ekaterina.

**«Gens de Moscou, c'est notre tour...»**

Six mois avant les concerts, la moitié des 1300 places du Théâtre de l'Estrade étaient déjà vendues pour les deux soirs. Les Brunettes se sont

5 CRÉATIONS 2009-2010 5 AUTEURS QUÉBÉCOIS

## Une maison face au nord

création montréalaise de  
**Jean-Rock Gaudreault**  
mise en scène de  
**Monique Duceppe**

**Pauline Martin Michel Dumont Marcelo Arroyo  
Geneviève Bilodeau Jean-Sébastien Lavoie Harry Standjofski**

« Un merveilleux texte... Michel Dumont magistral... Pauline Martin une révélation... »  
C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« ... une œuvre d'une beauté émouvante... une très belle distribution... » Le Téléjournal, SRC

« ... pièce magnifique, extrêmement forte... » Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« Complètement d'actualité... complètement touchante... Pauline Martin prend son cœur et le met sur la scène. » Six dans la cité, SRC

« La prestation de Michel Dumont, à elle seule, vaut le passage chez Duceppe... » 7jours.canoe.ca

« ... Michel Dumont un grand grand grand comédien. Pauline Martin est extraordinaire... » Puisqu'il faut se lever, 98,5FM

« ... un texte fort, simple, touchant, et où le quotidien de deux êtres ne peut être qu'extraordinaire. » MonThéâtre.qc.ca

MAISON THÉÂTRE POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES

maisontheatre.com  
514 288 7211

## CONCOURS

**PRENEZ PLACE!**

Gagnez un abonnement «spécial premières» et des billets de spectacles pour toute la famille!

Pour participer, rendez-vous sur [www.mamanpourlavie.com](http://www.mamanpourlavie.com)

SAISON 2009-2010

PARTENAIRE MÉDIA  
LA PRESSE  
mamanpourlavie.com

## DUCEPPE

DU 28 OCTOBRE AU 5 DÉCEMBRE

LA PRESSE planète 4322 911 CBS AFFILIAGE Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe  
[duceppe.com](http://duceppe.com)

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DONALD LAUTREC

## LE GRAND RETOUR

Plus de 15 ans sans donner de nouvelles et puis vlan! Celui qu'on croyait disparu à jamais nous revient avec un nouveau disque. Qu'à-t-il fait pendant tout ce temps? Eh bien... il jouait au golf.



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

En voilà un qu'on n'attendait plus. Figure marquante du showbiz québécois des années 60, 70 et 80, Donald Lautrec avait complètement disparu de la circulation depuis le début des années 90. Même les rééditions de ses anciens disques, lancées il y a deux ans, n'avaient pas suffi à le faire sortir de sa tanière.

Et puis voilà qu'il réapparaît avec *À jamais*, son premier album en 28 ans, le second en 37 ans. C'est ce qu'on appelle se laisser désirer. Longuement. Mais n'allez pas

étant qu'il avait vendu un concept de quiz à une chaîne de télé américaine, ce qui l'aurait rendu millionnaire et donc totalement libre de refaire sa vie loin des médias.

Semi-vérité, répond le principal intéressé. « Je n'ai jamais vendu de concept télé aux Américains, mais avec tous les quiz que je produisais à Quatre Saisons, c'est vrai que j'avais fini par faire des sous. Assez, en tout cas, pour me faire un bon set-up et prendre ma retraite à 55 ans. Alors au début des années 90, quand TQS a commencé à avoir des problèmes d'argent et à couper dans mes émissions, j'ai décidé de tirer la plogue sur la production télé. »

Financièrement à l'aise, le jeune retraité a passé les 15 années suivantes à jouer au golf, en faisant la navette

« Je ne peux pas dire que je m'ennuyais de la chanson. C'est comme avec les anciennes blondes. J'étais passé à autre chose. Sauf que la musique, c'est comme l'amour. Tu ne peux pas t'en passer éternellement. »

croire que tout cela était stratégique. Il croyait sincèrement avoir tourné la page.

« Je ne peux pas dire que je m'ennuyais de la chanson, explique l'interprète de 69 ans, rencontré lundi, quelques heures avant son lancement. C'est comme avec les anciennes blondes. J'étais passé à autre chose. Sauf que la musique, c'est comme l'amour. Tu ne peux pas t'en passer éternellement. À force de me faire dire "tu devrais, tu devrais", j'ai fini par me laisser convaincre. Et quand j'ai décidé d'embarquer, j'ai embarqué pour vrai. »

## Voir green

Évidemment, difficile de ne pas l'interroger sur ses années de silence. Les absences prolongées suscitent toujours des questions, à plus forte raison quand il s'agit d'une vedette. Que Donald Lautrec, chanteur-populaire-devenu-animateur-devenu-concepteur-et-producteur-télé disparaisse sans laisser d'adresse ne pouvait donc qu'alimenter les rumeurs – la plus étonnante

entre le Québec et la Floride. De son propre aveu, c'est d'ailleurs tout ce qu'il a fait, ou à peu près. « J'ai vraiment eu la piqure, explique-t-il. À un moment donné, j'ai joué 322 parties dans la même année! Je passais mes journées sur les terrains de golf. Ça peut avoir l'air drôle, mais les vrais maniaques vont comprendre. »

Était-ce une raison pour ne plus donner de nouvelles? Pour décliner toutes les demandes d'entrevues? Pour se faire volontairement oublier? Lautrec prétend que oui. « J'ai pris mes distances parce que je n'avais plus rien à dire. Je ne me voyais pas faire une émission de radio pour raconter que la vie était belle et que je passais mes hivers en Floride à jouer au golf. Le gars qui est pogné dans le trafic à 7h du matin, penses-tu vraiment qu'il avait envie d'entendre ça? »

## Quelle place?

Il aura donc fallu ce nouveau disque pour lui redonner le goût des kodaks et de la vie publique. « Au moins, je vais



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Qu'à fait Donald Lautrec durant les nombreuses années où il a disparu des écrans radars? De son propre aveu, il a surtout... joué au golf. « Ça peut avoir l'air drôle, mais les vrais maniaques vont comprendre! » dit-il.

pouvoir parler du présent et pas seulement du passé. »

Donald Lautrec ne reconnaîtra probablement pas le paysage de la chanson québécoise d'aujourd'hui. Même s'il prétend être un amateur de musique house et fréquenter beaucoup de jeunes dans la trentaine, il admet lui-même en avoir manqué des grands bouts. Quelle place pour lui dans ce monde musical transformé? Il hausse les épaules. « Tout ce que je sais, c'est que j'ai donné mon max pour retrouver ma voix et mes émotions », dit-il, en évoquant les longues heures de studio et de répétition.

Aboutissement de deux ans de travail, *À jamais* a été réalisé par le claviériste Marc Provençal (Francis Martin, Ginette Reno, Roch Voisine, Audrey de Montigny), fan avoué du chanteur, qui s'est impliqué dans le projet depuis le début. Exception faite des reprises de succès populaires (dont *Un peu d'innocence* de Daniel DeShaime et *Salut les amoureux* de Joe Dassin), la plupart des chansons ont été composées par Pascal Mailloux, directeur musical de Marjo.

Lautrec se dit heureux du résultat. Mais il évite les pronostics. Son dernier album (*Lautrec*, 1981), était passé dans le beurre

du blues post-référendaire. Le précédent (*Fluffy*, 1972) lui avait fait perdre des fans, mais gagner du galon auprès des critiques. Il ne s'en cache pas, ces échecs l'ont ébranlé et l'ont forcé à se remettre en question. Si bien qu'aujourd'hui, il préfère rester prudent.

Donald Lautrec, en spectacle le 18 mai à la Place des Arts.

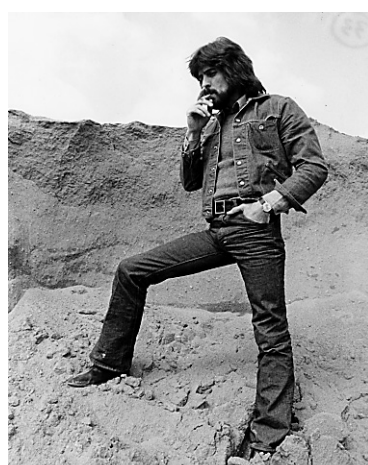


## LAUTREC EN SEPT TEMPS

**1964** Ancien trapéziste découvert par Yvan Dufresne (Pierre Lalonde, Michel Louvain), Lautrec devient la vedette de la jeunesse dans le vent avec *Manon viens danser le ska*. Il poursuit sur sa lancée avec *Tu dis des bêtises*, *Action* et *Un jour un jour*, une pièce de Stéphane Venne qui devient la chanson d'Expo 67.

**1969** Changement de cap artistique avec *Éloïse*, *Alleluia* et *Hosannah*. Passé de yéyé à chanteur populaire musclé, Lautrec devient un peu le Johnny Hallyday québécois et confirme son statut de « sex symbol ». Anime l'émission *Donald Lautrec Chaud* à la SRC jusqu'en 1971.

**1972** La cassure. Devenu barbu, le chanteur lance *Fluffy*, un disque folk-rock gavé de chansons originales québécoises, écrites par Luc Plamondon, Germain Gauthier ou Claude Dubois. Le public ne suit pas. Après l'échec d'un spectacle au Saint-Denis, Lautrec délaisse la chanson.



**1974** Rôle principal dans le navet érotico-soft *La pomme, la queue et les pépins*. L'affaire se termine en cour, Lautrec accusant les producteurs de lui avoir

fait jouer contre son gré des scènes olé-olé, en intégrant des gros plans pornos à son insu. Il se reprend de belle façon l'année suivante dans *Gina*, brillant film de Denys Arcand, où il incarne le pimp d'une danseuse nue jouée par Céline Lomez. La scène finale est une pièce d'anthologie.

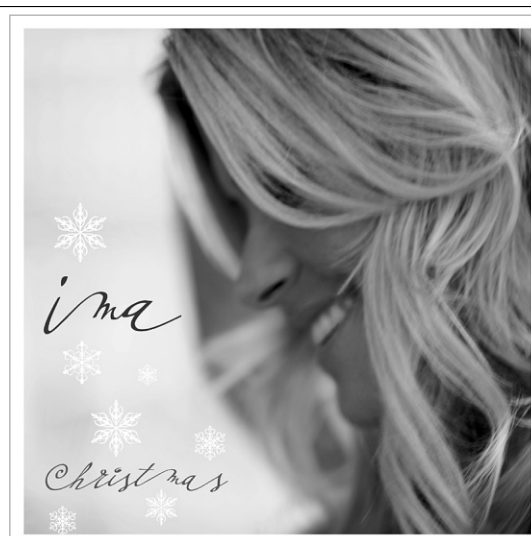


**1981-1985** Animation des émissions *Lautrec 81*, *82*, *83* et *85*, mélange de clips et de variétés live. Lautrec fonde la maison de production télé Riviera. « C'est là que j'ai appris à compter », dit-il.

**1986-1991** Premier succès de producteur télé avec *Action-Réaction*, adaptation d'un quiz américain diffusé à Quatre Saisons. Lautrec enchaîne avec une série de quiz de son cru, qui vont connaître le succès. *Charivari* (avec Guy Boucher), *Puzzle* (avec Michel Forget), *La guerre des sexes* (avec Louise Deschâtelets et Claude Fournier), *Zizanie* (avec Paul Berval et Paul Buissonneau), *La roue chanceuse* (animé par lui-même) et finalement *Cafouillis* (avec Francis Reddy).

**1991-2009** Allô Donald? Ici, la Terre...

PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE



ima Christmas

Un album plein de douceur qui accompagnera à merveille vos plus beaux moments de l'hiver et du temps des fêtes.

ima en spectacle

Tournée a la vida! 2010

30 et 31 mars 2010

Montréal – nouvelle salle l'Astral

Billets disponibles sur [www.ticketpro.ca](http://www.ticketpro.ca)  
514-790-1111 ou 1-888-908-9090

Pour connaître les dates de la tournée a la vida!  
visitez [www.ima.mu](http://www.ima.mu)



DIVINE ANGEL  
SELECT

ARTS ET SPECTACLES

TRIO MUSIQUE

MARIE-CHRISTINE BLAIS



PHOTO FOURNIE PAR INDICA

LES LUBRIFIANTS WD-40

Né au Saguenay, le groupe punk-country WD-40 a dégraisé bien des tympanes depuis sa formation en 1994 avec ses albums crus, ses chansons extrêmes et son leader excessif, l'intuable Alex Jones. Disponible en format DVD à compter de mardi, le documentaire *WD-40: Né pour être sauvage* relate l'histoire de ce groupe devenu culte au fil des années. Les fans – et les curieux qui sont faits solides – pourront, eux, assister au spectacle-lancement officiel du film le 18 novembre, au Café Chaos, en compagnie du groupe, de projections d'extraits du film, de prestations plus ou moins improvisées, de libations de toutes sortes.

Infos et billets: [www.bigfattruck.com](http://www.bigfattruck.com) ou 514-844-0738.

EXCENTRIS EN EXAMEN

En septembre, l'eXcentris, ex-cinéma réputé devenu salle de spectacles, avait annoncé une programmation particulièrement éclectique, où se côtoyaient Gonzalez, Pol Pelletier, Renée Martel et Jay Jay Johannson. Mais l'éclectisme semble n'avoir pas séduit le public, si on en juge par les salles souvent dégarnies et par le nombre de spectacles annulés dans les semaines à venir. Pas d'inquiétude pour les shows de Coup de coeur francophone qui y seront présentés dans les jours à venir (allez sur [www.ticketpro.ca](http://www.ticketpro.ca) et tapez «excentris», mais oubliez les représentations de Laurence Jalbert, Dick Rivers, Michel Faubert et compagnie. À qui la faute? Les salles qui n'ont pas beaucoup d'âme? L'absence de permis d'alcool (il faut absolument manger quelque chose pour avoir droit à un verre)? La trop grande disparité de la programmation? Toutes ces réponses, sans doute, plus un personnel assez hautain, si vous voulez mon avis...

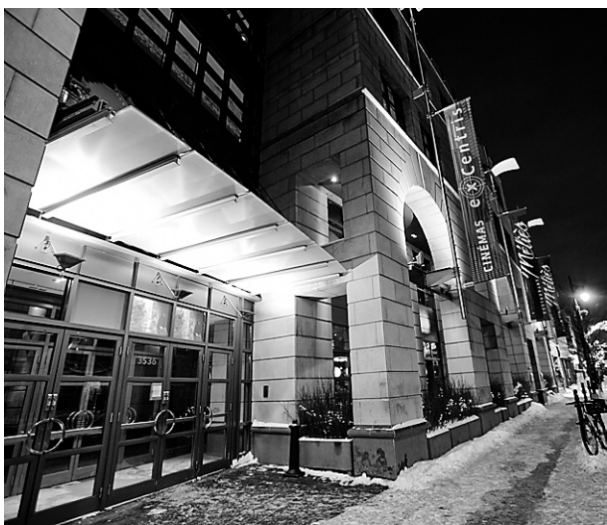


PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

CONTEURS D'EAU EFFICACES

Claire Pelletier, Raoul Duguay, le groupe Le Vent du Nord, la formation Forestare, Brigitte Saint-Aubin ainsi que le conteur Simon Gauthier sont tous de l'affiche du spectacle *Les conteurs d'eau*, demain, à 19h30, au théâtre Corona, au profit de la coalition Eau Secours! Cet organisme à but non lucratif défend l'accessibilité et la qualité de l'eau au Québec et compte plusieurs artistes parmi ses membres. Les billets sont à 30\$, au théâtre Corona même ([billetterie@theatrecorona.com](mailto:billetterie@theatrecorona.com)) et à Eau secours! ([webmaster@eausecours.org](http://webmaster@eausecours.org) ou 514-303-2212).

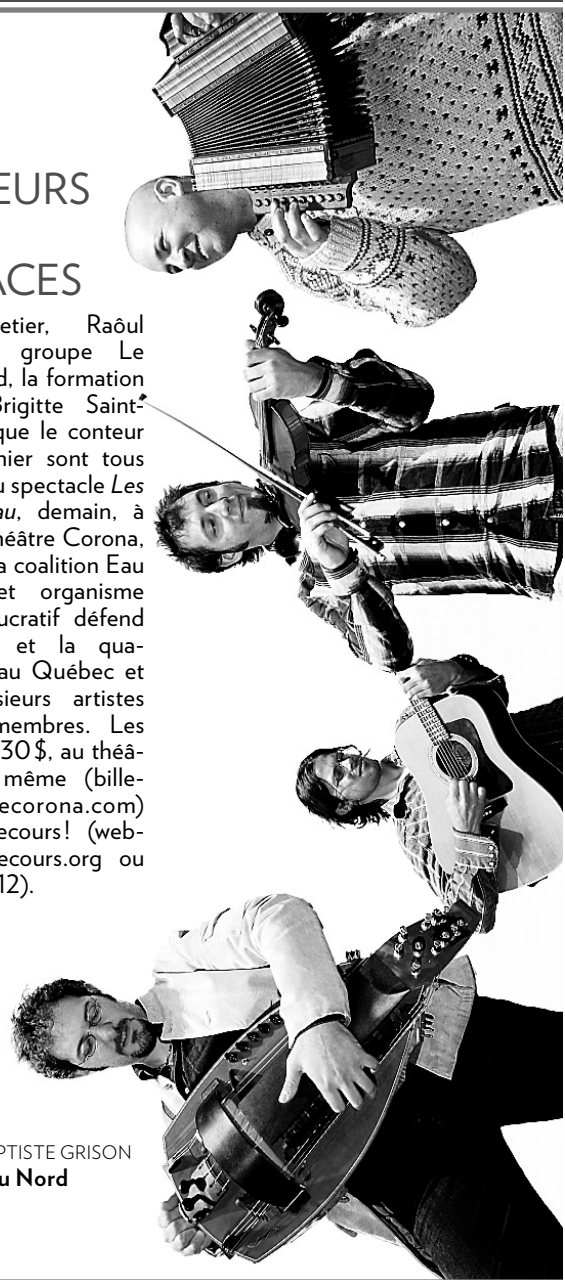


PHOTO BAPTISTE GRISON  
Le Vent du Nord

Billets en vente maintenant!

À l'affiche  
**CETTE SEMAINE**  
à la nouvelle salle du  
Quartier des spectacles

**l'Astral**  
Commandité par AstralMedia

**SUZANNE VEGA**

Ce soir et demain!

Samedi et dimanche  
7 et 8 novembre • 20h

**SUSIE ARIOLI**

Après un concert à guichets fermés au Festival, elle nous revient deux soirs dans l'intimité de l'Astral!

Judi et vendredi  
12 et 13 novembre • 20h

**COWBOY JUNKIES**

Mercredi et jeudi  
18 et 19 novembre • 20h

première partie:  
LEE HARVEY OSMOND

**MICHEAL KAESHAMMER**

Le retour du pianiste au talent fou!

Samedi 28 novembre • 20h

**AUSSI À L'AFFICHE À L'ASTRAL**

THAT 1 GUY & THE MAGIC PIPE - 11 NOVEMBRE  
RUPA & THE APRIL FISHES - 15 NOVEMBRE — SARA TAVARES - 17 NOVEMBRE  
CAROL WELSMAN - 20 ET 21 NOVEMBRE — GENEVIÈVE JODOIN - 24 NOVEMBRE  
DAVID GOGO - 25 NOVEMBRE — ALEX CUBA - 27 NOVEMBRE  
BEBEL GILBERTO - 29 NOVEMBRE — COCO MONTOYA - 2 DÉCEMBRE  
JOHN PIZZARELLI QUARTET ET CORAL EGAN - 3 ET 4 DÉCEMBRE

**BILLETTERIE L'ASTRAL**  
(MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)  
305, rue Sainte-Catherine Ouest  
514 908-9090 - [ticketpro.ca](http://ticketpro.ca)

**Réseau Scènes** 18 salles de spectacle

**EN SPECTACLE CETTE SEMAINE SUR SCÈNE PRÈS DE CHEZ VOUS**

[cyberpresse.ca/reseauscenes](http://cyberpresse.ca/reseauscenes)

LA PRESSE [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)

SUR LES PLANCHES

- ENRICO MACIAS, ce soir et demain à l'Olympia de Montréal.
- THE DEREK TRUCKS BAND, ce soir au Métropolis.
- SUZANNE VEGA, ce soir et demain à l'Astral.
- URS KARPATZ, demain au Théâtre de la ville.
- DAN AUERBACH, demain au National.
- ANTOINE GRATTON, lundi à vendredi au Club Soda.
- NIKKI YANOFKY, mercredi à la Salle Pierre-Mercure.
- DOWNCHILD BLUES BAND, jeudi au Métropolis.
- ISHTAR ALABINA, jeudi et samedi à l'Olympia de Montréal.
- CATHERINE DURAND, jeudi à l'eXcentris.
- SUSIE ARIOLI, jeudi et vendredi à l'Astral.
- ZANNEH, jeudi à La Tulipe.
- THE JESUS LIZARD, vendredi au National.
- STRAIGHT NO CHASER, vendredi au Studio Juste pour rire.
- JEAN LELOUP, vendredi au Métropolis.



Jean Leloup  
PHOTO D. BOILY, ARCH. LA PRESSE

FLASH



PHOTO SIX MEDIA MARKETING INC.

Brandi Disterheft à l'Upstairs

Choisie parmi les Révélation Radio-Canada Musique 2009, la jeune contrebassiste, compositrice, chanteuse et leader d'orchestre Brandi Disterheft se produit à l'Upstairs (1254, rue Mackay), ce soir. Originaire de Vancouver, la musicienne habite actuellement à New York où elle vit la grande aventure du jazz, en plus de parfaire son éducation auprès d'un certain Ron Carter. *Second Side*, le deuxième album jazzy pop de cette révélation radio-canadienne, en a séduit plus d'un.

— Alain Brunet

**Centre Bell**

**25 et 26 FÉVRIER**

514 790.2525 / 1 877 668.8269  
GEG.CA

**Matte**  
CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

TOUS LES DÉTAILS SUR  
[MARTINMATTE.COM](http://MARTINMATTE.COM)

## ARTS ET SPECTACLES

## LÉZARDS ET SPECTACLES

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

## Joe Trouillot

Le saviez-vous? Le patriarche de la chanson haïtienne vit ici, à Montréal. Il a 87 ans, mais ça ne l'empêche pas de « caresser » le micro comme un jeune premier. Retour sur une carrière de plus de 60 ans avec un crooneur chic qui n'a rien à envier à Henri Salvador et les autres voix d'or du Buena Vista Social Club.

**LA PRESSE** – M. Trouillot, on vous appelle le « patriarche de la chanson haïtienne ». Qu'est-ce que ça vous fait?

**JOE TROUILLOT** – Ça ne me chatouille pas du tout. Ça fait 63 ans que je chante. Je suis le seul qui reste, le dernier de ma génération. J'en suis plutôt fier.

**Q** – Incroyable: vous faites donc ce métier depuis 1944. Comment tout cela a-t-il commencé?

**R** – Au début, c'était pour éblouir les jeunes filles. Je leur chantais la sérénade, je voulais faire comme Tino Rossi... Puis on m'a découvert pendant une messe de Noël. J'ai été envoyé dans une école de musique spécialisée, avec une bourse d'études de trois ans. Au début, ma famille était contre. Les chanteurs n'étaient pas très bien vus à cette époque en Haïti. On les considérait comme des voyous. Mais finalement, ils m'ont laissé aller.

**Q** – Et après l'école de musique, qu'avez-vous fait?

**R** – Je me suis retrouvé chanteur dans l'orchestre d'Issa El Saïeh, qui fonctionnait bien à cette époque. C'est lui qui est venu me chercher. Je répétais avec mon groupe, les Gais Trouvères. J'avais 18 ans.

Il passait en voiture et m'a entendu. Il est venu cogner à la porte. Il a dit: il me manque un chanteur, tu veux venir avec moi? C'est comme ça que je me suis retrouvé sur la scène des plus beaux cabarets, casinos et hôtels de Port-au-Prince. Je faisais aussi beaucoup de radio en direct. Très vite, on m'a surnommé le Loup blanc de Port-au-Prince. Blanc, en rapport avec ma couleur de peau. Parce que mon père était cubain...

**Q** – Et votre premier disque?

**R** – Ça, c'était quelques années plus tard. En 1954. J'avais été engagé par Herby Widmayer, un Allemand qui avait un studio de radio. Après, j'ai commencé à faire le tour du monde des hôtels et des casinos. J'en ai fait plus de 50. C'est dans un des ces hôtels que Harry Belafonte a entendu ma chanson *Choucoune*, qu'il a ensuite popularisée sous le titre *Yellow Bird*.

**Q** – Votre classique absolu, *Oro basso*, date de 1957. De quoi parle cette chanson?

**R** – D'une histoire vraie... Nous étions à Milan, avec mon groupe, quand mon saxophoniste Webert Sicot m'a demandé de lui prêter 1000\$ pour acheter des bijoux à un vendeur itinérant. Il pensait faire une affaire en or. Je lui ai prêté l'argent. Mais il s'est fait avoir. Trois jours plus tard, les bijoux étaient devenus tout verts! C'était des faux. *Oro basso* signifie « toc », en italien...

**Q** – Vous débarquez à Montréal au début des années 60 et n'êtes jamais reparti. Pourquoi?

**R** – Au départ, c'était pour un contrat. Je devais jouer au Perchoir d'Haïti (ndlr: le premier club haïtien de Montréal) qui se trouvait à l'angle de Saint-Denis et Sainte-Catherine. Si je suis resté, c'est que je craignais que la situation politique s'accroisse en Haïti. L'ambiance était moyenne. Ça ne faisait pas mon bonheur.

**Q** – Mais vous n'avez jamais cessé de chanter Haïti...

**R** – Et je le fais plus que jamais. À l'âge que j'ai maintenant, je veux donner le reste de ma vie à ce pays... La politique ne m'intéresse pas. Mais je demande à tous mes compatriotes de rêver bleu et rouge.

**Q** – Et votre musique, depuis 60 ans, est-elle typiquement haïtienne?

**R** – Je fais de tout. Et dans cinq langues différentes, incluant le créole. Musique latine, musique de danse, chanson populaire et même konpa direct, comme *Oro basso*. Le konpa, c'est pour les plus jeunes. C'est grand public. Mais je n'ai rien contre. Il faut accepter l'évolution. C'est comme accepter la mode des cravates étroites, après avoir connu celle des cravates larges!

**Q** – Question classique en terminant, mais cette voix de velours, à votre âge, c'est quoi votre truc?

**Q** – D'abord ne pas fausser. Ça éloigne les femmes. Ensuite, caresser le micro. Ça les attire! Enfin, prendre soin de ses cordes vocales. Quand j'ai choisi ce métier, mon père m'a fait promettre de ne pas boire et de ne pas fumer. J'ai toujours respecté ma parole. Ça m'a préservé...

Joe Trouillot et son orchestre, demain, 19 h, au Club Balattou.

Joe Trouillot  
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



**23<sup>e</sup> COUP DE COEUR FRANCO PHONE**

du 5 Au 15 NOVEMBRE 2009  
COUP DE COEUR, CA

Billets en vente sur Admission.com 514.790.1245

**11 NOVEMBRE / 20H CABARET JUSTE POUR RIRE**  
Une invitation de SIRIUS Radio Satellite

**GENEVÈVE TOUPIN + LUC DE LAROCHELLIÈRE**

**À SURVEILLER**  
DAVID MARTEL - FLORENT VOILLANT  
LES HANDCLAPS - BORI  
AMYLIÉ - PHILIPPE B  
JÉRÉMIE KISLING - CATHERINE DURAND - PRESQUE OUI

**11 NOVEMBRE / 20H30 / LION D'OR**  
ALCAZ' Chic + GAMINE

**13 NOVEMBRE / 20H30 LION D'OR** / Une invitation de SIRIUS Radio Satellite  
MELL + ARIEL

**14 NOVEMBRE / 20H30 / LION D'OR**  
Soirée Renaud-Bray  
LES SURVEILLANTES + GUILLAUME ARSENAULT

**9, 10, 11, 12 ET 13 NOVEMBRE / 20H**  
5 sens - 5 soirs - 5 spectacles différents / CLUB SODA  
ANTOINE GRATTON

UNE INVITATION DE SIRIUS RADIO SATELLITE

Hydro Québec

Renaud-Bray.com

Québec

musicaction

Montréal

SOCAN

LA PRESSE

TV5

CA M2

**NOUVEL ALBUM !**

**NICOLAS PELLERIN**  
et  
**les Grands Hurleurs**

« Un voyage au coeur d'un son trad renouvelé ! »

**DISPONIBLE PARTOUT EN MAGASIN**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministre du Patrimoine canadien.

LES PRODUCTIONS MICHELINES SARRAZIN INC.

Tempête

DEP

SODEC Québec

musicaction Canada

www.nicolaspellerin.com

www.michelinesarrazin.com

ARTS ET SPECTACLES OPÉRA



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE  
La soprano Karina Gauvin (Pamina) et le baryton Aaron St. Clair Nicholson (Papageno) dans *La Flûte enchantée* de Mozart.

# La quatrième *Flûte* de l'OdM

Pour la quatrième fois en 30 ans d'existence, l'Opéra de Montréal monte *La Flûte enchantée* de Mozart – *Die Zauberflöte*, selon l'original allemand utilisé cette fois encore.

CLAUDE GINGRAS

Mozart et son librettiste Schikaneder, tous deux membres d'une loge maçonnique, mettent ici en scène une séance d'«initiation» dans un cadre d'opérette parfois loufoque. Impossible de raconter en détail et de rendre parfaitement clair l'abracadabrant scénario. Résumons.

**Cette fois, la production vient de San Francisco et est annoncée comme traditionnelle.**

Poursuivi par un serpent, Tamino est sauvé par les Trois Dames, servantes de la Reine de la nuit. L'oiseleur Papageno se vante d'avoir tué le monstre. Comme punition, il accompagnera Tamino dans sa mission. Tamino s'est enflammé à la vue du portrait de Pamina, la fille de la Reine de la nuit, enlevée par le grand-prêtre Sarastro, et part la délivrer. S'il y parvient, il pourra l'épouser.

Pour les protéger dans leur expédition, Tamino et Papageno se voient remettre respectivement une flûte magique en or – d'où le titre de l'opéra – et un jeu de clochettes. Trois jeunes garçons leur serviront de guides. Au

domaine de Sarastro, que garde le cruel Monostatos, Tamino et Papageno sont soumis à toutes sortes d'épreuves. Tamino en sort vainqueur et peut épouser Pamina. Papageno échoue et doit se contenter d'une vieille femme qui bientôt se transforme en jolie Papagena.

Un sujet aussi complexe permet les interprétations les plus diverses. En 1986, nous avions vu un conte illustré en bandes dessinées. En 1996, l'action se déroulait au milieu de la jungle et des animaux. En 2003, nous étions transportés sur une île. Ces trois productions venaient respectivement de Houston, Philadelphie et Kansas City.

Cette fois, la production vient de San Francisco et est annoncée comme traditionnelle. Pour l'instant, tout ce qu'on connaît, c'est la distribution: John Tessier en Tamino, Aline Kutan en Reine de la nuit, Aaron St. Clair Nicholson en Papageno, Karina Gauvin en Pamina et Reinhard Hagen, seul étranger de la distribution, en Sarastro. L'OdM ne donne pas les noms des autres chanteurs. La mise en scène est de Kelly Robinson et Alain Trudel dirigera l'Orchestre Métropolitain.

***La Flûte enchantée*, première ce soir, 20h, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, pour six représentations jusqu'au 21 novembre.**

## LA FLÛTE ENCHANTÉE

# Grande première pour Alain Trudel

Alain Trudel a beau avoir dirigé des orchestres jusqu'à Vancouver et Tokyo, jamais il n'avait collaboré à une production de l'Opéra de Montréal. Ce sera chose faite ce soir, alors qu'il dirigera l'Orchestre Métropolitain et le Chœur de l'Opéra de Montréal dans *La Flûte enchantée* de Mozart.

CAROLINE RODGERS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Celui qui est aussi directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Laval se dit très excité de faire ses débuts à l'Opéra de Montréal. Il a toujours adoré travailler avec des chanteurs, ce qu'il a fait souvent dans le passé.

Il a notamment dirigé l'opéra *Hansel et Gretel* à Toronto, ainsi que deux œuvres à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal. Avec l'Orchestre Métropolitain, il a accompagné les finalistes en chant lors du Concours Musical International de Montréal, en mai dernier.

«Avec les instruments, on essaie d'imiter la voix humaine, dit-il. C'est une sorte de quête du Saint-Graal. Quand on a la chance de travailler avec de vraies voix, on s'approche encore plus de ce but ultime qui est de faire chanter l'orchestre et les instruments.»

Et l'opéra, mélange parfait entre le théâtre et la musique, est aussi «une excellente façon de passer une soirée», déclare en riant le jeune maestro, qui se décrit comme un être humain et un chef d'orchestre accessible et décontracté.

**Les défis de Mozart et de l'opéra**

Diriger l'orchestre dans un opéra est très différent de diriger un concert symphonique, explique Alain Trudel. «Pour l'orchestre, il faut que ce soit vraiment clair. Contrairement à un concert symphonique, il n'y a pas de marge de manœuvre. Quant aux chanteurs, ils ont un million de choses à penser, de leurs déplacements sur scène à se mettre dans la peau de leur personnage.»

En tant que chef, son rôle est de transmettre à l'orchestre ce qui se passe sur la scène, et d'assurer que tout se tienne, non seulement sur le plan du tempo, mais aussi du point de vue du style. «On a de fantastiques chanteurs sur cette production, mais il faut quelqu'un pour assurer l'unité. C'est pour ça que je suis là.»

Dans le cas de Mozart, la tâche n'est pas aussi facile



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE  
Le chef d'orchestre Alain Trudel se dit très excité de faire ses débuts à l'Opéra de Montréal. Il dirigera *La Flûte enchantée* de Mozart ce soir.

qu'elle en a l'air. «On dit toujours que Mozart est simple, mais en fait, c'est le compositeur le plus compliqué et le plus difficile à rendre, dit le chef. Sous ses dehors moqueurs et insouciant, *La Flûte enchantée* transporte un message fort et prenant, que l'on peut lire à plusieurs niveaux.»

c'est en direct, avec des surtitres. Surtout dans le cas de *La Flûte enchantée*, un conte où tout est possible!»

Cette philosophie est au cœur de ses nombreuses activités musicales. Avant les concerts de l'Orchestre Symphonique de Laval, il prend plaisir à venir parler au public pour expli-

**«On dit toujours que Mozart est simple, mais en fait, c'est le compositeur le plus compliqué et le plus difficile à rendre.»**

Et l'essentiel de ce message, selon lui, c'est que l'amour et l'amitié triomphent. Il fait là une référence au voyage initiatique et aux épreuves que les personnages traversent ensemble tout au long de l'opéra.

**La musique accessible à tous**

Alain Trudel aime être près du public. Selon lui, la musique classique doit être accessible à tous. Et l'opéra aussi?

«Pourquoi pas, c'est une histoire! dit-il. C'est comme aller voir un film, sauf que

quer les œuvres et répondre aux questions.

«De cette façon, les gens ont l'impression de faire partie du concert. Ils se sentent dans le coup. En tant que musiciens, c'est notre travail d'aller vers les gens. Il ne faut pas rester dans notre tour d'ivoire! Ce n'est pas une question de vouloir être populaires, et il ne faut en aucun cas diminuer la qualité musicale de ce que l'on fait. La question est plutôt de partager ce que l'on aime avec le plus de gens possible.»

## SPECTACLES

### CLASSIQUE

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**  
Éric Soucy, altiste, Sonia Simard, pianiste. Hummel, Schumann, Vieuxtemps, Bridge: demain à 15h30.

**CONSERVATOIRE**  
Trio instrumental. Mendelssohn: ce soir à 20h. – Ensemble instrumental. Beethoven: demain à 15h30.

**ÉCOLE VINCENT-D'INDY**  
Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Telemann, Rosini, Mozart, Bartok: demain à 16h.

**ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Chapelle Saint-Louis)**  
Milena Trifonova, pianiste. Schubert: ce soir à 20h.

**ÉGLISE ST. JOHN THE EVANGELIST**  
Mireille Lagacé, John Grew, William Porter, Federico Andreoni, Garth MacPhee, organistes: demain à 16h.

**ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)**  
Chœur du Studio de musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Geneviève Soly, organiste. Sweelinck: demain à 19h30.

**EXCENTRIS**  
Matt Haimovitz, Chloé Dominguez, Elinor Frey, violoncellistes: ce soir à 20h.

**SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE (Université de Montréal)**  
Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal. Dir. Louis Lavigne. Musique latino-américaine: ce soir à 20h.

**SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)**  
*Die Zauberflöte* (Mozart). Opéra de Montréal. Aline Kutan, Karina Gauvin, John Tessier, Aaron St. Clair Nicholson, Reinhard Hagen, chanteurs. Mise en scène: Kelly Robinson. Chœur de l'OdM et Orchestre Métropolitain. Dir. Alain Trudel: ce soir à 20h.

**DANSE**

**AGORA DE LA DANSE**  
*Victoria a 10 ans*: ce soir à 20h.

**THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)**  
*Sutra*: 20h.

**VARIÉTÉS**

**CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL**  
Patrick Norman: ce soir et demain à 20h30. Claudine Carle: demain à 13h30.

**L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30**  
Rachid Badourice: ce soir à 20h.

**MAISON DES ARTS**  
Xavier Caféine: ce soir à 20h. Malajube: demain à 19h30.

**SALLE ANDRÉ-MATHIEU**  
Sylvain Larocque: ce soir à 20h.

www.laboiteachansons.ca

LES RÔTISSERIES ST-HUBERT PRÉSENTENT

# Noël à LA BOÎTE À CHANSONS

MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

Les ven 11 et sam 12  
Les ven 18 et sam 19  
Décembre 2009

**AU STUDIO JUSTE POUR RIRE**  
2109 St-Laurent (Montréal)

Reservez dès maintenant!  
Billetterie Juste pour Rire  
hahaha.com • 514 845-2322  
Souper-spectacle : 18h Spectacle : 20h

AVEC :  
PIERRE CALVÉ  
CLAUDE GAUTHIER  
PIERRE LÉTOURNEAU  
JEAN-GUY MOREAU

ACCOMPAGNÉS PAR  
MICHEL DONATO  
MICHEL ROBIDOUX

EN LEVER DE RIDEAU  
JÉRÔME CHARLEBOIS

LA PRESSE

BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

PRODUCTIONS GAROU

Québec

# PIERRE LAPOINTE

## sentiments humains

202214

FÉLIX ALBUM POP-ROCK

### EN SPECTACLE

5 décembre: Saint-Jean-sur-Richelieu	21 janvier: Saint-Jérôme	12 février: Sherbrooke
18 décembre: Brossard	28 janvier: Rimouski	23 avril: Montmagny
19 décembre: Valleyfield	29 janvier: Baie Comeau	13 mai: Dolbeau
15 janvier: Québec	30 janvier: Sept-Îles	14 mai: Alma
16 janvier: Québec	4 février: Terrebonne	18 mai: Val d'Or
20 janvier: Gatineau	6 février: Sainte-Thérèse	19 mai: Rouyn
	11 février: Lasalle	20 mai: Amos

Voir tous les renseignements sur :  
[www.pierrelapointe.com](http://www.pierrelapointe.com)

3An 13PM

Québec

SODEC Québec

AUDIGRAM

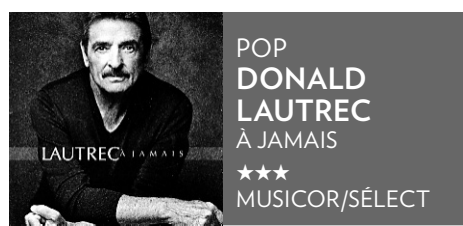
## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## STÉRÉO

CYBERPRESSE.CA

Écoutez des extraits des CD de la semaine sur [cyberpresse.ca/disques](http://cyberpresse.ca/disques)

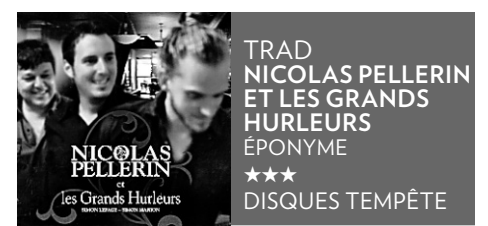
POP  
DANIEL  
BÉLANGER  
NOUS  
★★★½  
AUDIOGRAM/SÉLECT



POP  
DONALD  
LAUTREC  
À JAMAIS  
★★★  
MUSICOR/SÉLECT



ROCK  
MARJO  
MARJO ET SES  
HOMMES VOL.1  
★★★  
SPHERE/SELECT



TRAD  
NICOLAS PELLERIN  
ET LES GRANDS  
HURLEURS  
ÉPONYME  
★★★  
DISQUES TEMPÊTE

## Danse, Daniel, danse

On sent dans le nouvel album de Daniel Bélanger un désir d'aérer sa musique, de la rendre plus viscérale, de lui donner des couleurs plus festives. Entre deux chansons qui sont déjà des classiques (*Reste* et la magnifique *Tu peux partir*), Bélanger nous entraîne sur le plancher de danse où les cuivres bien gras, la basse qui roule et la guitare rythmique s'en donnent à cœur joie. Mais ce n'est pas qu'un exercice de style. On reconnaît Bélanger à son sens de la mélodie, à ce talent qu'il a de faire passer l'émotion par la (les) voix et au plaisir qu'il prend à jouer avec les mots et les phrases quitte à ce que ça paraisse un peu gauche. Des surprises nous attendent au moindre détour: le piano inventif de Martin Lizotte, des chansons-collage (*Si l'amour te ressemblait*, *Le toit du monde*), la juxtaposition d'un texte un peu tordu sur une musique funky à souhait (*L'équivalence des contraintes*) ou le long jam de *Mieux vaut voler*. Daniel Bélanger ose aller ailleurs et on dira peut-être un jour de *Nous* qu'il fut le passage essentiel vers une période encore plus riche de sa création.

— Alain de Repentigny

À ÉCOUTER : *Le toit du monde*

## Avec des couilles

Donald Lautrec n'a jamais été une machine à graver des disques. Dix albums en 45 ans de carrière, c'est peu. Pourtant, l'homme a fait sa marque et la plupart de ses classiques tiennent encore la route. Son retour mérite d'être souligné, surtout après 28 ans de silence musical. Évidemment, les appréhensions étaient à la mesure des attentes. Mais, au final, on doit admettre que le résultat n'est pas si mal. Entre reprises de succès éprouvés (Joe Dassin, Chris de Burgh, Daniel DeShaime) et chansons originales taillées sur mesure, Lautrec surprend par sa voix, pas trop ridée malgré l'âge (69 ans) et les longues années d'inactivité. Ce dernier n'a jamais été un chanteur phénoménal, mais il a toujours su convaincre par ses interprétations sincères et « couillues ». De ce côté, il est égal à lui-même. Pour le reste, disons que *À jamais* assume son côté « pop-rock mature » destiné aux adultes. Les textes sont corrects à défaut d'être grandioses alors que la musique, plutôt « down tempo », oscille entre le dramatique (*Love me*) et l'ambitieux (*Aranjuez mon amour*). Intemporel, à défaut d'être moderne, *À jamais* ne surprend ni ne déçoit. C'est du pur Donald Lautrec, authentique, livré de front, tripes sur table et moustache au vent. Pas une révolution. Mais si vous êtes un fan, vous ne serez pas déçu. Respect.

— Jean-Christophe Laurence

À ÉCOUTER : *À jamais*

## Les choristes

Le producteur Paul Dupont-Hébert se doutait-il de la tendance un brin monstrueuse qu'il allait créer en lançant la compilation de succès interprétés en duos de Claude Dubois en 2007? Chose certaine, cette tendance perdure, et Marjo est la dernière du moment sur une liste qui s'allonge. La surprise, c'est qu'il faut prendre le titre de *Marjo et ses hommes* au pied de la lettre ou presque: pour ce premier volume constitué de chansons rock de son répertoire (le second sort en février et comprendra des ballades), c'est bel et bien Marjo qu'on entend surtout, sur des arrangements très années 70, et ses « hommes » (Lapointe, Deschamps, Perreau, etc.) font moins penser à des duettistes qu'à de très bons choristes (pas toujours: Jonas ne fait pas le poids dans *Provocante*). Ça donne un disque très « classical rock » du XX<sup>e</sup> siècle, un peu plus propre et convenu qu'on ne l'aurait souhaité. Mais c'est correct: on sait, pour avoir vu Marjo en show en duo avec plein de monde au fil des ans, que c'est sur scène qu'elle se déchaine et frôle l'illégal. En mars, au Centre Bell, ça va être ma-la-de!

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *Cash-moé avec Boucher*

## Sobre et joli

Après avoir lancé un album avec son frère Fred et avoir joué dans le Bébér Orchestra d'Yves Lambert, Nicolas Pellerin lance un nouveau projet, intitulé *Nicolas Pellerin et les Grands hurlleurs*. Deux musiciens l'accompagnent dans l'aventure: les multi-instrumentistes Simon Lepage et Simon Marion. Il serait ingrat de lui demander de répéter avec son nouveau groupe le succès obtenu avec son célèbre frère (45 000 disques vendus et le Félix de l'album traditionnel). *Pellerin et les Grands hurlleurs* proposent ici 12 pièces, soit deux compositions et 10 extraits du répertoire. Elles sont toutes joliment interprétées. Il faut apprivoiser un peu la voix du natif de Saint-Élie-de-Caxton, mais on finit par se laisser charmer par la fragilité et la sensibilité qui s'en dégagent. L'instrumentation et l'interprétation reste assez sobre. Les nombreuses cordes (violin, violoncelle, basse électrique, basse fretless, mandoline) et discrètes percussions (podorythmie et cajon) servent plus à magnifier les histoires racontées qu'à lancer des jams qui dégourdissent. Pellerin et ses hurlleurs parlent entre autres d'un navire de malheur, d'un jeune engagé ou d'une courtisane qui accumule les amants. Un travail abouti, sans toutefois être mémorable.

— Paul Journet

À ÉCOUTER : *Rossignolet*

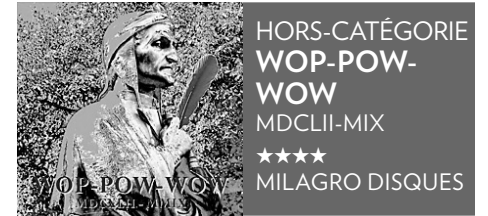
ROCK  
THE AVETT  
BROTHERS  
I AND LOVE AND YOU  
★★★  
AMERICAN/SONY-BMG



CHANSON  
ROSE  
LES SOUVENIRS  
SOUS MA FRANGE  
★★★  
EMI



CHANSON  
FREDRIC GARY  
COMEAU  
EFFEUILLER  
LES VERTIGES  
★★★½  
TACCA



HORS-CATÉGORIE  
WOP-POW-  
WOW  
MDCII-MIX  
★★★  
MILAGRO DISQUES

## Grosses ficelles

Les palmarès des meilleurs disques de l'année commencent à poindre dans tous les recoins de la grande Toile, et certains d'entre eux osaient y recenser cet album des Avett Brothers à la jolie pochette qui traîne sur le coin du bureau depuis plusieurs jours. Ne nous emballons surtout pas: le quatuor folk-country-pop-rock a beau profiter d'un certain succès d'estime depuis presque dix ans – et maintenant de l'intérêt de Rick Rubin, qui les a signés sur American et réalise *I and Love and You* – on ne trouve pas matière à s'extasier. Sur les meilleures chansons de ce septième album studio, les frères Avett sont à leur meilleur sur les ballades folk plus retenues, où on sent une trop rare émotion, les *Head Full of Doubt/Road Full of Promise*, *And it Spread* et *Ten Thousand Words*. L'alliage de guitares acoustiques, de batterie et de violoncelle y est joli, à défaut d'être singulier et imaginatif. Lorsque le groupe fonce dans le folk-rock, la musique des Bros devient générique et artificielle, et la réalisation plus grande que nature de Rubin ne nous incite pas à croire au manège musical. Après quelques écoutes, on n'a qu'une envie: revenir à Iron&Wine ou aux Fleet Foxes.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER : *I and Love and You*

## Se noyer dans la nostalgie

Pas évident, le fameux deuxième album, quand le premier a connu un énorme succès. C'est le cas de Rose (de son vrai nom Keren Meloul), jeune auteure-compositrice-interprète française qui avait beaucoup intéressé avec son premier disque folk en 2006, vendu à 500 000 exemplaires en France et mené par deux chansons phares, *La liste* (qu'on entend à toutes les sauces dans les fêtes de famille, ici et là-bas) et *Ciao Bella*. Inspiré par une rupture difficile, il avait à la fois de la sensibilité et du chien. Le deuxième de Rose? Eh bien! il est inspiré par une rupture difficile... et il n'est pas mal du tout. Mais l'effet de surprise est passé et, surtout, il nage et se noie dans la nostalgie. Sur des arrangements certes beaucoup plus variés et riches que sur le premier disque, ce sont les textes de Rose qui font du surplace, quelque part entre Carla Bruni et Lynda Lemay. Il y a de jolis moments (*Yes we did*), des jeux de mots (*Ma corde au clou*), des trucs autobiographiques (*Chez moi*) – trèèèè Lynda Lemay) ... Mais on se dit tout de même que la très jolie trentenaire à la délicieuse voix rauque pourrait regarder un peu au-delà d'elle-même. Et ne plus s'inspirer de ruptures...

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *De ma fenêtre*

## Vertiges de l'amour

Ce poète, peintre et musicien est de la lignée des Herménégilde Chiasson et autres Gérald Leblanc qui ont projeté l'Acadie dans la littérature contemporaine. On est rendu loin, très loin des cages à homard et des évocations de la déportation. Cet héritage de modernité ne cesse de transpirer dans l'Amérique selon Fredric Gary Comeau dont c'est le quatrième album, troisième depuis la sortie de cet excellent *Hungry Ghosts* qui l'avait lancé en 2002. Musicalement, son art folk-rock est visiblement tissé dans les grandes lignes de ce continent, il s'est adjoint le réalisateur et multi-instrumentiste François Lalonde qui l'a aidé à transgresser son americana de base, y ajoutant des tons de surf Morricone à une structure country rock pour ne citer qu'un exemple. Les ornements et détails fournis par la réalisation contribuent au décollage de ces rimes essentiellement consacrées à la chose amoureuse. Qu'elle fut romantique, courtoise, bestiale, périlleuse, lyrique, complexe en général, l'amour occupe l'espace poétique de cet album. Le narrateur s'y applique à en effeuiller les vertiges. « Un autre jour se lève en Acadie mais moi je veux tes lèvres pour toutes mes nuits... »

— Alain Brunet

À ÉCOUTER : *Nos tremblements*

## Finaldi le magnifique

La culture dite wop-pow-wow, explique-t-on à l'intérieur de la pochette, remonte à la venue du premier Italien au Nouveau-Monde avec le Sieur de Maisonneuve. Ainsi, Virgilio Dididu était en quête du Woparisotto, le continent rêvé. Rompu à l'autodérision, il a finalement laissé courir ses racines dans cette forêt qui deviendrait ville. Voilà ce qui trotte dans la caboche d'Angelo Finaldi. Vétéran de notre pop, le musicien rebondit avec un album plein d'herbes, racines, tarentelles, pouets-pouets à la Nino Rota, bâtardises napolitaines importées à Montréal pour notre plus grand bonheur. Acoustiques, organiques, à peine électriques, délicatement saupoudrées de microchips, ces grooves sont traversés par la Méditerranée, le funk, le swing gitan, le jazz, le hip-hop, une bonne dose d'Afrique, un brin de péninsule ibérique, une pointe de Cuba. Tellement montréalais! La barque du wop-pow-wow ne cesse de croiser entre les mers de la Petite Italie et de la Petite Patrie, on a envie d'y monter. Les guitares de Stéphane Tellier et Ben Charest, les voix douces de Coco et Felicia, la voix et la basse de papa Angelo, la voix forte de tati Betty (Bonifassi), le ténor de Chet Doxas, et il y en a d'autres qui brillent dans cette tribu d'insaisissables dont les esprits libres aiment se réclamer.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER : *Paura Paura (Be A Man)*



**OSM** ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

SÉRIE DESJARDINS  
LES GRANDS QUÉBÉCOIS

PRÉSENTÉE PAR Desjardins

**MICHEL RIVARD SYMPHONIQUE**

Les grands succès de Michel Rivard, entremêlés de musique classique, sur le thème « De Rivière à La Mer » : *La complainte du phoque en Alaska*, *Un trou dans les nuages* et *Je voudrais voir la mer*.

Chef d'orchestre : Jean-François Rivest

**7 et 8 décembre 2009 / 20 h**  
Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts

Billets de 25 \$ à 69 \$\*  
\* Taxes et frais de service en sus
514 842-9951  
**osm.ca**

EN COLLABORATION AVEC RADIO TÉLÉVISION INTERNET

Conseil des arts et des lettres Québec Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL



## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur  
**CYBERPRESSE.CA/TELE**



présente

LES FRANCOFOLIES  
DE MONTRÉAL<sup>MD</sup>

en collaboration avec



★ air transat  
présente

VERSION FRANÇAISE  
LA PRODUCTION DU CAPITOLE DE QUÉBEC



# Les Misérables

Une comédie musicale d'ALAIN BOUBLIL et de CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG  
D'après l'œuvre de VICTOR HUGO

APRÈS 100 000 BILLETS VENDUS À QUÉBEC...

ENFIN À MONTRÉAL

SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS

## DU 8 AU 12 JUIN

BILLETS EN VENTE  
LUNDI À 9 H

514 842-2112 • 1 866 842-2112

www.lesmiserables.ca • www.laplacedesarts.com

LA PRESSE



laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

MUSIQUE CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG • PAROLES HERBERT KRETZMER • TEXTES FRANÇAIS ORIGINAUX ALAIN BOUBLIL  
et JEAN-MARC NATEL • TEXTES ADDITIONNELS JAMES FENTON • ORCHESTRATIONS JOHN CAMERON

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC DUBOIS ASSISTÉ DE FRANCE LAROCHELLE • DIRECTION DU MOUVEMENT ET COLLABORATION À LA DIRECTION DU JEU GENEVIÈVE DORION-COUPAL  
DIRECTION VOCALE ET MUSICALE CLAUDE SOUCY • ARRANGEMENTS ET ORCHESTRATIONS GILLES LÉVELLÉ, GILLES OUELLET et PIERRE-OLIVIER ROY  
DÉCORS CHRISTIAN FONTAINE ASSISTÉ D'AMÉLIE TRÉPANIER • ACCESSOIRES AMÉLIE TRÉPANIER • COSTUMES ET ACCESSOIRES YASMINA GIGUÈRE  
ASSISTÉE DE MARIE-FRANCE LARIVIÈRE • MAQUILLAGES KLAUDE ROUSSEL • PERRUQUES RACHEL TREMBLAY • COIFFURES MICHEL RANCOURT  
SONORISATION ALAIN COURIEUX • ÉCLAIRAGES DENIS GUÉRETTE • PROJECTIONS JOCELYN LANGLOIS • EFFETS SONORES PASCAL ROBITAILLE

Une production originale londonienne adaptée et mise en scène par Trevor Nunn et John Caird. Cette production est présentée sous la licence de Music Theatre International en accord avec Cameron Mackintosh.

## ARTS ET SPECTACLES COUP DE CŒUR FRANCOPHONE



Antoine Gratton

PHOTOS ALAIN ROBERGE. LA PRESSE

ANTOINE GRATTON / CINQ SENS, CINQ SPECTACLES

## PLEIN DE BONS SENS

AU COURS DU 23<sup>e</sup> COUP DE CŒUR FRANCOPHONE, L'INFATIGABLE ANTOINE GRATTON PROPOSE CINQ SPECTACLES, CINQ SOIRS, SUR LES CINQ SENS. CINQ REPRÉSENTATIONS AU CLUB SODA, QUI REPRENENT EN FAIT LE CONCEPT DE SON PLUS RÉCENT ALBUM, *LE PROBLÈME AVEC ANTOINE*, PARTICULIÈREMENT GROOVY, SENSUEL, DANSANT, AUDACIEUX, ÉCLECTIQUE, COLORÉ, ÉCLATÉ... LE VRAI PROBLÈME AVEC ANTOINE GRATTON, ÇA VA ÊTRE DE DÉCIDER SI ON VA VOIR UN, DEUX, TROIS, QUATRE OU SES CINQ SPECTACLES!



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Sur l'album *Le problème avec Antoine*, cinq des seize morceaux – de même que les illustrations du livret incroyablement inventif qui les accompagnent – évoquent clairement les cinq sens: *Les yeux*, *Le parfum*, *La bouche*, *La peau*, *L'oreille*. D'où l'idée de cinq spectacles, du 9 au 13 novembre, qui exploitent notre sensibilité sensorielle: lundi, la soirée *Les yeux* sera l'occasion de regarder son trio électrique accompagner Gratton; mardi, le spectacle *Le parfum* sentira la femme puisqu'il sera appuyé par un quatuor à cordes pour un spectacle «romantico-rock»; mercredi, la représentation intitulée *La bouche* mettra à contribution les lèvres de huit de ses copains qui jouent des

cuivres; jeudi, pour *La peau*, Antoine Gratton sera en quelque sorte nu, puisqu'il se produira seul avec ses claviers; enfin, vendredi, *L'oreille* bourdonnera sur un *beat* electro-funk, alors que Gratton sera accompagné du DJ Dec.

«L'idée, c'est de montrer qu'on peut vraiment faire cinq choses différentes à partir d'un même contenu, qu'on peut quasiment faire oublier que ce sont les mêmes tonnes, juste par les orchestrations et la façon de les interpréter», explique un Antoine Gratton tout à fait réveillé en ce petit matin gris – et qui porte fièrement une étoile dessinée sur l'oeil, sous les regards éberlués des clients d'un resto à petit-déjeuner...

Oui, mais comment va-t-il faire, par exemple, pour les chœurs féminins qui reviennent sur plusieurs de ses chansons? «Eh bien, on a opté pour des effets spéciaux, répond-il en riant. J'aurai des choristes virtuelles, des petites filles en "cartoon", qui seront en projection

pour chanter pendant le spectacle avec mon band, celui avec les "brass" et celui avec le DJ. Le soir du spectacle solo avec mes pianos, je serai vraiment seul, avec simplement des éclairages – ça devrait faire un drôle d'effet. Et le soir où je serai accompagné par un ensemble à cordes de quatre filles, eh bien, disons qu'elles sont un effet spécial en soi!»

Et c'est lui qui signe toutes les orchestrations. Vous avez bien lu: c'est bel et bien Antoine Gratton qui, à la main, écrit toutes les partitions pour tous les musiciens. «J'aime ça, faire ça, même si ça me fait coucher tard! J'avais fait tous les arrangements quand les Respectables avaient donné un spectacle avec l'Orchestre symphonique de Montréal, c'était un *thrill* incroyable pour moi», explique l'ancien Petit Chanteur du Mont-Royal à la solide éducation musicale, avant de répondre aux cinq questions que nous a inspirées le concept de son spectacle.

## &gt; LA BOUCHE (le goût)

**Quel est le style musical que tu préfères déguster?**

**ANTOINE GRATTON:** Je suis en état de gourmandise total pour la musique, j'aime m'en empiffrer!

## &gt; LA PEAU (le toucher)

**Sur scène, tu aimes porter...**

**AG:** Du spandex! Il y a quelque chose de versatile et de mobile là-dedans.

## &gt; L'OREILLE (l'ouïe)

**En spectacle, tu aimes entendre...**

**AG:** Mon band qui joue très fort, je me détruis les oreilles, mais je ne peux m'en empêcher.

## &gt; LE PARFUM (L'odorat)

**L'odeur des coulisses avant un spectacle te rappelle...**

**AG:** Le même *feeling* qu'un vestiaire de hockey: tout le monde se prépare à aller sur la glace; ça sent pas toujours la rose, ça sent le travail!

## &gt; LES YEUX (La vue)

**Avant d'entrer sur scène, tu regardes...**

**AG:** Si ma «fly» de pantalon est montée.

## ARTS ET SPECTACLES COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

## SENS... ATIONS

INSPIRÉS DU CONCEPT D'ANTOINE GRATTON, NOUS AVONS POSÉ LES CINQ MÊMES QUESTIONS SUR LES CINQ SENS À NEUF ARTISTES, AUX STYLES AUSSI DIVERSIFIÉS QUE L'EST COUP DE CŒUR FRANCOPHONE. ÇA DONNE DES RÉPONSES SENSÉES, INSENSÉES, SENSIBLES, SENSASS... ET TOUJOURS ÉTONNANMENT RÉVÉLATRICES DE LA DÉMARCHÉ ARTISTIQUE DE CHACUN!

## LE GOÛT

**Quel est le style musical que vous préférez déguster?**

**PIERRE LAPOINTE**: De la vieille pop kitsch des années 60. Surtout Marie Laforêt, Vicky, France Gall, Brigitte Bardot, Michèle Richard... Bref, musique facile, légère (très légère), mais qui, même quand elle est mélancolique, nous donne envie de vivre.

**LUC DE LAROCHELLIÈRE**: Un peu de tout... je suis du genre tapas.

**BERNARD ADAMUS**: Celui qui goûte bon à mes oreilles... Ça peut être très grand ou très petit, pourvu que ça sente le swing pis que ça me fasse craquer de quelque part... Comme, dernièrement, un gars d'Australie qui s'appelle C.W.Stoneking.

**BĪA**: De la samba aux bras d'un bon danseur, Renaud ou Brassens en faisant le ménage, Leonard Cohen dans le métro.

**GUY-PHILIPPE WELLS**: Après quelques verres, je préfère le soul.

**FLORENT VOLLANT**: Le style de musique de mes amis, Richard Séguin, Zachary Richard, Kevin Parent, Buffy Sainte-Marie, ce sont mes *folksingers* préférés.

**SYLVIE LALIBERTÉ**: Tous les goûts sont dans ma nature!

**GUILLAUME ARSENAULT**: J'aime bien les buffets et prendre un peu de tout. En fait, je n'aime pas les chansons en boîte, séparées mécaniquement, mais j'adore la cueillette de chansons sauvages!

**LE GROUPE CHIC GAMINE**: La musique «picante».

## LE TOUCHER

**Sur scène, j'aime porter...**

**PL**: Des vêtements ajustés. J'aime me sentir un peu coincé dans mes vêtements sur scène.

**LDL**: Du noir. L'expression du visage et des mains doit être mise en valeur.

**BA**: Une chemise à carreaux, une calotte, une bouteille d'eau pis une tite bière.

**BĪA**: Le parfum Samsara de Guerlain.

**GPW**: «La bonne nouvelle!»

**FV**: Un bandana aux couleurs, à motif différents selon mon état d'esprit.

**SL**: Un t-shirt doux, doux, doux. Je choisis mes vêtements les yeux fermés, j'aime quand c'est doux. Et, je ne pas pourquoi, mais plus c'est doux, plus c'est cher. La douceur a un prix?

**GA**: La barbichette tressée au menton, des chaussures solidement lacées à mes pieds et le mélodica «fuzzé» à mes lèvres.

**CG**: Des bottes! Nous aimons beaucoup les bottes.

## L'OUÏE

**En spectacle, j'aime entendre...**

> **PL**: Les gens rire de mes blagues. C'est souvent pendant ces moments-là que j'ai le plus de plaisir sur scène: quand je dis des conneries et que j'entends les gens rire chaudement.

**LDL**: Ce que je joue et surtout ma voix... Je chante à l'oreille!

**BA**: Le monde parler, rire, pis chanter.

**BĪA**: Voler les mouches, le rire de Sacha Daoud (mon batteur), swinguer les fesses sur les chaises des spectateurs.

**GPW**: Les trois gars qui jasant au fond de la salle!

**FV**: La vieille guitare Dobro de mon guitariste André Lachance et aussi le silence surprenant, par moments, entre les chansons.

**SL**: Qu'on s'entend bien, le public et moi.

**GA**: Les plus durs s'attendrir et les plus tendres, faire les durs.

**CG**: Les réactions de la foule.



Pierre Lapointe

PHOTOS ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

## L'ODORAT

**L'odeur des coulisses avant un spectacle me rappelle...**

**PL**: Les papillons d'avant spectacle. Et que chaque salle a son odeur. J'ai des souvenirs très précis des coulisses du Palace à Granby où j'ai participé au Festival de la chanson de Granby ou l'odeur de la salle du cégep de Saint-Hyacinthe où j'ai chanté pour la première fois de ma vie.

**LDL**: Que la propreté de ces lieux laisse parfois à désirer...

**BA**: Que Mojo le clown n'est pas loin et que, sans lui, j'aurais pas fait grand-chose.

**BĪA**: À l'ordre!

**GPW**: Celle d'une vieille peau d'ours dans un camp de pêche.

**FV**: Que faire brûler de la sauge éloigne les mauvais esprits.

**SL**: Que je ne suis pas la seule à présenter des spectacles. Ça me reconforte, même si ça sent l'effort.

**GA**: Le vécu qui émane d'un lieu. C'est son ode-aura. Et parfois l'ode aux rats...

**CG**: Que je suis dans un très vieux théâtre!

## LA VUE

**Avant d'entrer sur scène, je regarde...**

**PL**: En fait, je dirais que je ne regarde PAS avant d'entrer sur scène: je n'ai pas vraiment de superstition, sauf celle-là. Je ne dois pas voir le public et le nombre de spectateurs avant d'entrer sur scène. Ça me donne le trac, je me mets à anticiper, c'est vraiment pas bon!

**LDL**: Si j'ai bien fermé ma fermeture éclair...

**BA**: Mon bracelet, pis je regarde dans le fond de mes poches pour être sûr que le «slide» pour ma guitare est là.

**BĪA**: Les chaussures de mes musiciens. Et, au besoin, je les cire.

**GPW**: Le petit lutin qui me chante *La cucaraca*...

**FV**: Où je mets les pieds, pour ne pas m'enfermer dans les instruments qui occupent la scène.

**SL**: Dans les yeux de mes musiciens. Ils ont de beaux yeux et ils sont gentils avec moi.

**GA**: Ce que j'ai dans les poches.

**CG**: Les autres membres de Chic Gamine pour m'assurer que nous n'avons rien entre les dents et se souhaiter bon spectacle...



Guillaume Arsenault

PHOTOS FOURNIES PAR LES FRANCOFOLIES

## ILS SONT EN SPECTACLE À COUP DE CŒUR...

**ANTOINE GRATTON**, *Cinq sens, cinq spectacles* au Club Soda, du 9 au 13 novembre, 20h.

**PIERRE LAPOINTE SOLO PIANO**, au Lion d'or, le 8 novembre, 20h30, et les 13 et 14 novembre, 23h59.

**BERNARD ADAMUS**, aujourd'hui au Cabaret Juste pour rire à 20h30 et au Studio 14 de Radio-Canada, lundi, 9 novembre, 19h.

**SYLVIE LALIBERTÉ AVEC LA FANFARE POURPOUR**, *Pourpour la liberté*, aujourd'hui, au Lion d'or, 20h30.

**LUC DE LAROCHELLIÈRE**, au Cabaret Juste pour rire, le 11 novembre, 20h30.

**CHIC GAMINE**, au Lion d'or, le 11 novembre, 20h30, et au Bistro in Vivo, le 12 novembre, à 13h30.

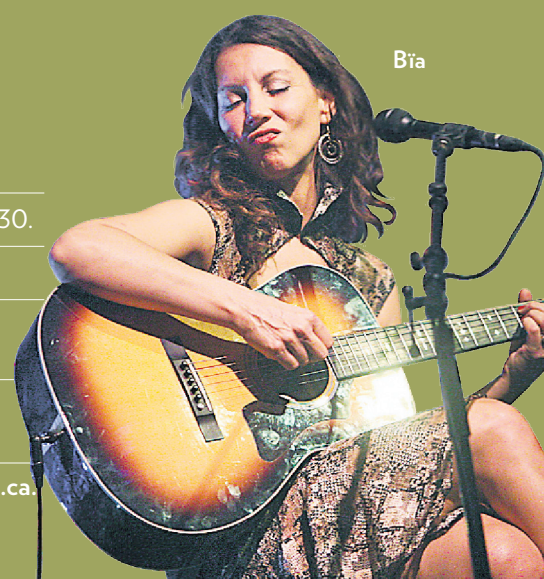
**GUY-PHILIPPE WELLS**, au Lion d'or, le 12 novembre, 20h30.

**FLORENT VOLLANT**, à la Tohu, le 12 novembre, 20h.

**GUILLAUME ARSENAULT**, au Bistro in Vivo, le 12 novembre, 13h30, et au Lion d'or, le 14 novembre, 20h30.

**BĪA**, dans le cadre du spectacle pour enfants *Un dimanche à la montagne secrète*, au Lion d'or, le 15 novembre, à 11h et à 14h.

Informations sur la programmation : [www.coupdecoeur.qc.ca](http://www.coupdecoeur.qc.ca). Billets en vente sur le réseau Admission.



BĪA

## COUP DE CŒUR FRANCOPHONE



PHOTO LOAN N'GUYEN, FOURNIE PAR GSI MUSIQUE

Après un premier disque remarqué, Jérémie Kisling revient avec *Antimatière*, un album marqué par la perte de l'innocence, une sorte de désillusion.

JÉRÉMIE KISLING

# Le son des orages

« À l'encre des averses, j'écris mes chansons »... Des élans poétiques comme celui-là traversent *Antimatière*, le nouveau disque du Lausannais Jérémie Kisling, celui qui nous avait offert en 2006 le touchant *Le ours*, un album qu'on avait envie de serrer contre son cœur.

VALÉRIE LESAGE  
LE SOLEIL

QUÉBEC — *Le ours* était empreint d'un humour et d'une poésie de l'enfance qui étaient comme un moyen de défense pour se protéger du monde des adultes. *Antimatière* est marqué par la perte de l'innocence, une sorte de désillusion.

« Oui, c'est une réponse assez adulte par rapport à *Le ours*. J'espère quand même ne pas avoir totalement perdu l'innocence parce que je suis quelqu'un d'assez naïf et ludique. Mais j'ai osé aller plus directement dans ce qui me faisait souffrir. J'ai ouvert une faille dont je ne faisais que m'approcher avant. J'y suis allé plus profondément », remarque l'auteur-compositeur-interprète suisse qui pianote ici et là pendant l'entrevue depuis sa maison du bord de l'eau à Lausanne.

Jérémie Kisling a du mal à se défaire de ses instruments de musique parce qu'il est en train de préparer une tournée de concerts qui l'amènera d'ailleurs au Coup de cœur francophone mardi prochain, après d'autres dates dans son pays. *Antimatière* a été lancé au printemps en Europe, après deux bonnes années d'écriture traversées par une période très sombre.

« Mes premières chansons étaient très noires. Après, les autres ont été plus joyeuses. L'album est un mélange des deux parce que je ne voulais pas déprimer les gens. Je voulais que ce soit triste et joyeux à la fois, comme la vie. »

Ces dernières années, Jérémie Kisling a dû faire le deuil des espoirs soulevés par *Le ours*, un disque très bien accueilli par la critique, mais dont les ventes n'ont pas été suffisantes pour que l'artiste puisse vivre de son art, enfin.

« C'est de plus en plus dur de vendre des disques. Les gens écoutent beaucoup de musique et ne paient plus pour ça. Alors, on se demande à quoi on sert... La musique demande un investissement énorme et, s'il y a un peu de retour, c'est dur pour l'estime de soi. »

Des couleurs de soleil

S'il avait commencé 10 ans plus tôt, Jérémie Kisling est persuadé qu'il aurait pu vivre de sa musique. Les pirates ne lui auraient pas tout volé. Malgré les embûches, il a décidé de persévérer. Pour notre plus grand bonheur, parce que ses belles chansons mélodieuses, même parsemées d'orages, ont toujours aussi des couleurs de soleil.

« C'est de plus en plus dur de vendre des disques. Les gens écoutent beaucoup de musique et ne paient plus pour ça. Alors, on se demande à quoi on sert... »

« Je n'ai pas une écriture très sombre avec un cynisme derrière ou un désespoir total. Il y a toujours une foi en la vie, donc j'ai l'impression qu'il y a toujours une lumière. »

La lumière, elle est dans la poésie, dans la sensibilité, dans l'espoir, dans la fragilité, dans la musique même. Et dans cette voix, de plus en plus solide dans sa vulnérabilité.

« La voix est l'instrument le plus exigeant. Mais elle grandit avec la maturité. Plus je grandis, mieux je me sens dans ma tête et plus la palette des émotions est large et ça paraît dans la voix. »

Attendez d'entendre *Nouvel horizon* en duo avec Emily Loizeau... Des larmes en béton qui vont droit au cœur — c'est magnifique. Et de grâce, ne jouez pas aux pirates parce que des disques de Jérémie Kisling, on en veut encore et encore!

Jérémie Kisling, en spectacle au Lion d'or le 10 novembre, 20h30.



CHANSON  
JÉRÉMIE  
KISLING  
ANTIMATIÈRE  
GSI MUSIQUE

ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE



COLLABORATEUR



## UNE SAISON DANS LA TÊTE DE KENT NAGANO

PROCHAINEMENT À L'OSM :

### LA PASSION SELON SAINT MATTHIEU DE J.S. BACH

Le maestro **Kent Nagano** dirige l'OSM, son chœur et cinq solistes internationaux dans ce chef-d'œuvre monumental sacré.

Mardi et mercredi,  
24 et 25 novembre / 19 h 30

BACH: *Passion selon saint Matthieu*  
(*Matthäus-Passion*)

« La passion selon saint Matthieu (...) explore le rapport intime et fondamental entre la vie et la mort, et de cette façon, s'adresse à chacun d'entre nous. »  
- Kent Nagano

Série Les Soirées Signatures Panasonic présentée par  
FILLION ELECTRONIQUE Panasonic  
des idées pour la vie.

Soirée du 24 novembre  
présentée par

WYNDHAM  
ESTATE  
Depuis 1828

festival  
Bach

RADIO/TELEVISION/INTERNET

« Il est déjà plus célèbre que les Beatles dans plusieurs parties du monde [...] » NORMAN LEBRECHT, Evening Standard

« The hottest artist on the classical music planet. » The New York Times

## LANG LANG JOUE PROKOFIEV

Le prodigieux pianiste chinois remarqué à la Cérémonie d'ouverture des **Jeux olympiques de Pékin (2008)** se joint à l'OSM pour ce programme électrisant!

Mardi et mercredi,  
17 et 18 novembre / 20 h

LONGTIN : *Et j'ai repris la route...*

PROKOFIEV : Concerto pour piano n° 3

PROKOFIEV : *Roméo et Juliette*, suite du ballet

Soirée du 17 novembre  
présentée par :

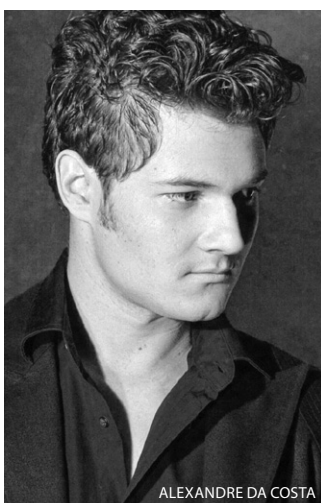
FONDATION  
SYLVAIN GOULET

Soirée du 18 novembre  
présentée par :

STEINWAY & SONS  
SONS  
PIANOS PRESTIGE

RÉCITAL

Dimanche 22 novembre / 14 h 30  
au Théâtre Maisonneuve  
Œuvres de **Beethoven, Prokofiev et Albéniz**



## AMERICA FOREVER

Soliste : **Alexandre Da Costa**

Mardi 10 novembre / 20 h  
Mercredi 11 novembre / 10 h 30

Soirée du 10 novembre dans le cadre de la série  
Les Évasions Classiques Air Canada présentée par :

AIR CANADA

Fondation J.A. DeSeve

Billets à partir de 25 \$\*  
\* Taxes et frais de service en sus

Canada Trust Musique Osez l'OSM 15-30 ans  
Billets pour OSM 15 \$

514 842-9951

osm.ca

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 888 942 2112

## ARTS ET SPECTACLES COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

FREDRIC GARY COMEAU

## Un disque Picasso

Oubliez l'image du poète tourmenté, du chanteur écorché vif, du voyageur mystérieux. S'il est effectivement poète, chanteur et grand voyageur, l'Acadien Fredric Gary Comeau lance un quatrième album – son deuxième en français – étonnant, direct et lumineux malgré la peine. *Effeuille les vertiges* est en fait parcouru par une femme fantôme qui hante les chansons, la pochette, le livret... et l'auditeur.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Il est volubile, Fredric Gary Comeau, et il rit à pleines dents, alors qu'il répond aux questions de la journaliste, étendu sur son lit... à baldaquin. Ça tombe bien, sur la pochette de son nouvel album, *Effeuille les vertiges*, il est, là aussi, étendu. Mais plutôt en compagnie d'une femme aux allures spectrales, fantôme blafard d'un amour en-allé. C'est clair, ce n'est pas Ariane Moffatt, qui signe et chante en duo une chanson avec lui sur l'album, la très belle *Nos tremblements* (également téléchargeable gratuitement sur le site [www.fredricgarycomeau.com](http://www.fredricgarycomeau.com)). Non, cette silhouette laiteuse, opalescente, c'est celle d'une zone de turbulences à la taille fine...

« Dans mon précédent disque français (*Ève rêve*, en 2006), il y avait une énergie stable et amoureuse: j'étais en couple depuis quelques années, il y avait beaucoup de chansons inspirées de la même femme, c'était une période "luxe, calme et volupté". Et puis à 37 ans, j'ai reçu un diagnostic de diabète de type 2. Oh, c'est bien contrôlé, mais ça reste une maladie chronique pareil – et puis, ma mère est morte du cancer à 46 ans, disons que, tout d'un coup, je me suis senti atrocement mortel. Et j'ai réagi en partant avec une fille beaucoup trop jeune pour

moi, pendant deux mois! J'ai vécu ma crise de quarantaine à 37 ans, finalement », conclut-il très simplement, avant de préciser qu'il est de nouveau en couple et que ça va très bien, merci. « Disons que *Ève rêve* était mon disque Matisse, et que *Effeuille les vertiges*, c'est mon album Picasso... »

Il est désarmant comme ça, Comeau. « In your face », comme disent mes confrères anglophones, direct, franc, puisant à même sa vie pour créer disque ou recueils (en mars dernier, il lançait *Vérités*, son dixième recueil de poèmes depuis 1991).

Pas besoin d'être fin psychologue pour comprendre que cet épisode a mis fin à un « bonheur étincelant de cinq ans » ... et donné les textes étonnants, parfois cruels, parfois sensuels, toujours très bien écrits et jalonnés de vers qui se chantent, de *Effeuille les vertiges*. Sans oublier des voyages de toutes sortes.

Disque plus hargneux, plus contrasté, il est réalisé et arrangé avec brio par le très doué François Lalonde, qui avait aussi réalisé *Ève rêve* et travaillé fort sur *Hungry Ghosts*, le deuxième disque (en anglais) de Comeau que nous sommes nombreux à avoir beaucoup aimé en 2002. Pour *Effeuille les vertiges*, Lalonde lui



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

L'Acadien Fredric Gary Comeau est de retour au Coup de cœur francophone avec son quatrième album.

a tricoté des splendeurs d'arrangements qui viennent soutenir la voix grave de Comeau, quelque part entre Kevin Parent et Charlélie Couture.

Si le disque est déjà en magasin, c'est officiellement le 11 novembre, à l'eXcentris, au cours d'un spectacle avec ses musiciens (et un metteur en scène, pour la première fois de sa carrière), que Comeau lancera *Effeuille les vertiges*, dans le cadre de l'événement Coup de cœur francophone. « Coup de cœur est un peu responsable de mes disques en français.

Je n'avais composé que deux chansons en français et les gens de CCF, qui m'avait vu en première partie de Taïma, m'ont demandé en 2002 si je voulais faire un show francophone! Du coup, je me suis mis à écrire des chansons en français. Sur *Effeuille les vertiges*, il y a la chanson *L'hiver est arrivé*, que j'avais composée pour Coup de cœur, et on l'a donc enregistrée comme on l'avait faite à l'époque, avec le guitariste Claude Fradette. En fait, j'ai beaucoup écrit en français comme poète, mais

c'est CCF qui est carrément responsable de ma carrière de chanteur en français! »

Fredric Gary Comeau, en spectacle le 11 novembre, à l'eXcentris, dans le cadre de Coup de cœur francophone.



OUVERT AU PUBLIC

CONCOURS OSM STANDARD LIFE COMPETITION

70<sup>e</sup> ÉDITION

LE CONCOURS NATIONAL D'INTERPRÉTATION

**PIANO PERCUSSION**

**CLASSES DE MAÎTRES**  
Du 18 au 20 novembre

**LANG LANG** 19 novembre/20 h  
Michel Béroff, piano  
Emmanuel Séjourné, percussion  
et Louis Charbonneau, percussion,  
(ancien timbalier de l'OSM).

**VENEZ ENTENDRE LA RELÈVE CANADIENNE**

<b>DEMI-FINALES PIANO</b>	Mercredi 18 novembre/9h Jeudi 19 novembre/9h
<b>DEMI-FINALES PERCUSSION</b>	Vendredi 20 novembre/9h
<b>FINALES</b>	Samedi 21 novembre/10h

**ENTRÉE GRATUITE** Salle Tanna Schulich de l'Université McGill, 527, rue Sherbrooke Ouest

**POUR PLUS DE DÉTAILS**  
514 840-7413  
[osm.ca](http://osm.ca)

Présenté par **STANDARD LIFE**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL  
COMMANDETAIRE EN TITRE DE L'OSM  
**Hydro Québec**  
McGill Schulich School of Music  
ESPACE MUSIQUE 100.7  
LA PRESSE

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL  
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE  
[GRANDBALLETS.COM](http://GRANDBALLETS.COM)

BILLETTS POUR ENFANTS À PARTIR DE 20\$

**CASSE-NOISETTE**  
DE FERNAND NAULT

**laplacedesarts.com**  
514 842-2112 / 1 866 842-2112

12 - 30 DÉCEMBRE 2009 14 H ET 19 H 30 SALLE WILFRID PELLETIER  
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS

COMMANDITAIRE DE SAISON  
**CINÉMAS GUZZO**  
EN COLLABORATION AVEC  
**AIR CANADA**

**LA PRESSE** [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)

Conseil des Arts et des Lettres  
Canada Council for the Arts  
CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES  
Québec

Danseur : Jérémy Galdeano

## ARTS ET SPECTACLES

## ENTRACTE

PAUL JOURNET

## SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Comment est-ce possible? Alain Chantelois, baron de RDS et prince du commentaire viril, serait le sosie de madame Bourrette, le personnage de la défunte émission *À plein temps*? Quelqu'un, quelque part, commence sûrement à se poser des questions. Merci à Marie-Ève Allard pour la suggestion.



Alain Chantelois

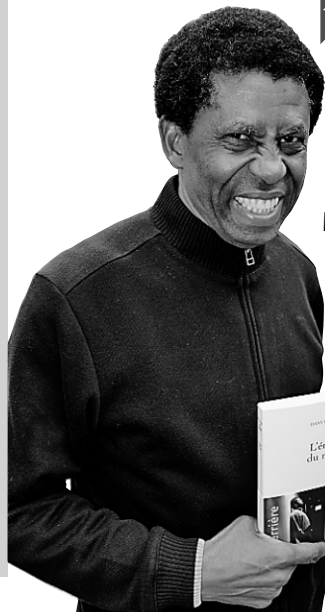


Madame Bourrette

## EN HAUSSE... EN BAISSÉ

## DANY LAFERRIÈRE

Les bonnes nouvelles se succèdent pour Dany Laferrière. La semaine dernière, il a gagné le Grand prix littéraire international du festival Métropolis bleu, doté d'une bourse de 10 000\$. Puis cette semaine, il a remporté le prix Médicis dans la catégorie «romans français» pour *L'énigme du retour*. L'écrivain d'origine haïtienne y parle d'un homme qui foule de nouveau sa terre natale après la mort de son père. Avec le Médicis, l'œuvre risque de trouver beaucoup de nouveaux lecteurs. Et les bonnes nouvelles ne sont peut-être pas terminées. Laferrière figure parmi les finalistes du prix Femina. Le gagnant sera annoncé lundi.



Dany Laferrière PHOTO REUTERS

## LE GALA DE L'ADISQ

Certes, le dernier gala de l'ADISQ était loin d'être une catastrophe; les critiques ont tous vanté l'animation de Louis-José Houde, notamment. Mais les responsables du gala ont tout de même quelques raisons de s'inquiéter. Écourté d'environ 30 minutes cette année, le gala a été regardé par seulement 865 000 téléspectateurs. C'est pratiquement le même résultat que *Drôle de vidéo* (854 000), présenté par TVA le même soir à l'heure du souper. Pour l'émission spéciale de son 30<sup>e</sup> anniversaire avec Céline Dion l'année dernière au Centre Bell, l'ADISQ avait attiré presque deux fois plus de téléspectateurs (1 661 000). Et le gala pourrait connaître un avenir difficile. Deux représentants de Québec ont quitté le conseil d'administration de l'ADISQ, et ils menacent de fonder leur propre remise de prix populaires, la seule soirée à laquelle participeraient leurs artistes-vedettes.

## FESTIVAL DU MONDE ARABE / Naseer Shamma

## En route vers l'universel

Malgré ses deux passages remarquables par la communauté arabo-montréalaise dans le cadre du FMA (en 2003 et 2005), l'Irakien Naseer Shamma n'a pas encore acquis en Occident ce statut de supervirtuose qui transcende les cultures, les nations et les communautés. Le concert de l'oudiste, vendredi prochain à la Place des Arts, pourrait cependant rallier les mélomanes de toutes allégeances.

## ALAIN BRUNET

Sous la bannière Les Trois Magnifiques, l'instrumentiste et compositeur nous propose une version orientale de ces rencontres de solistes top niveau dont raffolent les amateurs; à Montréal, Naseer Shamma se produira avec le guitariste flamenco Carlos Pinana et le sitariste pakistanais Ashraf Shariff Khan.

Ce métissage en direct n'est pas sans rappeler les initiatives de John McLaughlin aux côtés du guitariste Paco de Lucia, du violoniste L. Shankar ou du mandoliniste U. Shrinivas. Cette fois, le flamenco, la musi-

que classique indienne en mode pakistanais et la grande musique arabe d'aujourd'hui font se rencontrer l'oud, le sitar et la guitare flamenco, que Naseer Shamma considère comme les instruments maîtres des cultures musicales réunies au concert.

«Nous prenons la route de la soie, d'une certaine façon», résume le musicien, joint cette semaine à Abou Dhabi. «Il existe une excellente communication entre nous, tant sur le plan des relations humaines que des bagages culturels ou de l'ouverture d'esprit. Je joue régulièrement avec de grands solistes dans différentes configurations – duo, trio, quartette,



PHOTO FOURNIE PAR LE FMA

L'Irakien Naseer Shamma, virtuose de l'oud moderne.

avec ou sans accompagnement orchestral. Partout où nous nous produisons, la réaction du public est la même.»

Cette démarche remonte à 1996, alors que l'oudiste invitait Ashraf Shariff Khan sur la scène lors d'un concert présenté à Tunis. «Il provient d'une véritable lignée de maîtres sitaristes (ndlr: il est le fils de Ustad Muhammad Sharif Khan Poonchwala). Ce grand musicien pakistanais est ouvert à toutes les rencontres», résume l'interviewé.

«En 2003, poursuit Shamma, j'ai invité Carlos Pinana au Caire (où je vis), ce qui m'a mené à donner plusieurs concerts avec lui en Espagne. Rapidement, j'ai senti le besoin de faire évoluer la communication entre musiciens de différentes traditions. J'ai multiplié ces rencontres en invitant plusieurs instrumentistes à se joindre à moi et mes amis solistes. Nous nous sommes retrouvés jusqu'à 15 sur scène!

«Évidemment, nous avons rarement les moyens de voyager avec des formations aussi considérables. Nous venons

à trois à Montréal. N'ayez crainte, vous ne serez pas déçus! Notre programme est puissant et profond, nos mentalités y trouvent un terrain commun et beaucoup d'espace pour l'expression de l'âme.»

En Orient, tout baigne pour Naseer Shamma.

En Occident? Lorsqu'on vient d'Irak et que l'on évolue d'abord dans le monde arabo-musulman, il n'est pas aussi évident de rayonner dans le monde occidental.

Le programme des Trois Magnifiques, à la salle Maisonneuve, sera essentiellement constitué des compositions de Naseer Shamma, le tout intercalé de dialogues improvisés, avec la collaboration ponctuelle du percussionniste (cajón) Miguel Medina et de la danseuse flamenco Rae Bowhay.

## L'enseignement de l'oud

Outre la modernité et l'ouverture qui caractérisent son jeu exceptionnel, Naseer Shamma a mis au point des techniques

pour l'oud en plus de fonder un réseau d'écoles consacrées à son instrument de prédilection.

Ainsi, Shamma dirige trois établissements implantés au Caire (Égypte), à Constantine (Algérie) et à Abou Dhabi (Émirats arabes unis). Non seulement y étudie-t-on la musique classique arabe et y reçoit-on les enseignements de compositeurs actifs en Orient, mais on y est sensibilisé aux trois tendances stylistiques de l'oud: irakienne, orientale (Égypte et Syrie) et turque.

En Orient, tout baigne pour Naseer Shamma. En Occident? Lorsqu'on vient d'Irak et que l'on évolue d'abord dans le monde arabo-musulman, il n'est pas aussi évident de rayonner dans le monde occidental. Encore moins d'être le précurseur d'un grand métissage, rôle que s'attribuent les Occidentaux de manière générale. Notre homme entend bien faire autrement.

«Un de mes projets, soulève-t-il, est la relecture de pièces de Paganini et Rossini adaptées pour oud et orchestre symphonique. Vous savez, je ressens la musique de n'importe quelle culture. Qu'il s'agisse de Bach, Mozart ou Handel, la musique reste la musique. Bien sûr, je suis très fier de maîtriser les

traditions irakiennes, je crois néanmoins que mon style ne se limite plus à ma propre tradition. Je vise l'universel.»

Les Trois Magnifiques se produisent le 13 novembre, 20h, au Théâtre Maisonneuve.

## EN UN MOT

L'Irakien Naseer Shamma est considéré par plusieurs comme l'un des plus grands virtuoses de l'oud moderne.



ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

UNE PRÉSENTATION DE RioTintoAlcan

**YANNICK NÉZET-SÉGUIN ET LES SOLISTES DU MÉTROPOLITAIN**

CHEF ET CONTINUO (CLAVECIN) YANNICK NÉZET-SÉGUIN  
SOLISTES DU MÉTROPOLITAIN MARCELLE MALLETTE, VIOLON MARIE-ANDRÉE BENNY, FLÛTE LISE BEAUCHAMP, HOUTBOIS STÉPHANE BEAULAC, TROMPETTE

**BACH CONCERTO BRANDEBOURGEOIS N° 2**  
**HAYDN SYMPHONIE N° 103 «ROULEMENT DE TIMBALES»** **SCHUMANN SYMPHONIE N° 2**

**LUNDI 9 NOVEMBRE 2009, 19 H 30**  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA • CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30

**ABONNEMENT 514 598 0870**  
**ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM**

PHOTOGRAPHIE JOHN LONDONO



**CARACTÈRE CHINOIS et POUSSIÈRE ROUGE**

Raconté par François Picard

À vélo sur les routes de Chine

LES GRANDS EXPLORATEURS

**MONTREAL**  
Jeudi 26 novembre 19h  
Collège Ahuntsic • Auditorium  
9155, rue Saint-Hubert

514 521-1002 • 1 800 558-1002  
www.LesGrandsExplorateurs.com

PRÉSENTÉ PAR :  
Groupe Investors  
Services Financiers Groupe Investors Inc.  
Cabinet de services financiers

clubvoyages  
Get excited about your travel. Nous vous y conduisons.

LA PRESSE

1990697A

entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT

Ginette Reno  
PHOTO PC



« Je suis une femme heureuse, privilégiée, pis là, j'm'en va me paqueter. »

— Ginette Reno au gala de l'ADISQ.

« Aaaahhhhh ohhh iehhhhh »

— Jean Leloup, qui a offert une interprétation originale de *La plus belle fille de la prison* au gala de l'ADISQ.

« Je ne suis jamais fatiguée, jamais, jamais, jamais. »

— Message de Monique Jérôme-Forget au *Confident*, à Vox.

« J'veux m'en aller, j'me fais rejeter à chaque cri\*\*\* de fois. »

— Extrait des méditations lacrymales de Marie-Ève à *Occupation double*.

« On dirait que sa face ne marche pas avec sa personnalité. »

— Patrick Huard à Paul Arcand au 98,5FM, qui parle de Stephen Harper, dont il s'inspirera aux prochaines *Parlementeries*.



Patrick Huard  
PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

ARTHUR L'AVENTURIER / *La course au trésor*

# National Geographic pour enfants

Avis aux parents qui souhaitent éveiller la conscience environnementale de leurs bouts de chou ou qui rêvent d'une bonne heure de répit. Arthur l'aventurier, l'ami écolo des tout-petits, est de retour dans *La course au trésor*, qui le mène de la Gaspésie aux Îles-de-Boucherville.

DAPHNÉ CAMERON

Tous les enfants d'âge préscolaire connaissent Arthur l'aventurier. Depuis 15 ans, l'explorateur incarné par François Tremblay tente de faire découvrir la faune et la flore aux petits Québécois à travers ses chansons.

Après avoir visité les plus belles attractions du Canada dans son DVD *D'un océan à l'autre*, Arthur l'aventurier part à la découverte des sites bucoliques qui bordent le Saint-Laurent. À bord du navire de Lingo le pirate, il rend visite aux animaux qui peuplent l'île d'Anticosti, l'île Bonaventure, le parc de la Jacques-Cartier et le fjord du Saguenay.

« C'est du *National Geographic* pour enfants! » a lancé François Tremblay lors du lancement montréalais de son neuvième DVD, la semaine dernière.

« C'est très bien filmé avec une caméra haute définition. Nous avons recruté un directeur photo spécialiste des images de grande nature. On s'est vraiment donné la peine pour montrer la plus belle nature

possible afin de toucher les enfants. Afin qu'un jour, ils puissent devenir des adultes plus conscientisés et des futurs décideurs plus verts. »

Pas de discours moralisateur

Celui qui, dans une vie antérieure, a bossé au ministère des Ressources natu-

re vouloir faire de l'éducation. Il faut savoir comment aller les chercher, sinon, ça ne sert à rien. »

C'est avant tout par la chanson qu'Arthur parvient à séduire son jeune auditoire. *La course au trésor* raconte au moyen d'un scénario très simple l'aventure d'Arthur et de Lingo le pirate qui cherchent un trésor, guidés par une fée luciole. L'histoire est surtout portée par une succession de 14 vidéoclips et les dialogues sont réduits au minimum.

Après des *road trips* au Québec et au Canada, François Tremblay caresse maintenant le rêve d'enre-

« C'est de la pédagogie artistique. On parle de l'environnement et des conséquences de la pollution, mais sous un couvert qui n'est pas alarmiste. »

relles et à Environnement Canada ne souhaite toutefois pas assommer son auditoire avec un discours moralisateur.

« C'est de la pédagogie artistique », explique le chanteur de 40 ans. « On parle de l'environnement et des conséquences de la pollution, mais sous un couvert qui n'est pas alarmiste. J'ai vu beaucoup d'animateurs manquer leur coup à force de trop

gister ses prochains DVD en Afrique et en Patagonie. Il a également entrepris des démarches pour explorer le marché français.

« Les parents que je rencontre commencent à me dire que je devrais m'ouvrir une agence de voyages », lance-t-il à la blague. « Sur une note plus sérieuse, quand j'ai vu le chanteur Henri Dès, j'ai compris que je pouvais faire ce métier. Avant, c'était



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

*La course au trésor* raconte l'aventure d'Arthur et de Lingo le pirate qui cherchent un trésor, guidés par une fée luciole.

un monde exclusivement réservé aux femmes. C'était très maternel. Aujourd'hui, je rêve de faire ce métier pendant les 40 prochaines années! »

Le DVD *La course au trésor* est en magasin depuis le 27 octobre. Un spectacle dérivé du film sera présenté à la salle Maisonneuve de la Place des Arts le 6 décembre.

DANSE  
DANSE

## JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK

Programme double Villanelle . S

### du 25 au 28 nov. 2009

Partenaire présentateur

Salle Pierre-Mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLÉADEU

Billetterie : 514 987.6919  
ADMISSION : 514 790.1245

DANSE  
DANSE

Video promo disponible pour visionnement

LA PRESSE  
byberpresse.ca

À VOIR CE SOIR

2009/2010 **OPÉRA** 30<sup>e</sup> SAISON  
DE MONTRÉAL

JOHN TESSIER, KARINA GAUVIN, AARON ST. CLAIR NICHOLSON, ALINE KUTAN, REINHARD HAGEN  
METTEUR EN SCÈNE : KELLY ROBINSON, CHEF : ALAIN TRUDEL

**LA FLÛTE ENCHANTÉE MOZART**  
7.11.14.16.19 NOV. 2009 À 20 H - 21 NOV. 2009 À 14 H  
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

Fondation J.A. DeSève

LA PRESSE

STM

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Conseil des arts et des lettres  
Québec

Conseil des Arts du Canada  
Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Patrimoine canadien  
Canadian Heritage

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## TRIO

ALEXANDRE VIGNEAULT

## 1 OSTERMEIER AMÈNE HEDDA GABLER À OTTAWA

Ouvrir un théâtre sur le monde, cela signifie également y faire résonner une langue étrangère. Du moins, c'est l'opinion de Wajdi Mouawad qui, après avoir invité une troupe polonaise l'an dernier, accueille la Schaubühne de Berlin au Centre national des arts d'Ottawa. Du 10 au 14 novembre, la compagnie allemande présente, en exclusivité canadienne, l'adaptation qu'a faite le réputé metteur en scène Thomas Ostermeier de *Hedda Gabler*. Déjà présentée en Allemagne, évidemment, la production a aussi été vue dans plusieurs pays du monde. En France, elle a récolté des critiques élogieuses. Le dépoussiérage auquel s'est adonné le metteur en scène est qualifié de «spectaculaire», tout comme la performance des comédiens. Une petite virée en Ontario?

*Hedda Gabler*  
PHOTO  
ARNO  
DECLAIR



## 2 KOBOL À LA CHAPELLE

Marcelle Hudon met en scène *Lui, fantaisie existentielle* portée par le marionnettiste et interprète Pier Dufour. Ce solo est décrit comme une «fable poétique» inspirée d'une phrase de Flaubert (apparemment tirée de ses *Lettres à Louise Colet*): «L'avenir nous tourmente, le passé nous retient, et c'est pour ça que le présent nous échappe.» Ce fichu temps qui passe et qui nous file entre les doigts, voilà l'élément essentiel de la condition humaine auquel s'intéresse le récit de Marc-André Cyr. Du théâtre philosophique? Sans doute. Mais aussi théâtre d'ombres, d'objets, d'atmosphères et de marionnettes, puisque c'est un spectacle de KoBoL.

## 3 UN CID MAGANÉ?

Daniel Paquette s'affiche comme un metteur en scène qui veut «tor- dre le cou» aux classiques. Une attitude qui, curieusement, l'incite parfois à faire des emprunts à la tradition, comme ce *Roméo et Juliette* qu'il a monté avec une distribution exclusivement masculine, ce qui était la norme à l'ère élisabéthaine. Après Molière, Tchekhov et Shakespeare, le voici qui va vers la plus célèbre des pièces de Corneille: *Le Cid*. Il place cette tragicomédie à la fin du siècle d'or espagnol et s'intéresse tout particulièrement à la façon dont les jeunes (Rodrigue notamment) prennent leurs responsabilités. «À partir du moment où on assume ses actes – même Rodrigue est d'accord pour être puni de son «crime» –, on devient adulte», affirme-t-il dans *Les Cahiers du TDP*.

JEAN-GUY LEGAULT / *Vingt mille lieues sous les mers*

## Voyage au cœur de l'imaginaire

En lançant sa saison 2009-2010 avec une adaptation d'un roman de Jules Verne, le Théâtre Denise-Pelletier est assuré que sa réouverture, après plus d'un an de rénovations, ne passe pas inaperçu. Un projet ambitieux porté par le metteur en scène Jean-Guy Legault.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Transposer sur scène des histoires apparemment injouables au théâtre, c'est visiblement l'un des dadas de Jean-Guy Legault. Ces dernières années, le metteur en scène et directeur artistique du Théâtre des Ventrebleus a livré une adaptation de *Scrooge* (d'après Charles Dickens) et un collage de la vie et de l'œuvre de l'auteur des *Histoires extraordinaires*, Edgar Allan Poe. Le voilà qui s'attaque à autre monument: Jules Verne.

Des nombreux récits publiés par le père de la science-fiction française, Jean-Guy Legault a choisi l'un des plus universellement connus et sans doute le plus difficile à raconter au théâtre, *Vingt mille lieues sous les mers*. Imaginer, le metteur en scène doit évoquer à la fois l'immensité des fonds marins et trouver une façon de placer ses acteurs dans le plus célèbre submersible de l'histoire de la littérature, le *Nautilus*.

*Vingt mille lieues sous les mers* a été ramené à l'essentiel. Embarqués sur une frégate américaine, le professeur Aronnax (Luc Bourgeois), son valet Conseil (Éloi Cousineau) et le harponneur canadien Ned Land (Louis-Olivier Mauffette) font naufrage et se retrouvent prisonniers du Capitaine Nemo (Bruno Marcil). «La pièce est axée sur la relation d'Aronnax et de Nemo, souligne le metteur en scène, qui signe également l'adaptation. On met aussi l'accent sur le fait que c'est une espèce de *jailbreak*.»

Aronnax est en effet partagé entre l'envie de suivre ses compagnons, qui veulent s'évader à tout prix, et sa



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

En mettant en scène le roman de Jules Verne *Vingt mille lieues sous les mers*, Jean-Guy Legault a choisi un ouvrage qui est sans doute l'un des plus difficiles à raconter au théâtre.

curiosité de scientifique. Se trouver à bord du *Nautilus* lui ouvre toutes grandes les portes d'un monde qui l'intéresse au plus haut point. Recouvrer la liberté revient alors pour lui à renoncer à la connaissance. «Le désir de montrer

(infiniment petit) occupe dans l'infiniment grand univers – qu'il soit marin, comme ici, ou spatial. Sur la peur que l'être humain ressent devant l'inconnu et sur la mauvaise habitude qu'il a de toujours détruire ce qu'il possède.

vouloir meubler, constate-t-il. Mais dans sa vastitude, cette scène est l'océan...» Son spectacle fera appel à des projections, mais rien de réaliste qui pourrait le rapprocher de *National Geographic*.

Sa scénographie repose sur deux éléments principaux: un hublot (symbole d'enfermement, mais aussi d'ouverture sur le monde marin) et une pastille pivotante. Gardant en tête que Verne décrit le *Nautilus* comme une machine extraordinaire, le metteur en scène veut faire sentir le caractère mécanique de cette pastille capable de tanguer, de basculer et de s'élever à plusieurs pieds du sol. C'est-à-dire qu'elle va faire du bruit.

«J'haïs ça quand on cherche à cacher les artifices au

théâtre, parce c'est en les affichant qu'ils se démarquent du cinéma, affirme le metteur en scène. Je veux faire sentir que cette structure comme les bateaux ou les sous-marins sont des créations de l'homme. Créer une sensation de danger.

«Il y a un élément de risque, poursuit-il, faisant référence aux comédiens qui doivent évoluer sur ce plateau mouvant. Le théâtre a besoin de ça, je pense. Il faut que les spectateurs se disent: je ne sais pas comment ils font ça. Il faut que les gens soient fascinés. S'ils croient qu'ils peuvent faire pareil, on a manqué notre coup.»

*Vingt mille lieues sous les mers*, du 11 novembre au 9 décembre au Théâtre Denise-Pelletier.

«J'haïs ça quand on cherche à cacher les artifices au théâtre, parce c'est en les affichant qu'ils se démarquent du cinéma.»

la beauté de la nature et de la défendre, on le conserve à travers le personnage de Nemo», signale par ailleurs Jean-Guy Legault.

*Vingt mille lieues sous les mers* permet aussi de s'interroger sur la place que l'homme

## Beauté mécanique

Pour recréer la mer sur scène, Jean-Guy Legault a d'abord choisi de ne pas surcharger l'aire de jeu. «Le Théâtre Denise-Pelletier, comme Duceppe, a une grande scène qu'on a tendance à

## Première sous les échafaudages

ALEXANDRE VIGNEAULT

C'est dans un théâtre encore en chantier qu'auront lieu, mercredi, les représentations de *Vingt mille lieues sous les mers*, pièce adaptée du roman de Jules Verne. Les loges devaient être achevées au milieu de la semaine qui vient de se terminer, mais il faudra quand même passer sous des échafaudages puisque la marquise et la façade sont encore en réfection.

«On refait la cuisine, à la maison, et c'est l'enfer. Imaginez un théâtre!» s'exclame Pierre Rousseau. Des

rénovations, c'est toujours éprouvant, mais le directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier commence à voir le bout des importants travaux amorcés à l'automne 2008. «On prévoit que l'ensemble sera terminé à la mi-décembre», dit-il.

M. Rousseau a joué de prudence en établissant son calendrier 2009-2010. Il n'a rien programmé avant la fin octobre à Fred-Barry et avant la mi-novembre à Denise-Pelletier. Une décision éclairée, puisque les portes de la nouvelle salle Fred-Barry ne sont arrivées que le matin de la première

du *Projet Laramie*, le 21 octobre dernier. «On était sur le gros nerf», admet M. Rousseau.

Les inévitables délais n'ont pas empêché le théâtre de respecter son échéancier de production jusqu'ici. M. Rousseau

se réjouit des résultats: la visibilité a été grandement améliorée dans la salle Denise-Pelletier, les gradins de la salle Fred-Barry ont été remplacés, ainsi que les équipements d'éclairage et de sonorisation.

## ENTRÉE EN SCÈNE

LA DIZAINE DES AUTEURS, du 9 au 19 novembre à La Licorne.

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS, du 11 novembre au 9 décembre.

LE CID, du 11 novembre au 5 décembre.

LUI, FANTASIE EXISTENTIELLE, du 12 au 21 novembre à La Chapelle.

UNE FOIS, J'AI VOYAGÉ À NEW YORK, du 12 au 28 novembre au Théâtre de l'Esquisse.

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## DANS LA TROUPE PRODUCTIONS EMPREMIER

ALEXANDRE VIGNEAULT

Tout frais émoulus de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, promotion 2009, les cofondateurs de Productions Empremier désirent faire un théâtre qui s'intéresse d'abord à la culture – celle d'ici et celle d'ailleurs. Ironiquement, l'acte de naissance de cette jeune compagnie est un spectacle qui parle de la mort: *Le roi se meurt*. «Parler de la mort, c'est regarder la vie en face», dit le metteur en scène Francis Cantin. Inspiré par l'intérêt que Ionesco lui-même portait au *Livre tibétain des morts*, il a choisi d'associer le destin du roi Bérenger aux rites funéraires bouddhistes.

**1 Francis Cantin, metteur en scène.** Intéressé par les liens entre culture et identité, deux axes de recherche des Productions Empremier, Francis Cantin se dit sensible au sort des Tibétains et à la destruction de leur mémoire. Ce n'est toutefois qu'au fil de ses lectures qu'il a découvert les liens entre le bouddhisme tibétain et *Le roi se meurt*. «*Le livre tibétain des morts* est partout dans la pièce. La fin, c'est presque du copier-coller, fait-il valoir. Je me suis dit que si la fin était tibétaine, pourquoi le début ne le serait-il pas lui aussi?» Il a imaginé l'histoire d'Occidentaux qui tentent de raconter l'histoire d'un roi tibétain. «Ionesco est moins un auteur absurde que bouddhiste, juge le jeune metteur en scène. Il a amené la philosophie bouddhiste dans l'art occidental.»

**2 André Perron, comédien.** *Le roi se meurt* est la seule pièce de Ionesco qui a su toucher André Perron, qui campe le roi Bérenger 1<sup>er</sup>. «Contrairement à plusieurs autres, elle a quelque chose de sensible et de très concret», dit-il. Avant le thème de la pièce – la réaction de l'être humain face à la mort –, c'est l'impression d'avoir accès à «l'intimité» du dramaturge qui l'a le plus intéressé. «Le roi, c'est l'alter ego de Ionesco», insiste-t-il. Tout juste à l'orée de la trentaine, le jeune comédien commence lui-même à prendre conscience de la mort. «Je ne suis plus dans l'adolescence, constate-t-il, et je n'ai plus le sentiment d'être invincible.»

**3 Frédéric Sasseville, comédien.** La transposition de *Le roi se meurt* dans un contexte tibétain a forcé la troupe à repenser le personnage du Médecin, «qui est aussi chirurgien, bourreau, bactériologue et astrologue», précise Ionesco. Inspirés par le lien que le médecin américain Timothy Leary (un célèbre partisan du LSD) avait fait entre le psychédélisme et *Le livre tibétain des morts*, les jeunes créateurs ont pensé à en faire un médecin étranger. Un esprit pragmatique confronté aux rites tibétains. «Il est en quelque sorte le représentant de la non-croyance, explique Frédéric Sasseville. La mort, pour lui, c'est une fin.»

*Le roi se meurt*, du 17 novembre au 5 décembre chez Prospero.

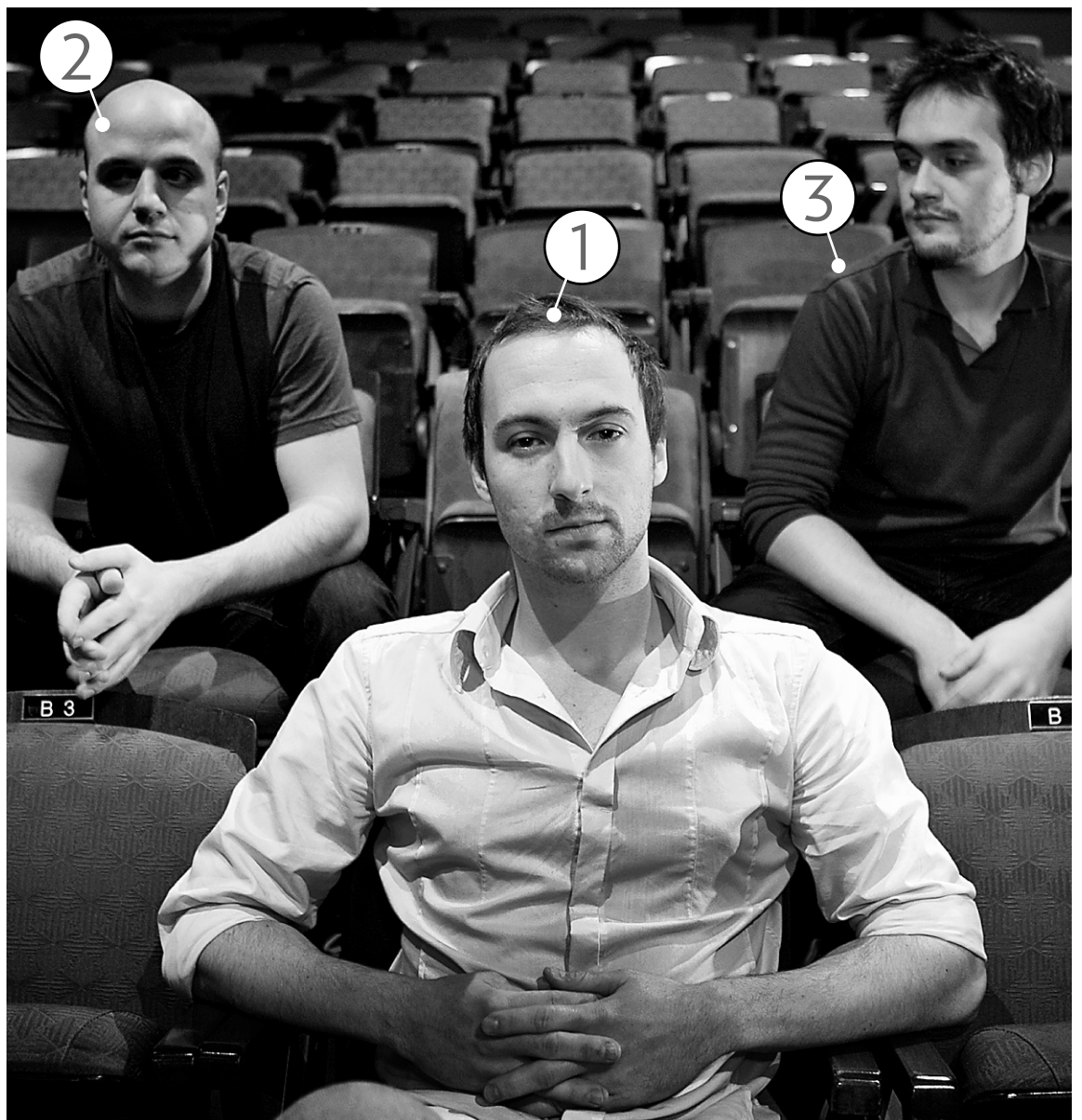


PHOTO MARCO CAMPANOZZI, COLLABORATION SPÉCIALE

## UNE MAISON FACE AU NORD

## Le dur désir de léguer

ALEXANDRE VIGNEAULT  
CRITIQUE

Un bon matin, incapable de dormir, Henri (Michel Dumont) se lève aux petites heures et va faire l'inventaire de son entrepôt. Sa femme, Anne-Marie (Pauline Martin), le rejoint et annonce qu'elle passera au moins la matinée dans ses livres pour payer «les maudites taxes au gouvernement». C'est l'heure des comptes, mais ce n'est que le début. La vie forcera vite ces deux Québécois dans la soixantaine à faire le bilan de leur existence.

L'émotion, c'est d'abord et avant tout l'affaire de Pauline Martin. Sa Anne-Marie est un volcan de sentiments refoulés qui lui permet d'exploiter toute l'étendue de sa palette de comédienne, de l'humour au tragique.

Anne-Marie et Henri ont eu trois enfants, tous partis loin du fjord du Saguenay. Aucun d'entre eux n'est proche de ses parents ni ne leur a donné de petits-enfants. Au moins un des trois, Stéphane (Jean-Sébastien Lavoie), n'adhère visiblement pas à leur système de valeurs: il a fait un Vincent Lacroix de lui-même et s'est fait coincer par la police.

## L'héritage des baby-boomers

Avec *Une maison face au nord*, Jean-Rock Gaudreault signe une touchante et pertinente pièce sur le legs. Un peu comme Denys Arcand l'avait fait avec *Les invasions barbares*, le dramaturge, qui n'a pas 40 ans, s'intéresse à l'héritage des baby-boomers. Il se

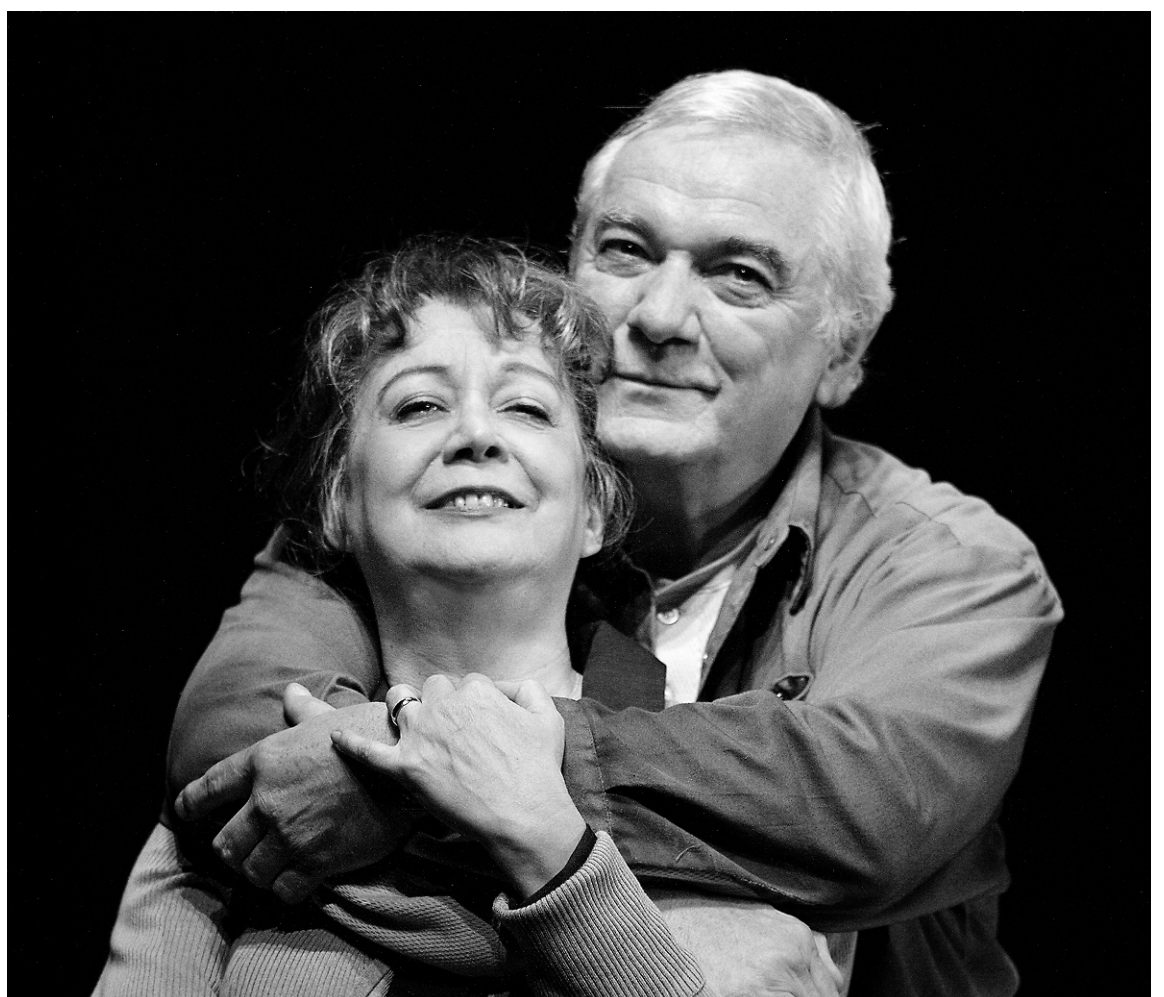
montre dur avec sa génération (égoïste, opportuniste, etc.), mais n'est pas plus tendre envers celle de ses parents.

À travers Anne-Marie et Henri, c'est le Québec entier qu'il soumet à un examen de conscience. Elle s'interroge sur la transmission des valeurs familiales. Lui, porte comme un fardeau l'échec du plus grand rêve collectif de sa génération: l'indépendance. «C'est comme s'il y avait une promesse que j'avais pas tenue», se désole Henri.

L'attrait – et l'intérêt – d'*Une maison face au nord*, c'est d'abord ce texte de Jean-Rock Gaudreault. Direct, parfois

franchement rude, il cerne avec acuité et une grande sensibilité des enjeux capitaux: l'exode vers les villes centres, la pérennité de l'identité québécoise et l'ouverture aux immigrants. Tout ça dans un drame profondément humain qui, s'il remuera tout particulièrement les spectateurs qui ont l'âge des personnages principaux, sait émouvoir les plus jeunes.

L'émotion, c'est d'abord et avant tout l'affaire de Pauline Martin. Sa Anne-Marie est un volcan de sentiments refoulés qui lui permet d'exploiter toute l'étendue de sa palette de comédienne, de l'humour au tragique. Le reste de la distribution se révèle convaincant, avec mention à Marcelo Arroyo, qui rend



Avec *Une maison face au nord*, Jean-Rock Gaudreault signe une touchante et pertinente pièce sur le legs. Sur la photo, les deux personnages principaux, Anne-Marie (Pauline Martin) et Henri (Michel Dumont).

son Henriquez (un immigrant guatémaltèque) franchement sympathique.

Toutes ces qualités ne font toutefois pas oublier le point faible de cette production: une scénographie évocatrice, mais sans grâce particulière et une mise en scène trop souvent purement fonctionnelle (signée Monique Duceppe). Les scènes s'enchaînent à un rythme rapide qui ne sert par toujours

l'émotion qu'elles renferment – la deuxième rencontre de Larry (Harry Standjofski) et Henri, notamment. Par ailleurs, comme le texte est touffu, on a parfois le sentiment que les personnages (surtout Henri) se déplacent simplement pour éviter de donner l'impression qu'il ne se passe rien.

Une mise en scène plus inspirée aurait-elle permis d'éviter ces écueils? Pour le savoir, il

faudrait pouvoir comparer avec celle de Jacinthe Potvin, présentée à Saguenay au début de l'année. Les défauts de cette production-ci limitent peu la portée de cette pièce dure, qui s'achève sur une note lumineuse. Car oui, le monde survivra à la génération du baby-boom.

*Une maison face au nord*, jusqu'au 5 décembre, chez Duceppe.

Illustration: Pierre Bégin

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

**BIODÔME**  
DE MONTRÉAL

## CONCOURS

### Un déjeuner avec Caillou au Biodôme!

Le **samedi 19 décembre**, 40 familles (jusqu'à 2 adultes et 3 enfants) choisies par tirage au sort auront un moment privilégié avec Caillou au Biodôme de Montréal!

**Au programme:**

- Un petit-déjeuner offert par Café Vienne
- Une visite des écosystèmes du Biodôme et de l'aire de jeux
- Une présentation privée du conte animé
- Un cadeau pour les enfants!

**Coupon-réponse**

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Téléphone: rés. ( ) Travail: ( )

Faites parvenir ce coupon à: *Concours Un déjeuner avec Caillou!*, Biodôme de Montréal, 4777 Pierre-De Coubertin, Montréal, H1V 1B3, **AVANT LE 3 décembre 2009, 17 h.** Tirage le 7 décembre à 9 h. Règlements complets du concours disponibles à *La Presse* et au [biodome.qc.ca](http://biodome.qc.ca). Valeur totale approximative de chacun des prix: 80\$. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

514 868-3000

[museumsnature.ca](http://museumsnature.ca)

LA PRESSE

chouette

CAFÉ VIENNE

ACCÈS VÉHICULE

## ARTS ET SPECTACLES DANSE-THÉÂTRE



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Diplômé en interprétation à l'Option-théâtre du cégep Lionel-Groulx, Francis Ducharme a travaillé aussi bien au cinéma qu'à la télévision et sur les planches. Au moment où l'acteur n'a jamais été aussi demandé, voilà qu'une offre qu'il ne peut pas refuser se présente à lui : une tournée d'un an avec l'étoile de la danse contemporaine, le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui qui l'a invité à danser dans *Babel*, sa nouvelle création.

FRANCIS DUCHARME

## UN RADICAL LIBRE

Francis Ducharme a déjà été un grunge, un ado désœuvré aux cheveux roses et le fils de parents divorcés dont le cœur balançait entre Rouyn et Québec. Mais aujourd'hui, c'est entre le théâtre et la danse que son cœur balance. Choisi pour jouer le rôle de Léo dans *L'imposture* au TNM, il changera de peau en janvier pour danser sous la direction du très grand chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui. Portrait d'un jeune homme intense.



NATHALIE PETROWSKI

Francis Ducharme habite dans un magasin général au cœur du Plateau. Le magasin converti en logement n'est pas très grand, un brin bordélique, cerné de fenêtres qui ont été bouchées par des paravents ou des étagères instables qui croulent sous une mer d'objets hétéroclites dont une statuette de la vierge Marie.

Exposé est le premier mot qui me vient à l'esprit en pénétrant dans ce mini-antre d'Ali Baba où le son des conversations de la rue et les bruits des pas des passants entrent sans frapper. Exposé est aussi le mot qui me vient en serrant la main de Francis Ducharme, 28 ans, diplômé de l'Option-théâtre du collège Lionel-Groulx et jeune premier incandescent qui jouit d'une réputation enviable aussi bien comme acteur que comme danseur.

Exposé parce qu'il y a dans la façon de bouger et de jouer de Francis Ducharme une absence totale de retenue, un abandon jusqu'au-boutiste et une façon libre, folle et dangereuse de se projeter en avant, dans le faisceau tranchant de la lumière, au centre dur de l'émotion et de s'y étendre de tout son long sans sourciller, quitte à se retrouver nu, vulnérable, à découvert, sans défense, sans protection, en un mot : exposé.

« Je ne sais pas si je m'expose, dit-il, mais je sais qu'il y a un peu d'autodestruction dans ce que je fais sur scène, surtout quand je danse pour Dave St-Pierre. Il y a en moi un désir de violence pour me sentir vivant, un besoin d'excès pour que ça vibre. Je pousse tout le temps. C'est pas pour rien que mes

amis m'appellent Francis l'intense. »

Intense, en effet.

**Un extraterrestre**

La première fois que j'ai vu Francis Ducharme, vraiment vu, je veux dire, c'était dans le spectacle *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* de son ami Loui Mauffette. Il dansait, en duo avec Clara Furey, la chorégraphe brutale et poignante d'un couple qui s'aime et se déteste, incapable de vivre ensemble, incapable de se quitter. Leur duo douloureux était d'une beauté et d'une intensité à couper le souffle. Je connaissais Clara, mais qui était ce type au corps sinueux et aux longs cheveux blonds ? J'ai découvert ce soir-là que Francis Ducharme ne venait pas de débarquer à Montréal

Pourtant, Francis Ducharme sort de nulle part. Littéralement. Il est né à Rouyn-Noranda l'année après l'échec du premier référendum au sein d'une famille de peu de mots et peu portée sur les arts. Son père était serveur. Il l'est encore et travaille aujourd'hui dans une rôtisserie St-Hubert à Montréal. Ses parents se sont séparés alors qu'il avait 4 ans. Sa mère est partie vivre à Québec où elle est devenue analyste en informatique. Petit, Ducharme faisait la navette Rouyn-Québec régulièrement. Puis au secondaire, il est revenu vivre avec son père à Rouyn pendant deux ans.

« Dans ma famille, j'étais une sorte d'extraterrestre. Des fois d'ailleurs, je me prenais pour un extraterrestre ou alors pour Jésus-Christ. On

bat alors que lui ira de succès en succès.

En troisième année, par des amis interposés, il fait la rencontre du chorégraphe Dave St-Pierre, une rencontre intense qu'il qualifie de coup de foudre artistique. Il présente d'ailleurs le chorégraphe à ses camarades de classe dont une poignée fera partie avec lui du spectacle *La pornographie des âmes*.

Ducharme découvre qu'il adore danser. Il adore le mouvement, le tourbillon, la frénésie, la violence et n'éprouve aucune gêne à danser nu, libéré du corset et du poids de ses vêtements. « De toute façon, explique-t-il, baisser ses culottes concrètement, c'est rien à côté de les baisser émotivement. »

Sa découverte pour la danse aurait pu tout torpiller et l'éloigner du monde des acteurs. Il n'en fut rien. C'est pourquoi en sortant de Lionel-Groulx en 2003, il prend tous les rôles qui passent et toutes les chorégraphies qui s'offrent à lui. Contrairement à la vaste majorité des diplômés des écoles de théâtre, il n'a pas besoin d'attendre de longues années avant de vivre de

tion d'acteur incandescent. D'abord au TNM dans *La charge de l'original épormyable* où il interprétait le rôle de Becket-Bobo, puis à la réouverture du Quat'Sous dans le spectacle de danse, de poésie et de théâtre *Dans les charbons* de Loui Mauffette.

Et à peine six mois plus tard, après avoir créé sa première chorégraphie (*Celui qui aime est à Dachau*), voilà qu'il revient au TNM jouer le rôle du fils de Violette Chauveau dans *L'imposture* d'Évelyne de la Chenelière. Il y interprète un fils complice de l'imposture de sa mère.

Reste qu'au moment où l'acteur n'a jamais été aussi en demande, voilà que le diable de danse lui fait une offre qu'il ne peut refuser : une tournée d'un an avec l'étoile de la danse contemporaine, le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui qui l'a invité à danser dans *Babel*, sa nouvelle création. Tout a commencé il y a un an quand Ducharme est allé suivre un stage à Paris avec Damien Jalet, l'associé-chorégraphe de Cherkaoui. Ducharme a dû se distinguer du lot des autres stagiaires car six mois plus tard, il a reçu une invitation pour un atelier-audition avec Cherkaoui.

« Tout était payé. Avion, hôtel, per diem. Nous étions 39, recrutés partout dans le monde. L'audition a duré 9 jours, de 10h à 19h. Le premier jour, je me suis ennuyé de ma mère et le reste du temps, j'ai ramé comme un malade. Parce que j'étais avec les meilleurs danseurs au monde, que je n'ai pas de formation en danse et que mon rythme d'apprentissage est plus lent. C'était dur pour le corps, dur pour l'orgueil, mais quand, de retour à Montréal, j'ai reçu le mail m'annonçant que j'avais été choisi avec 12 autres, j'ai hurlé de bonheur et j'ai couru m'acheter une bouteille de champagne. »

Ducharme s'envolera le 11 janvier pour quatre mois de répétitions à Anvers avant d'entreprendre une tournée de huit mois qui l'entraînera aux quatre coins du monde.

Il reviendra, c'est sûr. À cause de ses amis, de ses racines, de Montréal, des rôles et des projets qui l'attendent, mais surtout il reviendra à cause de son magasin général...

« Je ne sais pas si je m'expose, mais je sais qu'il y a un peu d'autodestruction dans ce que je fais sur scène, surtout quand je danse pour Dave St-Pierre. Il y a en moi un désir de violence pour me sentir vivant, un besoin d'excès pour que ça vibre. Je pousse tout le temps. C'est pas pour rien que mes amis m'appellent Francis l'intense. »

la veille et que je l'avais vu souvent et un peu partout. Aussi bien dans *C.R.A.Z.Y.*, *Grande Ourse*, *Les Bougon*, *Nos étés* et *Elles étaient cinq* que dans *Une galaxie près de chez vous*. Autant au cinéma et à la télé qu'au théâtre chez Duceppe, à Espace Go, à Espace Libre et dans les créations du chorégraphe Dave St-Pierre, notamment *Un peu de tendresse bordel de merde* où il dansait nu comme un ver et coiffé d'une longue perruque blonde.

J'avais vu Francis Ducharme mille fois sans le voir et sans me douter que dans les coulisses du théâtre et de la danse, tous ceux dont c'est le métier de repérer les artistes émergents savaient que Francis Ducharme était un diamant brut dont le talent incontestable allait le mener loin, très loin.

ne parle pas beaucoup dans ma famille. Il y a, comme dans bien des familles québécoises, une culture du silence assez enracinée. C'est pas pour rien si j'ai besoin d'exulter. En fin de compte, la scène me permet d'exprimer ce que je refoule dans la vie même si la vie est en fin de compte une ostie de pièce de théâtre que tout ce qu'on peut en écrire. »

**L'art, sa religion**

À 17 ans, Ducharme est accepté en interprétation à l'Option-théâtre de Lionel-Groulx avec 29 autres. C'est déjà un exploit pour quelqu'un d'aussi jeune d'être choisi. Mais l'exploit durera quatre ans pendant lesquels Ducharme verra plusieurs de ses camarades tomber au com-

son métier. Tout se passe en même temps et tout de suite. Mais au lieu de le déstabiliser ou de le ramollir, l'intérêt porté à sa personne et à son travail ne fait que renforcer sa radicalité.

« Mon intérêt pour ce qui est radical vient du fait que ma seule religion, c'est l'art. L'art, c'est la seule chose à laquelle je crois et dans laquelle je m'investis entièrement. Je n'ai d'autre ambition artistique que d'aller au bout de moi-même. Le reste, Hollywood, l'argent, ça ne m'intéresse pas. Je vis très bien dans mon magasin général. »

**Un an avec Cherkaoui**

Au printemps dernier, Ducharme a ébloui les critiques et le public coup sur coup avec deux performances qui ont scellé sa réputation.

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

GALERIE GRAFF

# Les doubles sens de Raymond Lavoie

Les photographies de Raymond Lavoie sont énigmatiques. Non seulement nous ne savons pas exactement ce que nous voyons, mais pour y voir clair, il faut prendre conscience de nos mécanismes de perception. Un va-et-vient à double sens entre les images et le visiteur.

JOCELYNE LEPAGE

Raymond Lavoie est surtout connu comme peintre. Peintre des transparences, disait-on à propos des tableaux qu'il présentait il y a quelques années, tableaux apparemment monochromes qui révélaient des paysages à ceux qui restaient devant assez longtemps pour les voir apparaître.

On retrouve une démarche similaire dans les photographies exposées à la galerie Graff qui ont été regroupées en deux séries aux titres aussi énig-

**On est placé devant des photographies d'objets que l'on croit reconnaître mais qui ont subi des transformations que l'on met du temps à saisir.**

matiques que les œuvres: *Sens sur sens* et *Sens contre sens*. Prenons une des grandes photographies de la série *Sens sur sens*. Lavoie y superpose des lieux différents en couches transparentes et l'on devine petit à petit ce qui appartient aux ateliers du peintre et ce qui va au décor meublé d'antiquités d'un collectionneur. L'ensemble est à la fois chargé d'éléments et étonnamment aérien. D'une belle élégance, comme toutes les pièces présentées.

Dans la série *Sens contre sens*, on est placé devant des photographies d'objets que l'on croit reconnaître – ceci est

un pot en verre, cela, une ancienne pinte de lait – mais qui ont subi des transformations que l'on met du temps à saisir. Comme nous l'explique la directrice de la galerie, Madeleine Forcier, en nous entraînant vers ce qui ressemble à deux photos de sculptures en coin, «ce que vous voyez ici est un escalier en colimaçon». Lavoie a photographié l'escalier sous deux angles différents. Puis il a dédoublé chaque moitié, rendant l'escalier méconnaissable. Il a procédé de la même manière avec tous les objets. Chaque tableau est ainsi constitué de deux photos du même objet, prises du côté gauche et du côté droit, dont chaque moitié est dédoublée, comme dans une tache de Rorschach. Le résultat est parfois surréaliste, comme ce cadran qui indique à la fois minuit moins cinq et minuit et cinq.

Ces photographies sont traitées par ordinateur et imprimées en cinq exemplaires comme s'il s'agissait de gravures.

À cet ensemble qui constitue la production récente de Raymond Lavoie, on aimerait bien que soient ajoutées des œuvres plus anciennes qui nous permettraient de mieux comprendre la démarche d'un artiste qui, à 59 ans, a depuis longtemps fait ses preuves. Mais pour cela, il faudrait les grandes salles d'un musée.

**Raymond Lavoie, *Sens sur sens/Sens contre sens*, à la galerie Graff (963, rue Rachel Est), jusqu'au 14 novembre. Ouvert du mercredi au vendredi, de 11 h à 17 h 30; le samedi, de midi à 17 h. Entrée libre.**



PHOTO FOURNIE PAR RAYMOND LAVOIE

Dans *Nature morte au réveille-matin*, le procédé photographique de Raymond Lavoie donne parfois des résultats surréalistes, comme ce cadran qui indique à la fois minuit moins cinq et minuit et cinq.

## La Collection selon...

**EXPOSITION**  
30 SEPTEMBRE AU  
6 DÉCEMBRE 2009

500, rue Sherbrooke Ouest  
Métro McGill / 514.499.5087  
lotoquebec.com/espacecreation

En collaboration avec

LA PRESSE cyberpresse.ca | TÉLÉVISION | artv

Entrée libre

Espace Création | Collection Loto-Québec 30 ANS

Crédits photos : 1 – Yves Lacombe, 2 – David Curleigh, 3 – Laurence Labat, 4 – Laurence Labat, 5 – Heidi Hollinger



EXPOSITION À POINTE-À-CALLIÈRE

# PIRATES, CORSAIRES ET FLIBUSTIERS

JUSQU'AU 3 JANVIER 2010

Une présentation de

Financière Sun Life

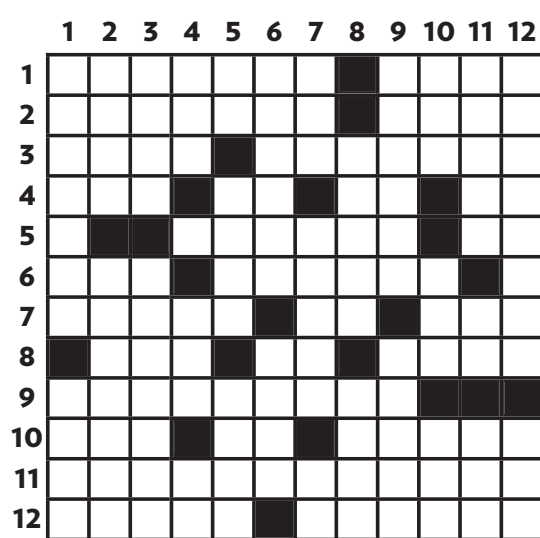
POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal  
350, place Royale  
Vieux-Montréal  
514 872-9150  
www.pacmusee.qc.ca

TOURISME Montréal | AIR CANADA | INTERCONTINENTAL MONTRÉAL | HISTORIA | LA PRESSE | Le Gazette

PHOTO: © NATIONAL MARITIME MUSEUM // ILLUSTRATION: BRIDGEMAN ART LIBRARY, PRIVATE COLLECTION, PETER NEWARK

### MOTS CROISÉS DES ARTS



**HORIZONTALEMENT**

- Il joue dans *5150, rue des Ormes* – Ils s'avancent dans la mer.
- On lui doit *La cantatrice chauve* – Prénom de l'interprète de Natalie dans *Les Parent*.
- Prénom de la chanteuse Dufault – Un des deux

- membres des Grandes gueules.
- Est grand ouvert – C'est-à-dire – Paresseux – Patrie d'Abraham.
- Simone de Beauvoir a été sa compagne – Possessif.
- Son pourtour est creusé – Il joue dans *Bellamy* (son prénom).

- Danse – Initiales de l'actrice Huppert – Dans le pesto.
- Société civile immobilière – Initiales du réalisateur de *Short Cuts* – Conjugue.
- Scintiller.
- Fluve de Suède (... Älv) – Sert à appeler – ... Phoenix.
- Il anime *Du cœur au ventre*.
- Peintre et graveur belge né en 1860 – Subdivisions d'un acte d'une pièce.

**VERTICALEMENT**

- Auteur de *Mange, prie, aime* – Roi de France (888 - 898).
- Frappé violemment – Dans les Cantons-de-l'Est.
- Léopard des neiges – Qui ne sont plus tels.
- Qui a vu le jour – Eau-de-vie – Prêtresse.
- Initiales du claveciniste italien Scarlatti – Personnage d'*Othello* – Précieux.
- Jauissime – Authentique.
- Il a vu tomber beaucoup

**SOLUTION** de la semaine dernière

1	L	E	C	O	C	O	N	A	B	U	S
2	A	M	O	U	R	O	S	M	O	S	E
3	F	I	L	L	E	T	H	H	E	M	
4	L	E	L	L	I	E	V	R	E	E	
5	E	T	A	P	E	E	P	R	I	S	E
6	U	T	O	E	T	A	I	N			
7	R	E	M	C	T	R	O	G	E	R	
8	R	I	C	H	A	R	D	E	M	U	
9	B	C	L	A	I	E	T	R	I	S	
10	E	T	H	E	R	E	G	O	L	S	
11	A	V	E	R	S	E	A	N	N	I	E
12	T	A	L	C	B	R	O	Y	E	E	S

- d'eau – Deux-roues – Permet d'ajouter quelque chose.
- Interprète de Carrie Bradshaw (... Jessica Parker) – Prénom de celui qui chante *Mon ange*.
- Compartment d'un espace de rangement – Elle contient du phosphore.
- Ancienne capitale d'Arménie – Prénom du chanteur Bigras – Il sert au transport des chevaux.
- Ils ont une bande de roulement – Deux – Point de départ d'une chronologie particulière.
- Il a joué dans *La cage aux folles* d'Édouard Molinaro – On y voit du sport toute la journée.

## ARTS ET SPECTACLES SÉRIES TÉLÉVISÉES AMÉRICAINES

LES MAUVAIS QUARTS D'HEURE  
DES POLITICIENS AMÉRICAINS

PHOTO JIM YOUNG, REUTERS

Dans l'épisode de *Law and Order* diffusé le 5 novembre 2008, soit le lendemain de l'élection présidentielle, quelqu'un demandait au procureur Jack McCoy s'il allait travailler pour Obama. La télé américaine, « c'est là que les choses se passent... et elles se passent vite », constate Rene Balcer, un auteur américain de renom qui a grandi à Montréal.

IL Y A UN AN ET TROIS JOURS EXACTEMENT, BARACK OBAMA REMPLAÇAIT GEORGE W. BUSH À LA PRÉSIDENTIE DES ÉTATS-UNIS. LA TÉLÉVISION AMÉRICAINE N'A PAS PERDU DE TEMPS À S'AJUSTER. PORTRAIT D'UNE INDUSTRIE QUI AIME PARLER « DU POUVOIR, ET DE LA MANIÈRE DONT ON EN USE ET DONT ON EN ABUSE ».



SONIA SARFATI

C'était le 25 septembre, sur le réseau NBC. La série *Law & Order* a amorcé sa XX<sup>e</sup> saison avec *Memo of the Dark Side*. Un épisode où il est question des fameuses notes se service dans laquelle ce qui se passait à Guantánamo Bay a été révélé. Un épisode qui demande si un, membre du gouvernement américain – on parle de l'administration Bush – peut être tenu personnellement

soit le lendemain de l'élection présidentielle, quelqu'un demandait au procureur Jack McCoy s'il allait travailler pour Obama», rappelle-t-il.

En fait, selon le chercheur et essayiste français Martin Winckler (2), la fiction télévisée américaine ne se limite pas à faire écho à l'actualité – elle la précède régulièrement. « C'est là qu'il a été question pour la première fois de divorce, de sida, d'avortement, de violence conjugale, de corruption politique. C'est là qu'on a commencé à montrer du doigt des juges corrompus, des médecins crapuleux. » C'est aussi là, dit-il, que l'on a vu les premiers présidents américains de couleur.

En 2001, soit un an avant l'élection de George Bush, *Law & Order* avait

## Plus tendres avec Obama?

La fiction télévisée américaine a souvent tapé sur l'administration Bush. C'était particulièrement évident dans la série *Boston Legal* ou dans les huit épisodes impertinents de *That's My Bush!* Se passera-t-il la même chose avec l'administration Obama? Peut-être un peu... « Mais au moins 95 % des gens qui travaillent à Hollywood sont démocrates. Résultat: le discours ouvert ou

subliminal dans la plupart des séries américaines est un discours progressiste », affirme Martin Winckler.

Comme le fait remarquer Rene Balcer, les artistes sont en général intéressés par la société et l'humain. « Et si vous écrivez, vous allez écrire de ce point de vue-là. Or, l'essence du drame étant le conflit, vous écrivez du point de vue de l'opprimé, du laissé-pour-compte et non de celui des riches corporations qui l'écrasent. »

Et puis, il y a aussi le fait qu'historiquement, la télévision américaine, comme le cinéma, tend vers la gauche. « Hollywood, raconte Martin Winckler, a d'abord servi de lieu de refuge puis de lieu d'expression artistique à des gens qui étaient très critiques envers la société et venaient d'endroits où il n'y avait plus de place pour la critique. Beaucoup arrivaient d'Europe, et fuyaient le nazisme. »

En entrevue, le chercheur n'hésite pas à souligner ce qui ne va pas dans l'administration Obama. « Mais pour l'instant encore, Obama incarne l'espoir, dit-il. Et on ne tire pas sur l'espoir. »

James Spader  
*Boston Legal*

La fiction télévisée américaine ne se limite pas à faire écho à l'actualité, elle la précède régulièrement: c'est là qu'il a été question pour la première fois de divorce, de sida, d'avortement, de violence conjugale, de corruption politique...

responsable des actes de torture commis sur les prisonniers. Un épisode qui illustre l'hypocrisie du nouveau gouvernement – on parle de l'administration Obama – en ce qui a trait à ce dossier brûlant.

Les républicains et les démocrates écorchés, donc, dans un épisode qui, dès le lendemain, a fait couler beaucoup d'encre. « Sur le site internet du républicain Ron Paul et sur le World Socialist Web Site, l'épisode a eu droit à des critiques positives – comme quoi, d'une certaine manière, les extrêmes se rejoignent! Mais j'ai l'impression d'avoir choqué pas mal de personnes plus au centre. Beaucoup m'ont accusé de vouloir tuer *Law & Order* », lance Rene Balcer (1), qui a coécrit *Memo of the Dark Side* et pour qui les meilleurs épisodes de l'émission sont ceux « qui traitent du pouvoir, de la manière dont on en use et dont on en abuse ».

Il en va ainsi dans la télé qu'il écrit, très branchée sur l'actualité. « Dans l'épisode diffusé le 5 novembre 2008,

traité de fraude électorale. Dans la saison 2005-2006, il y a même eu un épisode dans lequel « on racontait que le cocaïne vendue à New York ne venait plus de Colombie mais d'Afghanistan parce que l'armée américaine fermait les yeux sur ce trafic – les trafiquants les aidant à lutter contre les talibans », note Martin Winckler.

À ses yeux, si le Patriot Act a été critiqué très librement à la télé américaine, il serait impossible, en France, que la loi Sarkozy soit vilipendée. La grande différence, c'est la liberté dont jouissent les créateurs américains. Parce que leur télévision est privée, que les dirigeants des réseaux ne sont pas nommés par l'État et que leurs productions ne dépendent pas de subventions. « Aux États-Unis, fait Rene Balcer, les producteurs fournissent l'argent et ne se mêlent pas du contenu – du moment qu'on ne tombe pas dans les discours haineux et extrêmes. L'important, pour eux, c'est que leur investissement rapporte. »

(1) Rene Balcer: Montréalais d'origine, il vit aux États-Unis depuis une trentaine d'années. Il a d'abord écrit pour le cinéma (entre autres pour Francis Ford Coppola) avant de « découvrir » que s'il voulait voir ses projets se réaliser, c'est en télé qu'il devait aller « car c'est là que les choses se passent... et elles se passent vite ». Son nom est surtout associé aux séries *Law & Order* et *Law & Order: Criminal Intent*, dont il est l'un des producteurs exécutifs et pour lesquelles il a écrit quelque 300 épisodes.

(2) Martin Winckler: pseudonyme sous lequel le docteur Marc Zaffran a écrit *La maladie de Sachs* et, tout récemment, *Le chœur des femmes*. Chercheur invité au Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CREUM), il a écrit plusieurs essais sur les fictions télévisées. Il réfléchit sur le sujet en compagnie de Daniel Weinstock sur Radio-CREUM (creum.unmontreal.ca) et sur Winckler's Webzine (martinwinckler.com)

## ARTS ET SPECTACLES SÉRIES TÉLÉVISÉES AMÉRICAINES

## De front ou par la bande

SONIA SARFATI

La société américaine, ses institutions politiques, militaires, religieuses, ses systèmes de santé et d'éducation... tout cela et plus sert de source d'inspiration aux auteurs de plusieurs séries télévisées, qui les abordent de front ou par la bande. En voici quelques exemples.

**LAW AND ORDER** (depuis 1990)

« Dans le système pénal américain, le ministère public est présenté par deux groupes distincts mais d'égale importance: la police, qui enquête sur les crimes; et le procureur, qui poursuit les criminels. Voici leurs histoires. » Cet énoncé précède chaque épisode de *Law and Order*, la série créée par Dick Wolf qui possède aujourd'hui trois *spin-off*: *Special Victims Unit*, *Criminal Intent* et *Trial by Jury*. Une série dont les auteurs – Rene Balcer compte parmi les principaux – font preuve d'un flair incroyable: il y a été question du Patriot Act bien avant la lettre; de fraude électorale un an avant l'élection de George W. Bush, etc.

**THE WIRE** (2002-2008)

Se déclinant en cinq saisons, chacune supérieure à la précédente, *The Wire*, créée par David Simon (ancien journaliste du *Baltimore Sun*), est l'une des meilleures, sinon la meilleure, des séries américaines. Sous des dehors quasi documentaires, mettant en scène des personnages tout sauf manichéens, portés par la langue de la rue et des acteurs ayant la gueule de l'emploi, les 60 épisodes nous entraînent dans les rues de Baltimore où le rêve américain est devenu cauchemar. Forces policières, médias, crime (dés) organisé, système d'éducation, institutions politiques: on explore, on décortique, on critique.

Anna Paquin  
dans *True Blood***BOSTON LEGAL** (2004-2008)

Créée par David E. Kelley, *Boston Legal* est probablement la série télévisée qui a le plus critiqué l'administration Bush. D'abord, par l'intermédiaire des causes plaidées par les avocats de la firme. Ensuite, par les échanges entre le démocrate Alan Shore et le républicain Denny Crane. L'avortement, les forces armées, le système de santé, tout a été abordé. On a même terminé l'épisode diffusé la veille des élections présidentielles par cet échange entre Crane et Shore: « On se réveillera peut-être demain avec un nouveau président. » « Et, peut-être, une nouvelle Amérique. »

**THE WEST WING** (1999-2006)

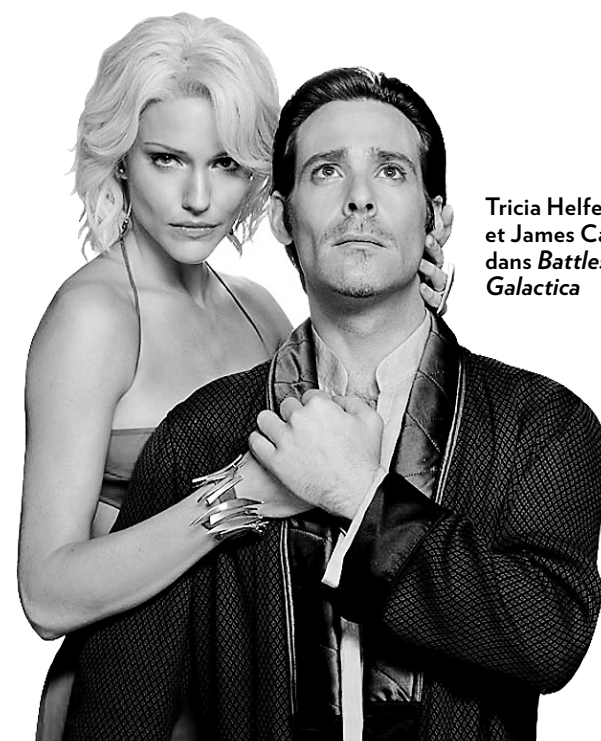
La série à voir pour comprendre les coulisses de la Maison-Blanche, c'est *The West Wing*. Créée par Aaron Sorkin, la série a profité du savoir de conseillers qui ont œuvré auprès de présidents américains... et ça se sent. Même si, comme le dit Rene Balcer, « c'est plus un panégyrique de Bill Clinton qu'une critique de George W. Bush ». On se promène dans le bureau Ovale, dans la pièce où se réunit le Conseil national de sécurité, dans la salle de presse. Et, au fil de sept saisons (dont les deux premières et la dernière sont les meilleures), on découvre les limites du pouvoir de « l'homme le plus puissant du monde ».

**TRUE BLOOD** (depuis 2008)

Pas besoin d'être fan des vampires façon *Dracula*, *Twilight* ou *Buffy* pour apprécier *True Blood*, la nouvelle série d'Alan « *Six Feet Under* » Ball. Ce n'est pas un hasard si, pour parler de la présence avouée des vampires parmi les humains – maintenant qu'une entreprise a mis au point un sang synthétique satisfaisant leur appétit –, on utilise ici l'expression « sortir du cercueil ». Parce qu'au-delà de l'histoire d'amour entre une humaine et un vampire, *True Blood*, quand il y est question de droits des vampires et de législations diverses, dénonce en fait l'homophobie – et le racisme.

**BREAKING BAD** (depuis 2008)

Walter H. White est prof de chimie dans une école. Sa femme est enceinte et leur fils aîné, atteint de paralysie cérébrale. Tout cela pèse lourd sur son salaire modeste. Mais il ne lâcherait pas, Walter, si le destin ne lui jouait pas un mauvais tour. Il est atteint du cancer. N'a même pas les moyens de se faire soigner. *Breaking Bad* l'attrape là. Quand, faisant un pied de nez à une société qui l'ignore, il décide de se débrouiller seul. Il est prof de chimie? Il va mettre son savoir à profit. Et fabriquer du crack. C'est tordu. Mais ça en dit tellement long sur un certain système!

Tricia Helfer  
et James Callis  
dans *Battlestar Galactica***BATTLESTAR GALACTICA** (2004-2009)

On ne rit pas! Librement inspirée de la série diffusée à la fin des années 70 et grandement améliorée, *Battlestar Galactica* est bien plus qu'une série de science-fiction parmi d'autres – du moins, dans ses trois premières saisons (on essaie d'oublier la désastreuse conclusion). Elle a livré une réflexion universelle sur la cohabitation souvent difficile des pouvoirs politique, militaire et religieux; de même qu'une mise en garde pas trop gnangnan sur les dangers que peut – pourrait – présenter la technologie entre des mains irresponsables ou trop sûres d'elles.

**THAT'S MY BUSH!** (avril à mai 2001)

Avant les élections de 2000, les irrévérencieux créateurs de *South Park*, Trey Parker et Matt Stone, avaient décidé de développer une satire politique qui mettrait en scène le nouveau président. Peu importe qui remporterait les élections. George W. Bush est ainsi devenu la vedette de *That's My Bush!* sous les traits de Timothy Bottoms. Il a été question de peine de mort, d'avortement, de droit au port d'armes... mais le tout a pris fin après huit épisodes. Malgré des critiques positives, le public n'a pas suivi. Quant au projet de film, il a été enterré à la suite des attentats du 11 septembre 2001.

## LA SUITE DE NOTRE DOSSIER

À ne pas manquer dans notre numéro de lundi: La télévision québécoise peut-elle avoir le mordant politique de la télévision américaine? Quatre producteurs d'ici en discutent.

## CYBERPRESSE.CA

Lisez aussi dès aujourd'hui l'article « Le cas HBO », diffuseur des séries américaines les plus ambitieuses et de qualité, à [cyberpresse.ca/hbo](http://cyberpresse.ca/hbo)

## Censuré en français

SONIA SARFATI

Martin Winckler n'est pas tendre quand il parle de la télévision française, qu'il juge beaucoup moins progressiste que l'américaine ou la québécoise. Un côté conservateur se reflétant non seulement dans ce qui s'y crée pour le petit écran, mais aussi dans la manière dont les séries américaines y seront doublées.

Les séries américaines diffusées sur nos chaînes francophones étant, à de rares exceptions près, doublées en France, nous consomons ces versions que Martin Winckler juge « censurées de manière insidieuse » et paternaliste.

Par exemple: Dans *House M.D.*: House s'occupe d'un patient qui souffre de douleurs abdominales car il a un colon irrité. Pour y remédier, ce Sherlock Holmes de la médecine prescrit à son patient de fumer deux cigarettes par jour: la nicotine va faciliter le transit intestinal. En français, le bon docteur prescrit... deux bols de riz.

Dans *Grey's Anatomy*: quand Meredith et les nouveaux internes arrivent à Seattle Grace, on les met en garde contre leur supérieur surnommé « THE NAZI »... En

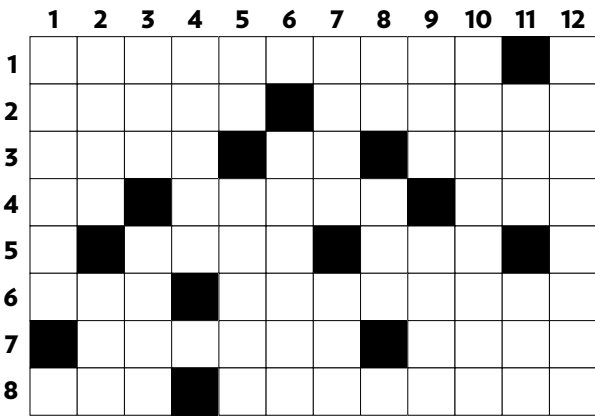
français, le « nazi » en question (une petite bonne femme noire) devient « le tyran ». « Ce qui change le sens et tout l'humour du personnage », souligne Martin Winckler.

Dans *E.R.*: une jeune fille d'une douzaine d'années est amenée aux urgences et est prise en charge par Corday. Croyant que l'adolescente a été droguée et violée, elle parle de ses craintes aux parents et s'attire les foudres de la « victime ». Celle-ci a pris de l'ecstasy parce qu'elle le voulait bien et a eu des relations sexuelles consentantes. Ça, c'est la version originale. « En français, on s'arrête sur la colère de l'adolescente face à celle qui n'a pas respecté la confidentialité médecin-patient », raconte Martin Winckler.

Dans *Hitler: The Rise of Evil*: dans sa version originale, cette minisérie se présente en deux épisodes de 90 minutes. Lorsque diffusée sur TF1, elle ne durait plus que 2h20. Martin Winckler a comparé les deux versions. « Les discours antisémites d'Hitler, les allusions à sa relation avec la très jeune fille de sa demi-sœur, les chansons satiriques concernant les Juifs, mais chantées par des Juifs... tout ça a été coupé. »

# AMUSEZ-VOUS!

## MOTS CROISÉS JUNIOR



### HORIZONTALEMENT

- Petit groupe de soldats, de policiers chargés de surveiller.
- Affection et attirance que l'on a pour une personne - Différence subtile entre des choses de même nature.
- Suite de choses disposées les unes à côté des autres, sur une même ligne - Suite de dessins qui racontent histoire - Panneau de signalisation qui donne l'ordre d'arrêter.
- Carte qui bat le roi et la dame - Elles nous trottent dans la tête - Terre entièrement entourée d'eau.

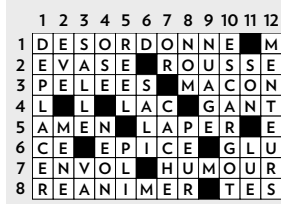
- Tentacule des céphalopodes - Montre du sang-froid.
- Bout de la tige du maïs portant les grains - Parties des lunettes qui entourent et maintiennent les verres.
- Rassemblee - Suite d'images qui se forment dans l'esprit quand on dort.
- Qui est très agréable au goût - Réunir en grande quantité.

### VERTICALEMENT

- Cérémonie militaire où les troupes en grande tenue défilent.
- Accumulation de choses en hauteur - Professionnel.

- Du lundi au samedi  
WWW.HANNEQUART.COM
- Expression de la voix - Le contraire du mal.
  - Pousser des cris terribles.
  - Métal précieux, jaune et brillant - Dans la religion chrétienne, personne condamnée à l'enfer après la mort.
  - Ce qui est nécessaire ou indispensable.
  - Pays d'Asie dont la capitale est New Delhi - Bien distinct.
  - Parcours des yeux - Qui manque de jugement.
  - Qui éprouve une grande fatigue physique - Certains.
  - Complètes.
  - Partie rétrécie d'une bouteille - Nom donné par la Bible à l'épouse d'Adam.
  - Employer de l'argent pour un achat.

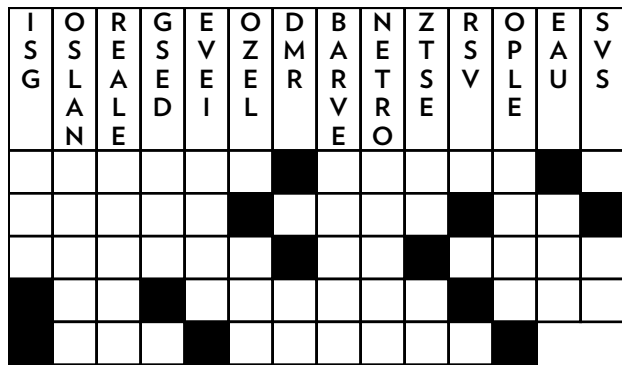
### SOLUTION du dernier numéro



## CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

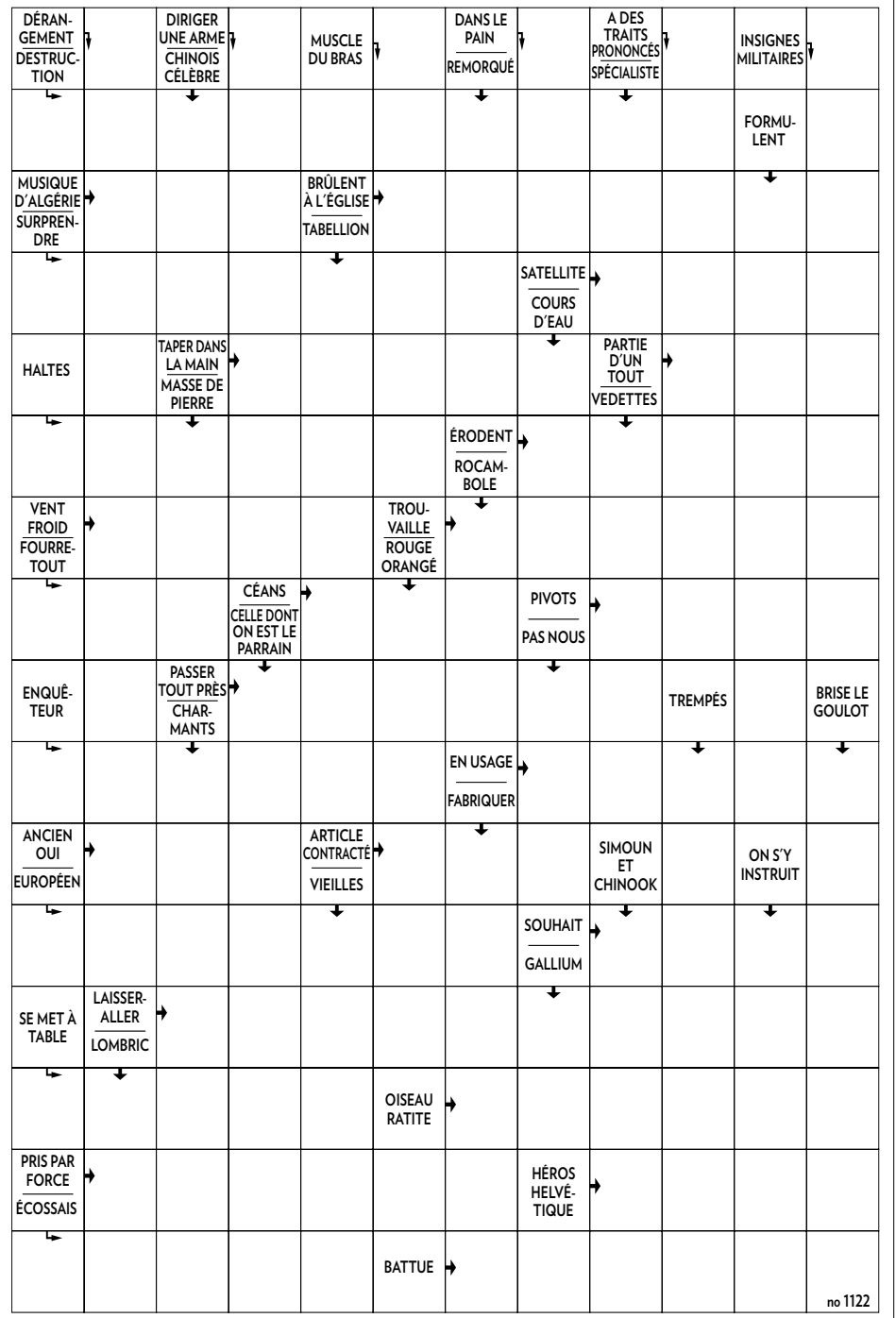
Thème : Citation de Helen Keller



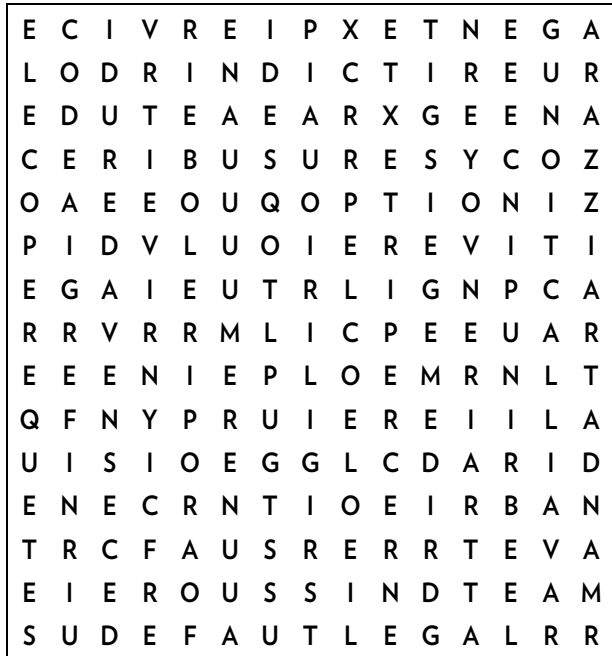
### SOLUTION du dernier numéro

Les épines que j'ai recueillies viennent de l'arbre que j'ai planté.

## MOTS FLÉCHÉS



no 1122



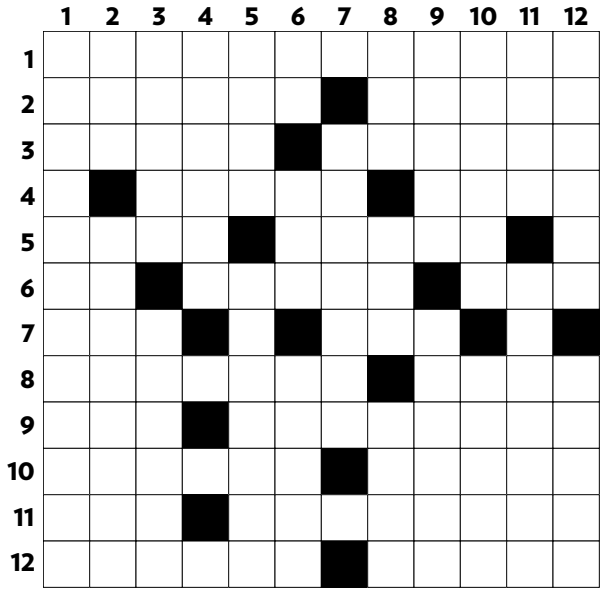
## MOT MYSTÈRE

POLICE ET JUSTICE | Un mot de 7 lettres

- |          |           |           |         |
|----------|-----------|-----------|---------|
| ACTION   | DROGUER   | INDIC     | RECORS  |
| AGENT    | DROIT     | LEGAL     | RENOYER |
| AIGREFIN | ECOPER    | MANDAT    | REQUETE |
| ATTRAIER | ECROU     | NOYER     | ROUSSIN |
| AVOUE    | EMPIER    | OCCIS     | SIEGE   |
| BAN      | EPIER     | OPTION    | SUBIR   |
| CADI     | ESTER     | ORDRE     | SURINER |
| CAS      | ETRIPER   | PEGRE     | TEXTE   |
| CELLULE  | ETUDE     | PEINE     | TIREUR  |
| CITER    | EVADER    | PINCE     | TRUQUER |
| CODE     | EXPIER    | POIGNARD  | USURE   |
| DECES    | FEU       | PUNIR     | VICE    |
| DEFAULT  | FUSIL     | RAVAILLAC |         |
| DOL      | IMPLIQUER | RAZZIA    |         |

### SOLUTION du dernier numéro | BARIOLE

## MOTS CROISÉS



### HORIZONTALEMENT

- Formidable.
- Émotion violente - Mammifère marsupial.
- Corps céleste - Plante sans feuilles.
- Pas sobres - Du verbe être.
- Bravade - Danse exécutée en couple.
- Astate - Perdu - Poisson comestible.
- Désert rocheux - Explique.
- Prince de Transylvanie - Prénom.
- Rivière d'Allemagne - Personne considérée comme porte-bonheur.
- Localiser - Nations.
- Dure trois mois - Liaison passagère.
- Reportée au pouvoir - Organes génitaux.

- Le fait de se maintenir en vie.
- Mordant - Petite masse coagulée.
- Qui est à toi - Prénom féminin - Latent.
- Danse populaire hongroise.
- Rivière de Russie - Monnaies roumaines - Recensement des Romains.
- Festins - Marche vite.
- Tissus de paille - Sont formés de deux mâchoires.
- Choisir - Épuiser.
- Ennuier - Frustrés.

### SOLUTION du dernier numéro

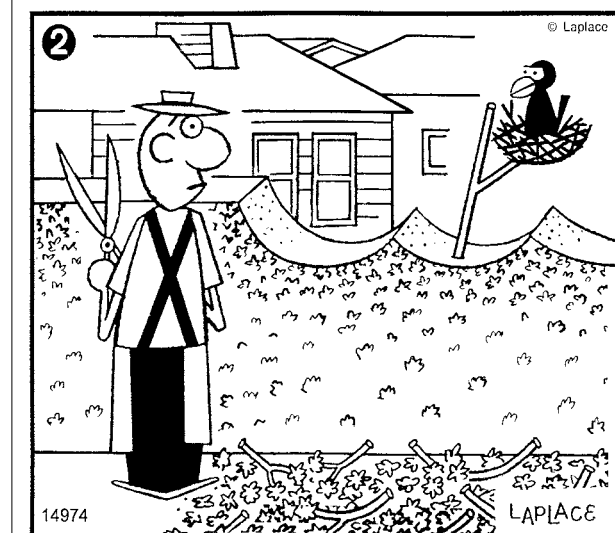
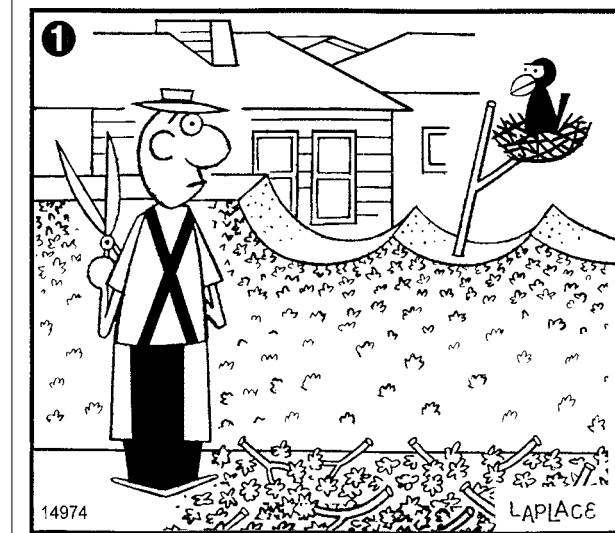


### VERTICALEMENT

- Uniformiser.
- Fourrage - Gloire immortelle.
- Originaire - Peut se dire d'une main.

## ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

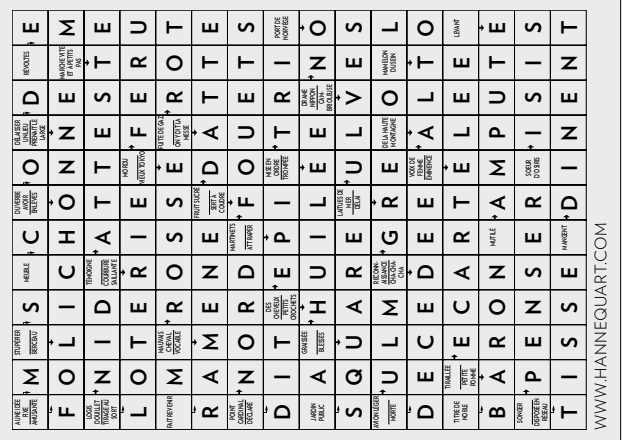
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- La manche droite de la chemise est plus large.
- Le pan gauche des bridielles sous le bec de l'oiseau.
- Le petit toit du milieu.
- Une feuille non indiquée à gauche sous la tête de l'homme.
- La branche coupée d'extrême droite est plus longue.
- Le bord de la hache incomplète derrière du tablier est plus long.
- Le bord de la hache incomplète derrière du tablier est plus long.
- Base de la cheminée du toit de gauche.

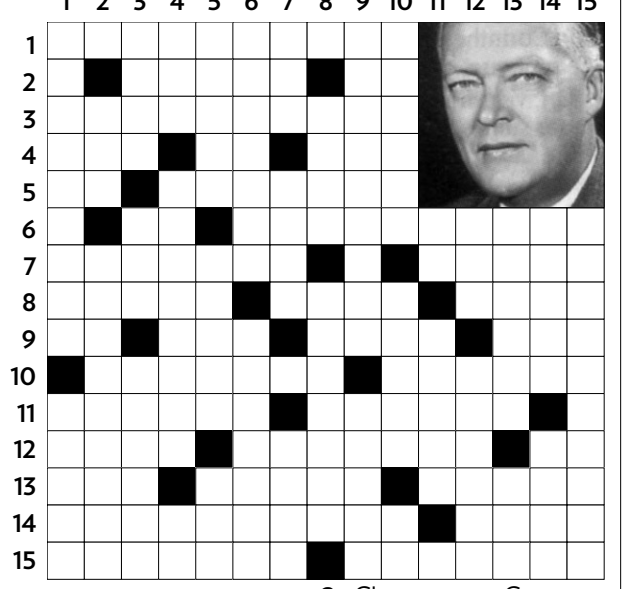
## MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



## LA GRILLE DES MORDUS

par MICHEL HANNEQUART



### HORIZONTALEMENT

- Son nom.
- On ne peut pas l'empêcher de grossir - Il a disparu.
- Toujours prêt à recommencer.
- Ne se traverse pas en bateau - Possession - Prénom.
- Direction - Se jettent à nos pieds.
- Romains - Met des gants.
- Un bon chiffre pour une addition salée - Appel d'offres.
- N'est généralement pas en jaquette quand il va au lit - Richesse - Un peu gras.
- Un peu de fièvre - Classique espagnol - Titre - Massif du Niger.
- Attaque et nuit - Vache ou papillon.
- Hors de soi - N'embaume pas.
- Est très techno - Plat du nord de l'Italie - Trainard.
- D'avoir - Le petit d'oise - Rapide.
- Pas extérieures - Nom de jardin.
- Placées en observation - Quatuor pour orchestre.

- Changement - Craint un peu le printemps.
- On y consomme sur place - Monnaie - Très moyens métrages.
- Levait le coude - Un peu acide - Conjonction.
- On préfère généralement les deux qui le précèdent - Pas indifférents - N'a pas peur.
- Prêt pour les semis - Pas nul.
- Se joue - Dieu - Déesse.
- N'ont pas manqué de voix - Plante.
- Souvent, on peine à le lire - Terminés en pointe.
- C'est vraiment le pied! - Adverbe - Possession.
- Note - Chemin.
- Au milieu de la patinoire - Rares.
- Exige de bonnes dents - Avant Tokyo.
- Dans le rouge - Gouffre.
- Échanges.

### VERTICALEMENT

- Que l'on peut toucher - Sert à barrer.

### SOLUTION du dernier numéro

